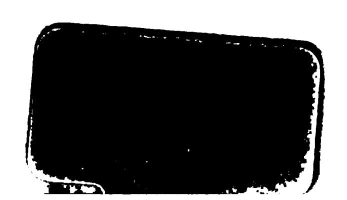






JOURNAL
DE LA
CAMPAGNE
DE
M. DCC. LX.

Entre l'Armée du ROI aux ordres de Monſeigneur le Maréchal Duc de BROGLIE;

Et celle des Alliés, commandée par S. A. S. Mgr. le Prince FERDINAND DE BRUNSWICH, où l'on a joint les Opérations des deux Armées aux mois de Février & Mars M. DCC. LXI.

Par M. L. R. D. B. Officier de Dragons, & Aide-de-Camp de M. le Marquis de B.



A FRANCFORT,

M. DCC. LXI.

Quelques parties des Plans contenus dans cet Ouvrage ſont de M. Goubaut, Ingénieur de S. A. S. Mgr. le Prince DE CONDÉ; *celui du combat de Cloſter-Camp eſt réduit d'un plus grand fourni, par M***, Aide-de-Camp de M. le Marquis* DE CASTRIES.

AVANT-PROPOS.

C'EST ſans doute rendre un ſervice aux Militaires & à tous ceux qui, ſans faire le métier de la Guerre, en ſuivent le fil des Opérations, que de les ranger toutes ſous leurs yeux à la fin d'une Campagne. C'eſt en rapprochant ainſi les objets, & en les préſentant à l'eſprit dans l'ordre qu'ils doivent avoir, qu'on peut mettre ceux qui y prennent intérêt, à portée de former un jugement juſte & ſolide, parce qu'ils voyent alors la connexion & le rapport que différentes manœuvres ont entr'elles. Perſonne n'eſt plus en état de s'en acquitter que ceux qui ont été témoins oculaires des Opérations, & qui ont tâché de n'en perdre aucune de vûe.

On aime en général, & ſur-tout ceux qui ne font pas la guerre, à voir de longues liſtes de morts & de bleſſés, & trop ordinairement une Campagne ne ſemble bonne qu'à proportion des deuils qu'elle a occaſionné. Il eſt pourtant vrai qu'un Général habile, en épargnant le ſang toutes les fois qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire d'en verſer, ne laiſſe pas d'en venir à ſon but, & de bien ſervir ſon Maître.

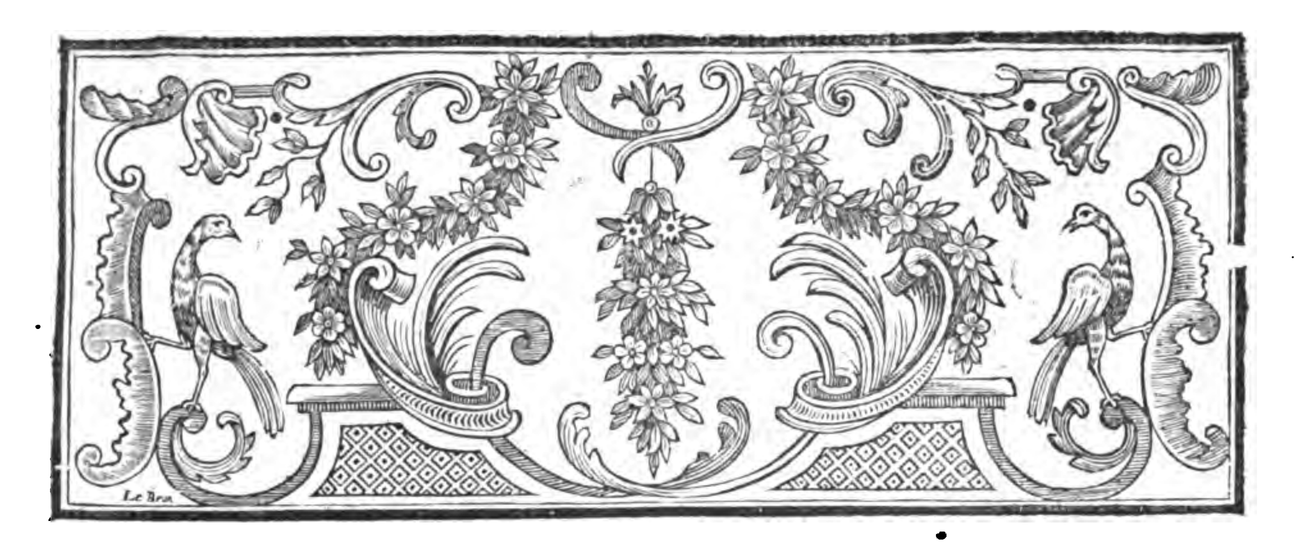
La Campagne de 1760. eſt dans le cas de celles qui, ſans avoir pour ſoi de ces coups d'éclat dont un Général n'eſt le plus ſouvent redevable qu'au haſard, peuvent pourtant inſtruire, & ſouvent mieux que d'autres plus brillantes. Elle s'eſt faite dans un pays de chicane, où un Ennemi qui ſçait ſon métier, ſe rend aiſément redoutable par les poſitions que le terrein lui offre à chaque pas, & par l'avantage incomparable d'être chez lui; avantage que ſon adverſaire ne peut balancer que par la plus grande circonſpection.

On a réuni ſous un ſeul point de vûe dans une petite Carte toutes nos poſitions & celles des Ennemis. Par un plus grand détail on y pourra ſuivre celle de M. de la Roſiere, Aide de Camp de M. le Maréchal, ou celle de M. Julien.

On y a joint les Plans de chacun des Camps où l'Armée du Roi a ſéjourné plus de cinq à ſix jours. Ils feront connoître le détail des poſitions qui ont pu intéreſſer davantage, ſur-tout ceux de

Corbach, où l'Armée du Roi a resté quelque temps nez à nez avec celle des Alliés à Saxenhausen & à Ober-Unstingen, où les François & les Ennemis à Warbourg, ont été près d'un mois à s'observer mutuellement sans rien entreprendre. La connoissance de ces deux positions est d'autant plus importante qu'elles sont uniques, & qu'elles ont été pendant assez de temps l'objet de l'attention des Militaires & des Nouvellistes censés.





OPERATIONS

QUI PRÉCEDERENT

L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE.

L'ARMÉE Françoise n'avoit pas été heureuse à la fin de la Campagne précédente. Tous les Corps avoient eu besoin de se refaire des fatigues qu'ils avoient essuyés & des pertes qu'ils avoient faites. L'Armée attendoit dans ses quartiers que celle des Alliés déterminât ses opérations. Sur la nouvelle qu'on avoit eu de quelques mouvemens de leur part, plusieurs Troupes avoient eu ordre de s'avancer dans les environs de Francfort à la fin de Mars. Un détachement, aux ordres du Prince de Robecq s'étoit porté sur le chemin de Fulde. Mais bientôt tout eût ordre de rentrer dans ses quartiers.

MARS.

Le Prince Ferdinand avoit rappellé le corps de Troupes qui occupoit le pays de Fulde. Elles ne le quitterent pas sans avoir fait sentir à la Ville & au pays qu'elles y étoient venues, & sans en avoir tiré de grosses contributions & de fortes recrues. Cinq compagnies de Grenadiers en emmenerent un millier d'hommes, enrôlés par force, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de soixante.

Tentative des Ennemis sur le pays de Fulde.

Le rappel de ces Troupes donna de l'inquiétude sur ce qu'elles alloient devenir ; mais celles de Saxe & de Wirtemberg, avec le renfort que M. le Maréchal de Broglie leur avoit envoyé, étoient en état de s'opposer à leur progrès.

Les Hanovriens à Brême traitoient leur propre pays, comme ils avoient traité celui de Fulde. Ils y recrutoient à main armée. Leurs Troupes avoient besoin de renfort, & il en falloit à quelque prix que ce fût. Ils augmenterent chaque Régiment d'Infanterie de cent hommes, & ceux de Cavalerie de cinquante. Ils s'occupoient aussi à fortifier Cassel, & à y former des magasins considérables. Ils y faisoient venir d'Hanovre un train de quarante pièces de grosse artillerie, pour garnir les retranchemens qu'ils avoient construits. Les Corps nouvellement débarqués d'Angleterre prenoient la route du pays d'Osnabruck, où étoit le Quartier des Troupes Angloises.

AVRIL.

Cependant tout ressembloit à la paix du côté de Francfort. On y vit ce

AVRIL.

Nouvelle tentative des Ennemis sur Fulde.

qu'on n'y avoit pas vu depuis longtemps. La Foire de cette Ville fut brillante & nombreuse ; on ne s'apperçut pas, graces aux dispositions de M. le Maréchal de Broglie, que Francfort fût le Quartier général d'une Armée : tout se passoit paisiblement & en bon ordre.

Les Alliés plus ardents que nous, se montrerent encore du côté de Fulde, & déciderent le Maréchal de Broglie à augmenter ses forces de ce côté. Les Volontaires de l'Armée, aux ordres du Comte de Vair, n'étoient qu'à une lieue de Fulde. Le Régiment de Navarre marcha d'Aschaffenburg à Neuenhoff, à trois lieues de Fulde. Ils étoient soutenus par six mille hommes de Troupes de Wirtemberg, cantonnés près d'eux sur leur droite.

Les Anglois cependant leverent leurs Quartiers des environs d'Osnabruck, & prirent la route de Hamelen. Le Comte de la Lippe Buckebourg, Grand-Maître de l'Artillerie fut chargé de fortifier cette Ville ; il poussa ces travaux avec vigueur ; il fit construire sur une éminence voisine des Forts dont les Alliés pussent se servir au cas qu'ils fussent obligés de repasser le Weser. Les Troupes Angloises vinrent occuper le Camp qu'on leur avoit fait tracer dans la plaine de Turnem.

Le Comte de Vair ne tarda pas à donner des preuves de son zèle. Il surprit dans Vacha le Colonel Freytag qui y commandoit un détachement de quatre cent Chasseurs. Il se rendit maître de la Ville, qu'il ne pût garder longtemps, le Colonel Freytag ayant reçu un renfort considérable. Le Comte de Vair fut obligé de reprendre avec ses Volontaires, les postes qu'il avoit quitté pour faire cette expédition, dans laquelle il fit observer la discipline qu'on devoit attendre de l'élite des Troupes de l'Armée ; il perdit quelques hommes en se repliant.

MAI.

Le Prince Ferdinand resserra ses Quartiers, & quitta Paderborn pour porter son quartier général à Neuhauss. Il fit marcher vers Paderborn les Troupes Angloises qui avoient passé l'hyver dans l'Evêché d'Osnabruck, avec les Renforts arrivés d'Angleterre. Les Détachemens de son Armée qui s'étoient avancés dernierement dans le pays de Fulde, l'abandonnerent entierement.

Le 14. M. le Comte de Lusace arriva à Francfort, où il eut plusieurs conférences avec M. le Maréchal, au sujet des opérations de la Campagne. La Réserve qu'il devoit commander étoit alors dans l'Evêché de Wurtzbourg.

Camp des Ennemis à Wavern.

Le Prince Ferdinand porta (le 20) son Quartier général à Wavern près de Fritzlar, après avoir pourvû à l'avancement des Ouvrages qu'il faisoit faire à Cassel, où l'on amena de Paderborn un train considérable d'Artillerie. Il fit camper trente mille hommes à Bretenbach, & rassembla les Troupes Hessoises qui camperent, partie près de Fritzlar, partie sous Zigenhaim, & dans les environs de Rotenbourg.

Cependant le Général Sporcken qui devoit tenir tête à M. le Comte de St. Germain, sur le Bas-Rhin, rassembla à Dulmen les Troupes à ses ordres, qui avoient hiverné dans le pays de Munster où commanda ensuite le Colonel Monroy.

Petit Camp des Alliés sous Amonebourg.

L'Armée des Alliés une fois rassemblée du côté de Fritzlar & de Wavern, le Prince Ferdinand fit marcher en avant un corps de dix mille hommes ou environ, qui vint camper sous Amonebourg, à la hauteur de Marbourg. Sur les nouvelles de ces mouvemens, M. le Maréchal envoya ordre aux Troupes les plus à portée de Francfort, de se rassembler au plus vîte sous cette Ville. Il s'occupa des dispositions qu'il falloit opposer à celles du Prince Ferdinand, qu'il soupçonnoit de porter ses vûes sur Giessen : l'on crut alors sérieusement que la Campagne alloit commencer, malgré les bruits de paix qu'occasionnerent à l'Armée des lettres de Paris. En effet, les Troupes mandées arriverent avec l'apparence de la plus grande volonté, & dans le meilleur état. Cent cinquante pièces de grosse artillerie, arrivées successivement de France, annonçoient que l'Armée devoit agir.

Le

Le 24. M. le Maréchal apprit que dès le grand matin, le corps avancé des Ennemis s'étoit porté sur Butzbach; que nos Détachemens, trop foibles pour leur résister, avoient été obligés de l'abandonner. Le lendemain il se rendit à Friedberg; mais les Ennemis s'étoient retirés, Butzbach étoit libre, nos Hussards y étoient rentrés. Le Général Luckner qui commandoit ce corps ennemi, avoit repassé la Lahn entre Giessen & Marbourg, & de là avoit gagné les hauteurs de Krosdorff. Le Baron du Blaisel, Maréchal de Camp, qui commandoit à Giessen, & qui ne se laisse pas impunement voisiner de si près, étoit tombé sur son arrière garde, & lui avoit fait nombre de prisonniers; ainsi M. le Maréchal trouva tout tranquille à Butzbach. Il donna les ordres nécessaires en cas de récidive, & remit le commandement de ce poste & de celui de Friedberg au Comte de Vaux, Lieutenant-Général.

MAI.

Expédition des Alliés sur Butsbach, sans succès.

On fut quelque-temps sans entendre parler du Prince Ferdinand, c'est pourquoi les Troupes qui avoient marché sur Francfort furent cantonnées dans les environs de cette Ville. On y forma des magasins immenses de farines & de fourages. On rassembla les équipages des vivres. On mit tout en état pour se porter rapidement, & sans craindre de manquer de rien du côté où l'on commenceroit les opérations. Néanmoins comme M. le Maréchal bien pourvû de tout, & à portée de ne rien ignorer, étoit à peu-près maître de n'entrer en campagne que quand bon lui sembleroit, que d'ailleurs dans le pays où il comptoit se porter les grains n'étoient pas encore en état de nourrir tous les chevaux de l'Armée, il fit rester à Lohr la réserve de M. le Comte de Lusace, qui avoit d'abord eu ordre de se rapprocher du centre.

Préparatifs pour entrer en campagne.

M. le Comte de Guerchy qui amenoit à grandes journées sa division du Bas-Rhin, eut pareillement ordre de rallentir sa marche.

M. le Comte de St. Germain avoit fait cantonner sa réserve près de Dusseldorff & de Wezel. Il falloit qu'il fût à portée de rassembler promptement ses Troupes, & de ne pas craindre le Général Sporcken qui, pendant la campagne, devoit commander trente mille hommes en Westphalie. Ce Général avoit déjà pris son Quartier général à Dulmen, où il lui arriva grand nombre de pièces de canon de différent calibre, nouvellement fondues à Zell. Le Comte de la Lippe-Schaumbourg travailloit à mettre la Citadelle de Munster en état de résister à nos Troupes.

Dispositions de M. de St. Germain en Westphalie.

De son côté le Prince Ferdinand employoit le temps à faire des revûes, & à exercer ses Troupes. Il passa son Infanterie en revûe le 20. dans son Camp, entre Fritzlar & Nider-Melrich. Le 21. il fit celle de sa Cavalerie, qui sortit ce jour de ses quartiers. Elle fit ses évolutions en sa présence. Le 25. le nouveau corps de Troupes légeres Angloises en fit autant devant ce Prince & les Généraux de l'armée Alliée. Il s'occupoit aussi à rassembler des chariots de tout côté. Il faisoit ramasser tout ce qu'il y avoit de fourages & de vivres dans le Duché de Gotha.

Du 20 au 30.

Il fit occuper Kircken par six mille hommes aux ordres du Général Imhoff, & Herschfeld sur la Fulde par le Général Gilse. Pendant ce temps les Troupes du dernier embarquement fait en Angleterre, étoient arrivées à l'embouchure du Wezer, & prenoient successivement la route de l'Electorat d'Hanovre.

Petit camp des Ennemis sous Kircken.

Le 4 de Juin, le Prince héreditaire de Brunswick avec un corps considérable se porta sur Fulde, où il arriva le 10. A son arrivée, les postes avancés & les détachemens qui étoient aux environs de la Ville, aux ordres du Marquis de Vogüé, Lieutenant-Général, se replierent sur Schilchtern. M. le Comte de Lusace quitta les environs de Lohr & de Gemunden, où il étoit encore avec sa réserve, & marcha à Salmunster pour soutenir le Marquis de Vogüé. Il y arriva le 12, & envoya des détachemens du côté de Fulde, en avant de Schlichtern, qui firent décamper le Prince Héreditaire. Alors nos Troupes légeres rentrerent dans Fulde. M. le Maréchal avoit aussi fait marcher à Budingen & à

JUIN.

Expédition du Prince Héreditaire sur le pays de Fulde, rendue inutile par le Comte de Lusace.

JUIN. Gelnhausen une Brigade d'Infanterie, & deux Régimens de Dragons.

Dispositions des Alliés en Westphalie. Camp d'Howel.

En Westphalie, le Général Sporcken étoit entré avec l'aîle gauche du corps à ses ordres dans un camp tracé à Howel, entre Ham & Steinfurt. Ses Troupes légeres, dont étoit le nouveau corps de la Légion Royale Britannique, étoient près de Dortmund. Le Comte de Saint-Germain rassembla le 4. sa réserve sous Dusseldorff, & aussitôt les Chasseurs de Fischer marcherent en avant avec des Travailleurs pour ouvrir les marches.

Le 12. le Général Sporcken détacha trois mille hommes pour aller attaquer les postes qu'ils avoient le long de la Roer. Le combat fut chaud; mais M. Fischer repoussa les Ennemis, quoique supérieurs en nombre, & conserva ses postes. La perte fut à peu-près égale de sa part & de celle des Ennemis.

Marche de M. de St. Germain.

Le 16. le Comte de Saint-Germain passa le Rhin avec toute sa réserve, & marcha vers le Comté de la Marck. Le même jour son avant-garde passa la Roer. Le lendemain il établit son quartier général à Mulheim. Il lui arrivoit tous les jours nombre de déserteurs de la nouvelle Légion Britannique.

Le 18. il se porta à Steyl.

Camp de Dortmund.

Le 19. à Dortmund, où toutes ses Troupes camperent. Les postes avancés des Ennemis se replierent alors sur Lunen. M. Fischer attaqua la Légion Britannique. Il lui fit quelques prisonniers, & reçut grand nombre de ses déserteurs.

Tentative du Général Scheiter, arrêtée par M. de Chambrefort.

Le 15. au matin, le Général Scheiter avec trois mille hommes étoit venu camper à deux lieues de Wezel. Son dessein étoit d'aller enlever quelques-uns de nos magasins de l'autre côté du Rhin; mais M. de Cambrefort l'avoit observé avec son corps, & quelques détachemens de Dragons & de Volontaires. Il attira une troupe de Chasseurs ennemis, dans un bois où il s'étoit embusqué. Il les battit, leur tua quelques hommes, & fit des prisonniers. Le Général Scheiter voyant que tout le monde étoit sur ses gardes, & qu'il n'y avoit pas lieu à la surprise, prit son parti, & se retira le même jour par Bucholtz & Borcklen, au corps du Général Sporcken.

OUVERTURE DE LA CAMPAGNE.

Départ de M. le Maréchal, de Francfort.

Tous ces mouvemens n'étoient que les préliminaires de la Campagne. Enfin M. le Maréchal croyant qu'il étoit temps de commencer les Opérations, partit de Francfort le 21. pour aller à Franckenberg, & le 22. à Hungen. Il y avoit déjà quelques jours que les Officiers Généraux avoient eu ordre de réjoindre chacun leur Division, & tout étoit disposé pour rassembler l'Armée dans les environs de Grumberg. Elle s'y réunit en effet le 23.

Dès le 22. la réserve aux ordres de M. le Comte de Lusace avoit eu ordre de se joindre au corps de l'Armée. Elle étoit venu camper le même jour près de Merlau.

Le même jour le Comte de Guerchy étoit arrivé avec sa division à Munichothausen, & le Comte de Melfort fut détaché avec douze cens hommes pour aller reconnoître le corps des Ennemis qui étoit depuis quelque temps dans les environs de Kircken, sur la riviere d'Ohm. Ce corps occupoit les hauteurs de Langenstein, & tous les postes le long de la riviere jusqu'au dessus de Hombourg.

Ce même jour le Régiment de Berchiny perdit une cinquantaine d'hommes à un fourage. Les Volontaires de Haynaut les secoururent à propos, tomberent sur les Ennemis, & leur firent une soixantaine de prisonniers, dont cinq Officiers.

Camp de Grumberg.

L'Armée campa donc le 23. sous Grumberg. Les Grenadiers & Chasseurs prirent poste à Stangerot; l'avant-Garde de la droite à Altehenhaim; celle du centre à Veytershain; les Volontaires du Comte de Vair en avant de Bernsfelden.

Sur le midi, M. le Maréchal reçut avis que le Prince Ferdinand devoit le lendemain venir camper à Neustat, & qu'il arrivoit beaucoup d'artillerie à Ziegenheim. Ce Prince qui avoit appris nos mouvemens vouloit s'opposer à nous, & nous arrêter au passage de l'Ohm. Il falloit le prévenir, & rendre inutiles ses dispositions. M. le Maréchal fit donc marcher l'Armée, la nuit, sur cinq colonnes. Il partit le soir de sa personne pour se porter, avec peu de monde sur le bord de l'Ohm, pour voir par lui-même dès la pointe du jour ce qui s'y passeroit. Il attendit le jour dans le petit Village de Guntershausen, & à peine en sortoit-il que quelques Chasseurs ennemis y entroient par l'autre bout. Il y eut alors une escarmouche assez vive entre quelques Troupes légeres ennemies, & plusieurs Détachemens de la Légion Royale, dans la plaine au-dessous de Hombourg. Ces détachemens attaquerent le Village d'Obersleiden, soutenu du canon de la Ville, & l'emporterent après un feu très-bien servi.

Marche de l'Armée sur la riviere d'Ohm.

La Garnison d'Hombourg ne jugea pas à propos de nous attendre. M. Acary, Aide de Camp de M. le Comte de Lusace, que ce Prince avoit envoyé pour la sommer, fut tué par une sentinelle.

Prise de Hombourg.

Toute l'Armée avoit débouche à six heures du matin, & s'étoit mise en bataille au-dessous des bois, sur les hauteurs qui sont vis-à-vis de Hombourg. Le Comte de Guerchy rejoignit l'Armée, après être parti de Wiseck, où il étoit venu le 23. Il parut sur les hauteurs opposées de l'autre côté de la riviere, un corps considérable des Ennemis; c'étoit le Prince Héréditaire de Brunswick qui faisoit un mouvement par sa droite, pour réunir le Camp de Kircken à celui d'Amonebourg.

Le Prince de Robecq s'empara vivement des hauteurs de Hombourg. Le Baron de Wurmser, & le Comte de Vair, chacun à la tête de leur corps, tomberent sur la Garnison de cette Ville, qui fut bientôt pliée. Alors le Prince Héréditaire, joint au Général Imhoff, fit un mouvement en avant sur les hauteurs d'Annerot & de Niderklein; mais ce mouvement se réduisit à rien.

On avoit commencé sur le midi à jetter trois ponts sur la riviere, que l'Armée passa sur les six heures à Schweinsbourg. Elle campa auprès de cette Ville, la gauche à Nider-klein, & la droite à Dannerot. Le Comte de Vair fut chargé de chasser, avec ses Volontaires quelques Troupes légeres ennemies qu'on apperçut encore dans les bois, à l'Est de Schweinsbourg, & qui tirerent quelques coups de canon sur notre camp en se retirant. M. le Prince de Condé alla occuper les gorges de Lerbach avec les Chasseurs & les Grenadiers de l'Armée. M. le Comte de Lusace campa avec sa réserve aux environs de Kircdorff. Les Troupes légeres après avoir suivi l'arrière-Garde des Ennemis furent placées sur le front de l'Armée. La Légion Royale qui étoit allée à Walh fut obligée de se replier, y ayant trouvé l'Ennemi en force.

Passage de l'Ohm. Camp de Schweinsberg.

Le corps que les Ennemis avoient du côté de Marbourg se retira par la chaussée de Cassel. Ils ne laisserent que quatre cens hommes dans cette Ville, & quelques Hussards. Le Comte de Chabot, Maréchal de Camp, fut chargé d'en faire le siége.

Ainsi se fit, sans perdre de monde, le passage de l'Ohm; opération importante, pour le succès de laquelle on n'eût pas regretté plusieurs milliers d'hommes, & dont on ne seroit pas venu à bout à si bon marché, sans les sages précautions du Général & l'adresse avec laquelle il a sçu dérober ses mouvemens aux Ennemis. On ne peut assez donner d'éloges à la bonne volonté avec laquelle les Troupes ont supporté les fatigues, qu'il a été impossible de leur épargner.

Le Prince Ferdinand arriva le même jour à Neustat, comme on en avoit prévenu M. le Maréchal. Le 25. au soir, il reçut avis que ce Prince devoit l'attaquer le lendemain. Il monta à cheval le 26, avant la pointe du jour. Toute l'Armée qui brûloit d'envie d'en venir à une action générale, étoit disposée à recevoir l'Ennemi sur un champ de bataille qui avoit été reconnu la veille. En

Camp des Ennemis à Neustat.

JUIN.

Camp des Ennemis, à Zigenhaim.

effet, il parut dès le matin un corps considérable du côté de la réserve de Lusace; mais il se retira bientôt, & les Ennemis quitterent leur camp de Neustat pour se rendre à celui de Zigenhaim. Ses Troupes légeres occuperent Wasenberg, & les bois en avant de Neustatt. Nos avant-Gardes qui suivirent l'Ennemi se réunirent, & passerent la nuit suivante à Neustatt.

Camp François à Neustat. On y a séjourné . . . jours. Voyez la Planche.

Le 27. l'Armée marcha sur cinq colonnes pour venir occuper le camp de Neustatt, où elle alla remplacer le Prince Ferdinand. Elle avoit sa droite appuyée à la Ville, & sa gauche à Spewinckel. L'avant-Garde du Prince de Robecq occupa Wera, & celle du Baron du Blaisel Wasenberg, après avoir chassé des bois qui l'environnoient tout ce qu'il y avoit de Troupes légeres ennemies. La réserve du Comte de Lusace campa près de Wilinshausen. On envoya le même jour trois cens chevaux & un bataillon de Grenadiers à M. de Nortmann, qui avoit quitté Halsdorff, & s'étoit retiré sur Halsback, à l'approche d'un corps ennemi.

Camp du Marquis de Poyanne à Halzdorff.

Le 28. le Marquis de Poyanne, Lieutenant-Général, se porta sur la chaussée de Cassel (à Halsdorff) avec la Brigade de Royal-Suede, les Régimens de Vierzel & Horion, les Carabiniers, le Régiment de Turpin & celui des Dragons de Beaufremont. Le même jour le Régiment de Bouillon alla renforcer le Comte de Chabot, qui étoit occupé au siége de Marbourg.

Revûe générale de l'Armée. Réjouissance.

Le 29. toute l'Armée prit les armes. M. le Maréchal la passa en revûe. Le Marquis de Bethune, Lieutenant-Général & Colonel-Général de la Cavalerie, fit celle de la Cavalerie. Ces revues furent suivies d'une réjouissance pour la victoire remportée le 23. près de Landshutt par les Autrichiens aux ordres du Général Laudon, sur les Troupes Prussiennes, commandées par le Général Fouquet.

Prise de Marbourg.

Le 30. on apprit que la Ville de Marbourg s'étoit rendue. Le Commandant avoit refusé de se rendre à plusieurs sommations que lui avoit fait faire le Comte de Chabot; mais il capitula à la sixième bombe qui fut jettée sur le Château. On y trouva des magasins considérables de poudres & de vivres. La Garnison fut faite prisonniere de guerre. Elle consistoit en quatre cens hommes. On y établit ensuite grand nombre de fours.

Attaque & prise de Dillenbourg.

Dès qu'on eût reçu la nouvelle de la prise de Marbourg, M. le Maréchal envoya M. Filley, Maréchal de Camp, commandant les Ingénieurs pour faire l'attaque du Château de Dillenbourg, dans lequel le Prince Ferdinand avoit laissé cinq cens hommes. Il étoit déja investi par le corps de M. Ogilvi, & par les Volontaires de Clermont. L'attaque commença le 2 de Juillet, & le Château se rendit le 15. La Garnison fut faite prisonniere.

JUILLET.

Expédition de M. de Nortmann sur Fritzlar.

Sur les avis qu'eut M. le Maréchal que les équipages de l'Armée Alliée étoient à Fritzlar, il donna ordre à M. de Nortmann, Brigadier, de s'y transporter avec M. de Wurmser & le Baron de Viomenil, Colonels, à la tête de douze cens hommes, tant Troupes légeres que Dragons, pour les enlever. M. de Nortmann arriva à Fritzlar le 30 dès la pointe du jour; mais la veille, la plus grande partie des équipages avoit pris la route de Cassel. Il encloua plusieurs piéces de canon qu'il y trouva, emmena quelques chariots de munitions & plusieurs chevaux d'équipages, brûla un magasin considérable, fit prisonniers les Canoniers & le détachement qui gardoit Fritzlar, & délivra une centaine de ceux que les Ennemis nous avoient faits depuis le commencement de la Campagne. Il fut obligé de se retirer à l'approche d'un corps considérable qui arriva à trois heures après midi, aux ordres du Général Luckner. Ce Général l'attaqua vivement. Après une heure de combat M. Luckner se retira, & M. de Nortmann prit la route de Franckenberg. Il perdit une quarantaine d'hommes & quelques chevaux.

M. le Maréchal jugeant que la jonction de la réserve de gauche aux ordres du Comte de Saint-Germain seroit utile aux opérations qu'il avoit en vûe, envoya ordre

ordre à ce Général de se mettre en marche pour cet effet; mais le retard qu'il mit à l'exécution de cet ordre, obligea M. le Maréchal de garder le camp de Neustat plus longtemps qu'il ne l'avoit d'abord compté.

Il envoya le 3. le Baron de Clauzen à Franckenberg avec les Grenadiers de son Régiment, ceux d'Horion & de Vierzet, les Dragons de Beaufremont, & les Volontaires de Dauphiné.

On sçut que les Ennemis avoient un corps à Vildungen, & un autre à Nideroff. On reconnut aussi des redoutes que le Prince Ferdinand faisoit construire sur les hauteurs de Helgerserd. Elles furent achevées le cinq, & soutenues par de gros détachemens d'Infanterie & de Cavalerie. Le 6. au matin, le Comte de Vair se porta avec du canon au-dessus de Veyra pour les reconnoître. Il leur tua une trentaine d'hommes, & se retira après avoir rempli son objet. Le même jour les Grenadiers de France & Royaux camperent sur la liziere des bois de Neustat au-dessus de Wassenberg. Le Prince Héréditaire s'étendit par sa gauche jusqu'à Niderorff.

On apprit à sept heures du matin que M. de Clauzen avoit été attaqué par le Général Luckner, à la tête de son Régiment, de trois bataillons de Grenadiers, d'un escadron de Cavalerie Angloise, & de huit compagnies de Chasseurs à pied & à cheval. Le Marquis de Poyanne marcha en avant de Rosenthal, dont il occupoit la position qui servit à contenir l'Ennemi. Le Général Luckner fut obligé de céder. Le Baron de Clauzen qui s'étoit retiré en deçà de la Ville, reprit la position qu'il avoit au-delà, & poursuivit l'Ennemi, auquel il tua beaucoup de monde. Pour lui il ne perdit que quinze hommes & deux Officiers.

Le 7. au matin, les Brigades d'Aquitaine & de la Marck, Infanterie, & celles de Cavalerie des Cravattes & d'Orléans, furent camper à Holsdorff.

Marche de Franckenberg.

L'après-midi les gros équipages se mirent en marche, & à minuit l'ordre du départ fut donné pour les Troupes. A deux heures tout fut en mouvement. M. le Comte de Lusace vint avec sa réserve se mettre en bataille à la droite de notre Armée, pour soutenir nos deux arrieres-Gardes.

Le Comte de Stainville qui les commandoit fit entrer son corps dans les bois. Pour ôter à l'Ennemi tout soupçon de nos mouvemens, il plaça des Vedetes & des Dragons à pied aux mêmes endroits où l'on avoit eu jusques-là des Sentinelles. Il fut chargé de couvrir la droite de la marche de l'Armée avec le Comte de Lillebonne, le Prince de Robecq & le Baron du Blaisel, Maréchaux de Camp.

Malgré un temps affreux, les Troupes arriverent d'assez bonne heure, (le 8) à une lieue de Franckenberg sur l'Eder, après une marche de sept lieues. On les fit camper dans les bois à cause du mauvais temps. La marche s'étoit faite fort tranquillement. Il n'y avoit eu que quelques coups de fusil tirés à l'arriere-Garde. La réserve de M. le Comte de Lusace qui nous suivoit, arriva de bonne heure à Rauschenberg.

Ce même jour le Baron de Glaubitz partit à minuit avec la Brigade d'Anhalt & les Hussards de Berchiny pour aller couvrir Marburg. Il campa à Amonéburg.

D'autre part le Baron de Clauzen étoit allé s'emparer de Radern avec 2400. hommes. Le Marquis de Poyanne & le Comte de Roothe, Lieutenans-Généraux, camperent ensemble à Saxemberg, pour être maîtres des débouchés sur Corbach.

Le 9. le Baron de Clauzen se porta de grand matin sur Saxenhausen, & le Prince de Robecq sur Vildungen & Franckenau, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi. On apprit bientôt que la veille, après midi, il avoit quitté son camp de Ziegenhaim pour marcher sur l'Eder. Alors M. le Maréchal donna ordre aux différentes colonnes qui s'étoient approchées de l'Eder de passer cette riviere. Passage qui fut aussi tranquille qu'il étoit important. La réserve du Comte de

Passage de l'Eder.

JUILLET. Lusace marcha sur Franckenberg. Le Comte de Roothe & le Marquis de Poyanne marcherent sur Iminghausen chacun avec les corps à leurs ordres. L'intention de M. le Maréchal étoit de faire camper l'Armée près de ce Bourg; mais s'étant porté à la gauche du terrein qu'il vouloit lui faire occuper, il entendit des coups de fusil. Il apprit en même temps par le Baron de Clauzen que les Ennemis avoient deux camps entre Saxenhausen & Corbach, qu'un corps, aux ordres du Général Luckner s'étoit avancé jusques sur les hauteurs de Corbach, qu'il s'y étoit porté d'abord pour s'en emparer avant eux, mais qu'il avoit été obligé de se retirer vers la Justice, à cause du nombre trop supérieur des Ennemis.

M. le Maréchal s'y porta lui-même; il joignit le Baron de Clauzen, & reconnut que les Ennemis étoient en force, & postés avantageusement. Il étoit trop tard pour faire avancer des Troupes, & le détachement du Baron de Clauzen étoit trop foible pour faire aucune entreprise. M. le Maréchal se contenta de faire avancer les Carabiniers, & plusieurs corps de Troupes légeres qui y passerent la nuit au bivouac.

Affaire de Corbach, le 10. Voyez la Pl. N°. 11.

Le 10. du grand matin on apprit que les Ennemis étoient plus en force que la veille, à la Tour, & qu'ils amenoient du canon. M. le Maréchal fit alors avancer nos Troupes légeres qui escarmoucherent vivement avec celles des Ennemis. Sur les six heures il découvrit un corps de sept à huit mille hommes des Ennemis derriere les bois, à gauche de la Tour.

Ce fut dans ce moment que M. de St. Germain, à qui M. le Maréchal avoit envoyé ordre la veille au soir d'arriver absolument, le joignit avec les deux brigades d'Infanterie de la Tour du Pin & de la Couronne, & les Volontaires de Flandres. Le reste n'avoit pu le suivre; il n'avoit pu aussi amener d'artillerie.

M. le Maréchal fit alors occuper par les Volontaires de Flandres le bois, voisin de celui dont les Ennemis étoient maîtres. Il les fit soutenir par les deux brigades de la Couronne & de la Tour du Pin; celles de Royal-Suede & de Castella furent placées à l'entrée de ce même bois, & on y amena du canon. Les Volontaires de Flandres furent attaqués vivement dans la premiere position qu'ils prirent, & ils furent obligés, après avoir résisté quelque temps, de céder aux Ennemis une partie du bois.

M. le Maréchal avoit fait donner ordre à quatre brigades d'Infanterie, autant de Cavalerie, & vingt-quatre piéces de canon de s'avancer; celles de Navarre & du Roi aux ordres du Comte de Guerchy étoient déjà arrivées à la Justice, lorsqu'on vit déboucher deux colonnes ennemies. On suspendit alors l'attaque dans la crainte que ce ne fût leur Armée entiere; mais on la recommença bientôt dès qu'on se fût apperçu du peu de profondeur de ces colonnes. M. le Maréchal envoya ordre à toutes les Troupes de s'approcher. Cependant il manda au Comte de St. Germain de faire attaquer le bois où les Ennemis étoient en force. Ce Général le fit avec les brigades de Royal-Suede (composée de ce Régiment & de celui de Royal-deux-Ponts) & de Castella, formée de ce Régiment, de celui de Diesbach & du Régiment d'Eptingen. Il les plaça sur une hauteur qui prenoit à revers l'endroit par où les Ennemis arrivoient, & qui dominoit la plaine entre les Villages de Strot & de Meneringhausen. M. le Maréchal de Broglie plaça son artillerie sur les hauteurs, pour battre celle que les Ennemis avoient avancée à la pointe du bois, & qui nous incommodoit beaucoup. Alors la brigade du Roi, commandée par le Sr de Meyronnet, s'avança à droite de celles aux ordres du Comte de St. Germain. Celle de Navarre, composée de ce Régiment & de celui de la Marche-Prince, commandée par le Comte de Waldner, Maréchal de Camp, le Comte du Châtelet, Brigadier, & le Marquis de Chamboran, Colonel, marcha à droite de celle du Roi. Celles d'Auvergne & d'Orléans resterent en réserve. Le feu fut alors très-vif, & les Ennemis furent chassés du bois. Un obus des Ennemis mit le feu à plusieurs caiss-

sons d'une de nos batteries, qui occasionnerent beaucoup de fracas, & firent perdre du monde au Régiment d'Auvergne qui en étoit proche. M. le Maréchal & M. le Prince de Condé, qui n'en étoient pas éloignés, y coururent grand risque. La Brigade de Navarre s'étoit portée, à la faveur d'un fond, jusqu'à cinquante pas de la batterie des Ennemis qui nous incommodoit le plus. Elle l'attaqua avec vivacité, s'en empara la bayonette au bout du fusil, après s'être couchée ventre à terre, pour en essuyer une décharge dont elle ne perdit pas un homme, & chassa les Troupes qui la gardoient. Elle leur tua beaucoup de monde à coups de bayonette. Les Ennemis se retirerent en désordre. Alors leur Cavalerie qui étoit à la Tour s'ébranla comme pour venir attaquer la brigade de Navarre, qu'on fit aussitôt soutenir par celle d'Auvergne & d'Orléans.

JUILLET.

Notre Cavalerie, commandée par le Marquis de Bethune, Lieutenant-Général & Colonel-Général de la Cavalerie, se préparoit à bien faire sous les ordres de son nouveau Chef. Elle marcha; mais les Ennemis firent aussitôt leur retraite. Quatre ou cinq cens chevaux de nos Troupes légeres qui étoient d'abord à la Justice aux ordres du Comte de Chabot, Maréchal de Camp, & du Baron de Viomenil, Colonel, défirent entierement un Régiment de Dragons Anglois, qui furent tous tués ou fait prisonniers. Ils étoient alors soutenus par dix Escadrons aux ordres du Prince Camille.

Ces Troupes légeres poursuivirent l'Ennemi dans sa retraite avec les Dragons de Beaufremont. Elles harcelerent un gros corps d'Infanterie qui se retiroit en assez bon ordre, & prirent sous le feu de ce corps une pièce de canon qui venoit de tirer sur elles. Comme toute l'Armée du Prince Ferdinand étoit arrivée sur les hauteurs de Saxenhausen, & que la nôtre étoit encore éloignée, on ne continua point la poursuite. L'action dura plus de quatre heures pendant sa plus vive force. Le feu de l'artillerie fut presque continuel de part & d'autre depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures du soir, que tout fut fini.

Nous avons perdu environ sept cens hommes tués, blessés ou prisonniers. La perte des Ennemis monta à environ deux mille hommes. On leur prit douze pièces de canon & quatre obusiers. Le bruit se répandit d'abord que le Prince héréditaire avoit été blessé d'un coup de feu dans les reins; mais cette nouvelle n'eut point de confirmation. De notre côté il n'y eut d'Officiers supérieurs de blessés, que M. de Waldner & M. d'Eptingen, tous deux Colonels. Le Régiment de Royal-Suede & celui du Roi souffrirent plus qu'aucun autre.

Camp de Corbach, & celui des Alliés à Saxenhausen. V. la Pl. N°. III.

Le même jour au soir, l'Armée campa sur les hauteurs à la droite des bois où l'action s'étoit passée, ayant à son centre la Tour de Corbach. Celle des Ennemis passa la nuit au bivouac sur les hauteurs de Saxenhausen.

Le 11. le reste de l'Armée vint occuper le camp de Corbach. La réserve de gauche aux ordres du Comte de St. Germain campa près du Village de Bernsdorff. (Elle fit un mouvement le 14, & se porta jusqu'à Gembeck. Le même jour la brigade des Gardes, les Grenadiers de France & Royaux, vinrent occuper le terrein entre Bernsdorff & Mulhausen.)

Le 12. M. de Lusace vint camper à Wohlen sur notre droite. Il fit le même jour déloger des bois de Bernsdorff huit cens Hussards de Brunswich, & les força de repasser la Werbe avec beaucoup de perte de leur part.

Les changemens que M. le Maréchal fit dans son camp en occasionnerent aussi dans celui des Ennemis, ils porterent derriere leur droite une partie de la gauche de leur seconde ligne. Le Comte de Turpin s'empara la nuit du 15. du poste de Statberg, où les Alliés avoient deux cens hommes dont il fit bon nombre de prisonniers; les autres profiterent de la nuit pour faire leur retraite.

Le 15. Le Comte de St. Germain établit son quartier général à Lanstein.

Marche de M. de Stainville vers Franckenberg.

Dès le 14. on avoit détaché le Comte de Stainville, Lieutenant-Général, pour aller prendre le commandement de tous les corps qui se trouvoient du

JUILLET. côté de Frankenberg & de Marburg. Il avoit ordre d'assurer nos communications de ce côté & de resserrer l'Ennemi sur l'Eder.

Expédition du Comte de Vair sur Héringhausen.

Le 16. au soir, M. le Maréchal donna ordre au Comte de Vair d'attaquer avec ses Volontaires le bois au Nord du Village de Strot, lequel s'étend jusqu'auprès d'Héringhausen, petit Village qui se trouvoit à la tête de la droite du camp des Ennemis. Cette expédition qui se fit sous les yeux de M. le Maréchal, eut l'effet qu'il en attendoit. Le Comte de Vair chassa les Ennemis du bois. Il étoit soutenu par les Srs de St. Victor, Lieutenant-Colonel de la Légion Royale, qui commandoit un détachement de son corps, de Montclerc & de Nicolay, qui en commandoient chacun un des Dragons de Bauffremont & d'Apchon. Ils marchoient le long des bois à droite de M. de Vair. Tous ces Officiers se distinguerent dans cette occasion. L'Ennemi céda aussi le plateau & le Village après un feu très-vif de l'Infanterie Angloise, protegée du canon de leur redoute qui dura trois heures. On prit poste aussitôt sur le plateau, & on y construisit depuis trois redoutes qui incommoderent beaucoup les Ennemis.

M. de Stainville rencontra sous Frankenau deux mille hommes des Ennemis qu'il força de se retirer sous Vildungen. Le Colonal Tremback fut au nombre des prisonniers & blessés.

Arrivée du Général Sporcken à l'Armée du Prince Ferdinand.

Vers ce temps le corps du Général Sporcken, qui étoit resté en Westphalie, vint rejoindre le Prince Ferdinand, & campa à Volckmissen.

Surprise du corps aux ordres du Baron de Glaubitz par les Alliés.

Le même jour (le 16.) le Prince héréditaire de Brunswick ayant eu avis de la marche du Baron de Glaubitz, Maréchal de Camp, qu'on avoit laissé pour couvrir Marburg avec la brigade d'Anhalt, Royal-Baviere & le Régiment de Berchiny, & qui avoit eu ordre de se porter à Embsdorff sur le chemin de Treyssa, marcha sur lui avec un corps considérable, & le surprit. Les Troupes qui ne s'attendoient à rien moins ne laisserent pas de se défendre de leur mieux, en faisant armes de tout; car elles alloient au pain lorsqu'elles furent attaquées. Néanmoins presque toutes furent faites prisonnieres avec celui qui les commandoit, aussi bien que le Prince d'Anhalt, Colonel du Régiment de son nom. Le Comte d'Helfenberg, Colonel de Royal-Baviére fut tué. Les Hussards de Berchiny se retirerent sur Marbourg.

Rappel du Comte de Saint-Germain. Le commandement de sa réserve donné à M. de Muy.

Le Comte de Saint-Germain ayant reçu son rappel de la Cour partit de l'Armée. Le commandement de sa réserve fut donné au Chevalier de Muy, Lieutenant-Général.

Le 17. M. le Maréchal, sur la nouvelle de l'accident arrivé à M. de Glaubitz, envoya ordre à M. de Stainville d'aller à Marbourg. Le lendemain M. le Comte de Lusace le suivit avec toute sa réserve. Il campa à Frankenau, jugeant que les Ennemis n'entreprendroient rien sur Marbourg.

Les Grenadiers de France, les Brigadiers de Royal-Suede & de Castella furent camper ce jour près d'Ober & de Nider-Warolden.

Le 18. on fit des redoutes en avant de leur camp, & on y porta la brigade du Roi, Cavalerie.

Le 19. le sieur d'Origny, Lieutenant-Colonel des Chasseurs à pied, à la suite du Régiment de Berchiny, fut détaché avec deux cens hommes d'Infanterie & cinquante Hussards pour aller observer les mouvemens des Ennemis, entre Lipstadt & Paderborn.

Défaite d'un corps de Chasseurs Hanovriens, par M d'Origny.

Le 21. il attaqua trois cens Chasseurs Hanovriens à Saltzkotten, Village en avant d'un camp que les Ennemis avoient à Horste. Il les surprit, & leur fit près de soixante prisonniers, dont deux Officiers; à l'exception d'une centaine de Chasseurs à cheval qui se sauverent, ils furent tous pris ou tués. Le Sr d'Origny ne perdit à cette expédition que trois hommes, dont un fut tué & deux blessés. Il rejoignit l'Armée avec son détachement, ses prisonniers, une pièce de canon qu'il avoit prise aux Ennemis, & plusieurs chariots de bagages & de munitions.

Le

Le Sieur de Comeyras, Colonel des Volontaires de Clermont-Prince, fut aussi détaché pour aller de l'autre côté de la Dymel. Il pénétra jusqu'à Paderborn, où il enleva beaucoup d'équipages aux Ennemis, & un de leurs Commissaires.

Détachemens aux ordres de M. de Comeyras qui se porte sur Paderborn.

On passoit le temps aux camps de Corbach & de Saxenhausen, à s'observer réciproquement, les Ennemis avoient retranché le leur, & ils ne paroissoient pas le devoir quitter de sitôt. D'ailleurs on n'auroit pas pu les en faire sortir de vive force sans se résoudre à perdre infiniment de monde. Des mouvemens bien combinés étoient la seule ressource qu'on pût employer, & ce fut le parti que choisit M. le Maréchal, après avoir reconnu toutes les difficultés que le terrein opposoit au projet qu'il avoit de faire abandonner aux Ennemis leur position. Voici l'ordre des Opérations que devoient exécuter toutes les Troupes.

Opération combinée pour déloger les Ennemis du camp de Saxenhausen.

Le 21. M. le Comte de Lusace s'étoit porté avec sa réserve à Gellershausen, & il devoit le 23. se joindre au détachement du Comte de Stainville, pour attaquer ensemble tout ce qui se trouveroit de Troupes ennemies à la droite de l'Eder.

Marche de M. le Comte de Lusace à cet effet. Sa jonction avec M. de Stainville.

La chose fut exécutée; le Comte de Lusace força les Ennemis, commandés par le Général Luckner, de repasser l'Eder près d'Anraff, ce qu'ils firent dans le plus grand désordre; on leur fit plusieurs prisonniers. La réserve de Lusace campa sur les hauteurs de Vildungen, & la division de M. de Stainville près de Reysenhagen.

Passage de l'Eder, par les Ennemis.

Le 23. le Comte de Chabot, Maréchal de Camp eut ordre de partir à huit heures du soir de Kolhgrund avec le corps de Fischer, les Hussards de Turpin, les Volontaires de Dauphiné & d'Austrasie,& les Régimens de Dragons de Royal & de Thianges pour se porter par Velda, & attaquer la droite du camp du Général Sporken, près de Volckmissen.

Marche du Comte de Chabot sur Welda.

La réserve du Chevalier de Muy devoit partir de son camp à la même heure, & se porter sur Cutte & Smilinghausen d'où elle avoit ordre de se porter droit au camp du Général Sporcken.

Marche de M. de Muy sur le camp du Général Sporcken.

Le Comte de Broglie, Lieutenant-Général, étoit chargé de marcher sur Wetterbourg avec les deux brigades de Belsunce & de Diesbach, celle d'Orléans, Cavalerie, les deux Régimens de Dragons de Baufremont & d'Apchon, les Volontaires de Flandres, & ceux aux ordres du Comte de Vair. Il devoit porter avec la plus grande vigueur ses Dragons & ses Volontaires sur la gauche du camp de Volckmissen.

Marche de M. le Comte de Broglie sur la gauche du camp de Volckmissen.

Pendant ce même temps le Baron de Clozen avec sa brigade & des détachemens de différens corps, devoit faire une fausse attaque du côté de Landau, pour occuper le corps des Ennemis qui étoit campé près de cette Ville, & l'empêcher de secourir le Général Sporcken. Le Comte de St. Pern avec les Grenadiers de France, & une brigade d'Infanterie, devoit former une fausse attaque sur deux petits camps que les Ennemis avoient vers notre gauche. Le Baron de Wurmser avoit ordre avec quelques détachemens d'Infanterie, & les Hussards de Nassau, de donner de l'inquiétude aux Ennemis du côté de Waldeck.

Fausse attaque du Baron de Clozen du côté de Landau, & du Comte de Saint-Pern sur les camps des Ennemis vers notre gauche.

Après avoir combiné & arrêté toutes ces manœuvres particulieres, M. le Maréchal fit ses dispositions générales. Toute l'Armée se rangea en bataille devant le camp le 24. à la pointe du jour, & déboucha dans la plaine sur dix colonnes l'artillerie à la tête de l'Infanterie. Dès que les Alliés apperçurent ce mouvement, ils se formerent à la tête de leur camp, persuadés que nous allions les attaquer. Cette crainte empêcha le Prince Ferdinand de se dégarnir, pour envoyer du secours aux différens corps qui étoient attaqués, & les nôtres remplirent leur objet. M. de Clozen pénétra jusqu'à la hauteur de Lindau, le Comte de Broglie attaqua Westerburg, s'en rendit maître & déboucha dans la plaine. M. de Chabot après un combat très-vif tourna la droite des Ennemis par les hauteurs de Brune, & la réserve du Chevalier de Muy s'empara de Volckmissen.

Dispositions générales de l'Armée.

JUILLET

Les Ennemis n'ayant fait aucun mouvement dans leur camp de Saxenhausen, M. le Maréchal fit rentrer à la nuit ses Troupes dans leur camp. A minuit, au signal de deux coups de canon, MM. de Rochambeau & de Boisclaireau, Brigadiers, marcherent avec huit bataillons de Grenadiers & de Chasseurs qu'ils avoient ordre de disposer sur le front des Ennemis, pour jetter l'allarme dans leur camp par toutes les démonstrations d'une attaque en règle.

Les Commandans des corps que M. le Maréchal avoit envoyés sur la gauche eurent ordre de faire la même chose au même signal & à la même heure. Tout fut exécuté avec précision. Le Prince Ferdinand décampa la nuit pour aller à Wolfhagen, où il établit son camp, ayant sa gauche à Naumbourg, & sa droite à la montagne de Hollof. MM. de Rochambeau & de Boisclaireau suivirent son arrière-garde sans pouvoir l'entamer. Nos Chasseurs firent quatre-vingt prisonniers, & enleverent quelques équipages. C'est par cette sçavante manœuvre que M. le Maréchal, sans perdre de monde, força le Prince Ferdinand à quitter un camp d'où on ne l'eût pas chassé à bon marché.

Camp des Ennemis à Wolfhagen.

Le corps du Général Sporken se retira pendant la même nuit à Wolfhagen, & occupa les hauteurs en-deçà de la Ville.

Le 25. à la pointe du jour le corps du Comte de Broglie se mit à la poursuite. En même-temps M. de Chabot passa le ruisseau de Risbech. Le Chevalier de Muy fit occuper les hauteurs de Luttersheim par deux brigades d'Infanterie aux ordres de M. de Roquépine. M. de Castries s'empara de celles de Scheiderwourds avec deux brigades de Cavalerie.

Le Comte de Vair est attaqué par un corps supérieur des Ennemis. Il est tué.

Pendant ces dispositions le Comte de Vair qui suivoit avec une partie de son corps l'arrière-garde du Général Sporken, fut arrêté par les Troupes de M. de Bulow. Comme il étoit engagé trop avant, le Chevalier de Jaucourt, Colonel des Volontaires de Flandres, vint se joindre avec sa Cavalerie & quelques Hussards aux Troupes de Dragons des Srs de Guintrant & de Nicolay, Capitaines, pour charger les Ennemis. On les attaqua avec valeur; mais la partie étoit trop inégale, & M. le Comte de Broglie envoya ordre au Comte de Vair de faire sa retraite, il recevoit cet ordre lorsqu'un boulet lui cassa le poignet, & fut suivi sur le champ d'un second dont il fut tué. Cette perte découragea ses Volontaires, & enhardit l'Ennemi qui les pressoit de toutes parts. M. de Saint-Victor qui prit le commandement du corps de M. de Vair, le fit replier de son mieux, la Cavalerie des Volontaires de Flandre, les détachemens de Hussards & de Dragons, le favoriserent quoiqu'avec peine. Heureusement M. de Comeyras qui arriva à la tête des Volontaires de Clermont, chargea seul les Hanovriens & les Hessois, les plia, & contint les autres Troupes ennemies qui se renforçoient de plus en plus. Ce Régiment fit des prodiges de valeur aussi bien que le corps de M. de Vair.

Pendant ces escarmouches M. de Chabot s'emparoit des hauteurs vis-à-vis celles de Wolfhagen, que le Général Sporcken occupoit. Le Prince de Robecq se porta sur les hauteurs de Witbecq avec la division du Comte de Broglie. La réserve de Muy se plaça à sa gauche, M. de Clauzen marcha sur Lindau avec la brigade de Royal-Suédois.

Départ de l'Armée du camp de Corbach.

Le 25. au matin M. le Maréchal partit du camp de Corbach avec douze bataillons de Grenadiers & de Chasseurs, six cens Carabiniers, quatre cens Gendarmes, & tous les Carabiniers de la Cavalerie aux ordres du Prince de Condé. Il se porta au camp de Saxenhausen, & de-là à Freienhagen, où le reste de l'Armée arriva après avoir quitté le camp de Corbach. L'avant-garde aux ordres du Prince de Condé trouva dans le Village d'Ipinghausen plusieurs détachemens de Chasseurs Hanovriens avec lesquels on fusilla pendant quelque temps. Elle occupa ensuite les bois en-deçà d'Ipinghausen. Les Grenadiers de France & Royaux furent placés dans ceux en avant de notre gauche. La réserve de Muy campa sur les hauteurs, entre les bois de Lindau & le Village d'Héringhausen.

M. de Chabot occupa les bois depuis ce Village jusqu'à Elmshausen, & le corps du Comte de Broglie campa derrière Wisbeck.

Prise du Village d'Ipinghausen.

Le 26. au matin M. le Prince de Condé donna ordre à M. de la Morliere, Maréchal de Camp, d'attaquer avec quatre Compagnies de Grenadiers le Village d'Ipinghausen. Ce Village est situé à l'embouchure d'une gorge qui aboutit dans la plaine de Wolfhagen, où les Ennemis étoient campés, & il étoit important de s'en rendre maîtres pour pénétrer de ce côté. M. de la Morliere attaqua d'abord ce Village avec une Compagnie de Grenadiers des Gardes-Françoises, une des Gardes-Suisses, une de Picardie & une de Champagne, il surprit les Troupes qui le gardoient; mais ensuite il fut obligé de céder au nombre, & de se replier dans un bois voisin. Il reçut en même-temps un renfort, & reprit le Village, qu'il fut forcé d'abandonner une seconde fois à l'approche d'un corps considérable qui venoit l'attaquer. Alors le Prince de Condé s'avança avec six bataillons jusqu'à la liziere du bois, ayant avec lui du canon de douze livres. Il envoya de-là trois autres bataillons à M. de la Morliere; le feu de notre artillerie força l'Ennemi de quitter le Village & la hauteur de Weldersberg.

Poursuite des Ennemis, qui se retirent sur Cassel.

Le Prince Ferdinand persuadé que nous ne nous emparions du débouché que pour l'attaquer, leva son camp, & se mit en marche vers Cassel. Aussitôt M. le Maréchal fit détacher six cens Carabiniers, quatre cens Gendarmes, tous les Carabiniers de la Cavalerie & le Régiment de Schomberg pour les envoyer avec les Grenadiers à la poursuite de l'Ennemi. Il ordonna en même-temps aux Hussards de Nassau, aux Volontaires de Haynault & à ceux de Dauphiné de déboucher des hauteurs de Naumbourg dès que les Alliés les auroient abandonnées. Ensuite s'étant rendu à Ipinghausen, il découvrit de-là toute leur Armée qui faisoit sa retraite avec la plus grande précaution. Elle avoit une forte arrière-garde postée sur un rideau qui masque le débouché d'Ipinghausen. Le Prince de Condé fit cannoner cette arrière-garde, l'obligea de quitter le rideau, & y conduisit lui-même nos Grenadiers avec de l'artillerie. M. le Maréchal descendit dans la plaine après l'arrivée des Volontaires de Haynault, de ceux d'Austrasie & des Hussards de Nassau, qui vinrent par sa droite après que les Grenadiers de France l'eurent joint par sa gauche. Les corps de M. de Clauzen, du Comte de Broglie & de M. de Chabot suivoient le Général Sporken, & devoient déboucher par Wolfhagen. Tout étant prêt d'agir, le Prince de Condé descendit dans la plaine avec ses Grenadiers & son canon; le Marquis de Poyanne s'avança avec les six cens Carabiniers, la Gendarmerie le suivoit, & les Carabiniers de la Cavalerie marchoient sur sa droite. Les Volontaires de Haynault & d'Austrasie avec les Hussards de Nassau harcelerent vivement la gauche des Ennemis, à la faveur des bois & des défilés. Cependant ils arriverent près de Breitenbach, où leur Infanterie qui faisoit l'arrière-garde s'étant placée sur un terrein fort étroit, il ne fut pas possible de les suivre. On leur fit peu de prisonniers dans cette poursuite. Les Alliés étant encore maîtres de la hauteur d'Halkof, au-dessus du Village de Listen, M. le Maréchal dit au Comte de Broglie, qui le joignit alors, de tourner cette hauteur par sa gauche avec les Troupes de M. de Chabot, pendant qu'il feroit amuser les Ennemis sur la droite; ce qui fut très-bien exécuté. L'Infanterie du corps de Fischer & celle des Volontaires de Clermont & de Dauphiné aux ordres de M. de Viomênil, gravirent la montagne, attaquerent les Ennemis sur le sommet, & les en chasserent. Dans le même-temps M. le Maréchal fit passer par le Village de Listen les Volontaires de Flandres, les Hussards de Turpin & quelques Dragons de Royal & de Thianges avec ordre de courir derrière le Village de West-Hasungen, où l'Infanterie des Alliés s'étoit jettée en se retirant du bois. Nos gens tournerent le Village, & couperent l'Infanterie qui l'occupoit, de celle qui étoit derrière sur une petite hauteur; mais ils ne purent tenir contre le feu de West-Hasungen & de la hauteur. L'Infanterie ennemie sortit du Village en colonnes,

JUILLET. & joignit le reste de l'arrière-garde, qui consistoit en dix mille hommes, au rapport de sept Officiers prisonniers. On tua, en cette occasion une cinquantaine d'hommes à l'Ennemi, & l'on fit trente cinq prisonniers, tous montagnards Ecossois.

Différentes Opérations de nos Troupes.

Le 27. notre Armée se remit en marche pour aller camper derrière Listen. Le Chevalier de Muy eut ordre de se porter avec sa réserve à Volckmissen. La brigade des Gardes & la Gendarmerie, commandée par le Duc de Duras, prirent poste à Alten-Hasungen, l'avant-garde de M. de Chabot à Ziérenberg, celle du Prince de Robecq à Berg-Hasungen, & la réserve du Comte de Lusace à Naumbourg.

Le même jour M. le Maréchal alla sur une hauteur, au-dessus du Village d'Arenberg pour observer la position des Ennemis. Ils avoient leur droite à Imenhausen, & leur gauche à Cassel; mais sur les cinq heures & demi du soir ils leverent le camp de leur gauche pour se porter à Westuflen. Comme il étoit vraisemblable que le Prince Ferdinand vouloit gagner Warbourg ou Liebenau, M. le Maréchal envoya sur le champ le corps de Fischer à Warbourg, afin de harceler les Ennemis, s'ils passoient la Dymel. Il fit partir en même-temps M. de Saint-Victor, à qui il avoit donné le commandement des Volontaires du Comte de Vair. Le Chevalier de Muy eut ordre de se porter sur Statberg, & toute l'Armée se prépara à opérer suivant les nouvelles que l'on auroit de l'Ennemi.

Le 28, avant le jour, M. de Béville, Aide-de-Camp de M. le Maréchal, eut ordre de se porter sur la hauteur pour observer les Ennemis. A cinq heures il manda que leur Armée campoit sur deux lignes, la droite à Imenhausen, & la gauche au même point que la veille. Alors M. le Maréchal détacha M. de la Morliere avec la brigade de Vaubecourt, celle d'Alsace, & des piquets de Dragons, pour se porter sur les hauteurs, entre Warbourg & Liebenau, défendre ces deux passages, & s'emparer du Château de Dringelborg. Le Marquis de St. Pern à la tête des Grenadiers de France, des Grenadiers Royaux & des Volontaires de Flandres, fut envoyé à Volckmissen pour soutenir M. de la Morliere. Le Ch. de Muy eut ordre de se rendre en diligence à Warbourg avec sa réserve. Celle du Comte de Lusace vint le soir camper à Bretenbach, & ses Troupes légeres occuperent Halten & Kirck-Baum.

Le 29. M. le Maréchal s'occupa à reconnoître des marches pour faire avancer l'Armée, & la mettre à portée d'attaquer les Ennemis.

Camp de notre Armée, à la hauteur de Selen.

Le 30. l'Armée quitta son camp, & en prit un à la hauteur de Selen, la gauche tirant sur Maelsberg, Zierenberg étant en avant du centre, & le quartier général à Durenberg. Comme il étoit important d'observer les mouvemens que les nôtres pourroient occasionner dans l'Armée ennemie, M. le Maréchal se porta de sa personne sur la haute montagne de Zierenberg, d'où on les découvrit en plein. Il fit avancer l'avant-garde, composée de tous les Grenadiers, de la Gendarmerie, de la brigade des Gardes, de trois brigades d'Infanterie & du corps du Prince de Robecq aux ordres de M. le Prince de Condé. Les Ennemis quitterent les postes avancés qu'ils avoient à Ober-Wolmar, après avoir essuyé quelques coups de canon. On s'apperçut alors d'un mouvement général dans leur Armée, dont une partie sembla prendre la route de Cassel. En effet un corps assez considérable aux ordres du Général Kilmanseg, alla occuper les retranchemens qui couvroient la Ville; mais le reste tourna un bois par derrière lequel il rebroussa chemin.

Le matin M. le Comte de Lusace attaqua la Cascade, en chassa deux bataillons, & prit poste à Weissenstein.

Le même jour le Chevalier de Muy qui étoit à Warbourg donna avis à M. le Maréchal que les Ennemis avoient sur la Dymel, entre Liebenau & Corbeck, un camp d'environ quinze mille hommes. Cette nouvelle jointe aux mouvemens qu'il avoit observés dans le camp ennemi, le décida à faire marcher de ce

côté

côté la division du Comte de Guerchy. Il posta aussi vers Fustenwald plusieurs bataillons de Grenadiers & de Troupes légeres pour lui rendre compte de ce que les Ennemis feroient, & de la route qu'ils tiendroient. Il écrivit en même-temps au Chevalier de Muy de se tenir extrêmement alerte. Il s'éleva la nuit un brouillard si épais qu'il fut impossible de s'appercevoir de la marche des Ennemis. Nos Troupes légeres voulant s'avancer essuyerent des coups de fusil de plusieurs côtés, & furent obligées de s'arrêter.

JUILLET.

Le 31. au matin, M. le Maréchal se porta en avant avec le corps de M. le Prince de Condé, il se rendit à dix heures au Village de Kalle, où il apprit des Volontaires de St. Victor, qui étoient en avant, que les Ennemis se retiroient sur la Dymel. Il envoya ordre aussitôt au Marquis de St. Pern de se rendre tout de suite à Warbourg avec les Grenadiers de France & Royaux, & huit pièces du parc. Ensuite M. le Maréchal marcha quelque-temps avec le corps du Prince de Robecq; mais les Ennemis étoient trop loin pour qu'il pût les joindre. Il dirigea donc sa marche sur Cassel, où ils avoient laissé sept à huit mille hommes, & où l'on tiroit alors beaucoup de canon. Il manda en même-temps à M. le Prince de Condé de marcher au gué de Volsangen avec les Grenadiers, quatre brigades d'Infanterie, la Gendarmerie & les Carabiniers. Ces Troupes, malgré leur diligence ne purent arriver à temps, les Ennemis avoient déjà monté le plateau de Sandershausen, & marchoient sur Munden.

Prise de Cassel.

Dès le matin M. le Comte de Lusace s'étoit porté sur Cassel, & avoit attaqué avec les Saxons & la brigade de la Marck, les retranchemens des Ennemis. Il les en eût bientôt chassés. Ils firent leur retraite par la Ville, dont les portes ne furent ouvertes qu'après qu'ils en furent sortis. Ils furent vivement harcelés par les Volontaires de Haynault, par ceux d'Austrasie, & par différens détachemens de Dragons qui avoient passé la Fulde au-dessus & au-dessous de Cassel. M. le Maréchal voulut les faire couper par la Gendarmerie & les Carabiniers; mais ils eurent bientôt gagné des bois, à la faveur desquels ils continuerent leur route.

On trouva dans les retranchemens de Cassel dix-huit piéces de canon, & dans la Ville grand nombre de malades, quantité de charriots, de chevaux, d'équipages & de munitions. M. le Maréchal y entra le soir. Il reçut, à son arrivée, une lettre du Chevalier de Muy, dattée de dix heures du matin, qui lui mandoit que les Ennemis venoient sur Warbourg, & qu'il seroit attaqué indubitablement. Il en reçut une seconde le premier Août, à trois heures du matin, dattée de la veille à six heures du soir, portant qu'il avoit été obligé de quitter Warbourg, & de repasser la Dymel. En effet, sa réserve avoit été attaquée par un corps de quarante mille hommes aux ordres du Prince héréditaire, soutenu par toute l'Armée du Prince Ferdinand. Le combat fut très-opiniâtre, & dura quatre heures, au bout desquelles le Chevalier de Muy se retira à Wolfhagen.

AOUST.

Le Chevalier de Muy est attaqué, & forcé de repasser la Dymel.

Les Ennemis ont fait sonner fort haut cet avantage, & suivant leur usage, beaucoup augmenté notre perte & diminué la leur. Voici, mot pour mot, la rélation autentique que nous en avons publiée.

Détail de cette affaire.

» La réserve de notre gauche aux ordres du Chevalier de Muy, Lieutenant-
» Général, campoit le 31. Juillet, la droite à Warbourg, & la gauche appuyée
» aux hauteurs qui sont vis-à-vis des Villages de Menne & d'Offendorff. M. de
» Muy ayant reçu différens avis du Maréchal de Broglie sur la marche des Al-
» liés, détacha le même jour de grand matin le Marquis de Castries, Lieute-
» nant-Général, avec toutes les Compagnies de Grenadiers, les Chasseurs, deux
» Régimens de Dragons & le corps de Fischer, pour observer leurs mouvemens.
» Comme il faisoit un brouillard fort épais, M. de Castries ne put reconnoître
» leur marche sur Warbourg que sur les neuf heures & demie du matin, lors-
» que ce brouillard fut dissipé. Dès la pointe du jour les Troupes de la réserve
» avoient eu ordre de se mettre en bataille pour le soutenir, si les circonstances

AOUST. » l'exigeoient, & furent bientôt disposées. On renvoya par précaution les gros » & les mênus équipages au-delà de la Dymel.

» Deux des colonnes de l'Ennemi paroissant se porter sur notre flanc gauche, » le Chevalier de Muy plaça sur les hauteurs de Menne les quatre brigades d'In- » fanterie, de Bourbonnois, de la Couronne, de Jenner & de Planta aux ordres » du Marquis de Segur, Lieutenant-Général, & de MM. d'Amenzaga & de » Travers, Maréchaux de Camp. Les brigades de la Tour du Pin & de Tour- » raine, ayant à leur tête M. de Maupeou, Lieutenant-Général, & M. de Ro- » quepine, Maréchal de Camp, furent placées à la droite, en-deçà de War- » bourg. MM. de Lutzelbourg & d'Auvet, Lieutenans-Généraux, & MM. de » Lugeac, de Soupire & de Maugiron, Maréchaux de Camp, occupoient le » centre avec de la Cavalerie, vis-à-vis d'une plaine fort étendue. Les Dragons » aux ordres du Duc de Fronsac, étoient entre la droite de l'Infanterie & la » gauche de la Cavalerie. L'artillerie étoit disposée sur le front de la ligne. Le » corps de Fischer occupoit la Ville & la Tour de Warbourg.

» La colonne d'Infanterie de la droite de l'Ennemi ayant tourné les hauteurs » derrière notre gauche, par le Village de d'Offendorff, le Chevalier de Muy » porta les brigades de Bourbonnois, de la Couronne & de Jenner à la Tour » qui est sur ces hauteurs, & pour les soutenir il fit avancer en même-temps les » brigades de Rouergue & de Tourraine.

» La tête de la premiere colonne des Ennemis nous prévint sur la sommité » derrière notre gauche, tandis que leur seconde colonne s'avançoit parallele- » ment dans le fond. Alors le Chevalier de Muy forma nos brigades de la gau- » che, sur deux lignes, & le combat commença. Les brigades de Bourbon- » nois, la Couronne & Rouergue conduites par MM. de Castries, de Segur & » de Travers, chargerent cinq fois avec le plus grand courage, & firent perdre » plusieurs fois du terrein aux Ennemis, malgré la supériorité de leur feu. Elles » étoient vivement secondées par la brigade de Jenner, aux ordres de M. d'A- » menzaga, qui avoit en tête la seconde colonne des Ennemis. Cependant » ceux-ci déployerent leur Cavalerie dans la plaine, & comme une partie se » portoit sur le flanc de notre Infanterie, le Chevalier de Muy pour la protéger » fit avancer les brigades de Cavalerie de Royal-Piémont & de Bourbon.

» Depuis plus de quatre heures le combat se soutenoit à la gauche avec un » égal avantage de part & d'autre, malgré la supériorité du nombre des Enne- » mis, lorsqu'on s'apperçut qu'ils faisoient filer des Troupes vers nos ponts de » la Dymel. Le danger étoit pressant pour le prévenir. Le Chevalier de Muy » ordonna au Marquis de Roquepine de marcher vers ces ponts avec la briga- » de de Tourraine, & à M. de Maupeou de s'y porter pareillement avec celle de » la Tour du Pin, à la Cavalerie & aux Dragons de repasser la riviere, & à l'In- » fanterie de la gauche de se retirer. La brigade de Planta couvrit cette retraite » avec un courage & un ordre admirables. M. de Lugeac qui commandoit la » brigade de Bourbon, donna sur la Cavalerie Angloise au moment qu'elle » s'ébranloit contre notre Infanterie, & la mit en désordre. A la faveur de cet- » te charge vigoureuse, le passage de la riviere se fit dans le meilleur ordre. » Les Dragons du Duc de Fronsac reçurent l'Infanterie au débouché. Ensuite » nos Troupes se rangerent en bataille sur les hauteurs adossées au bois de la » rive droite de la Dymel, & l'on y établit des batteries qui continrent l'Enne- » mi & l'arrêterent. Deux heures après toute la réserve se mit en marche pour » aller camper à Volckmissen, sans que les Alliés osassent la suivre ni l'inquié- » ter. Cette retraite, vis-à-vis un Ennemi aussi supérieur, prouve la vigueur des » Troupes qui l'ont exécutée. On ne leur a pris ni drapeaux ni étendarts. Elles » ont laissé six piéces de canon, que l'on n'a pu retirer assez tôt malgré les soins » de M. Pelletier, Maréchal de Camp. Les Ennemis font monter notre perte à » trois mille hommes; la leur doit être plus considérable.

» Le Marquis de Castries, M. d'Amenzaga & le Comte de Montbarrey, Brigadier d'Infanterie, ont reçu chacun une contusion; M. de Valence, Colonel de Bourbonnois, le Prince de Rochefort & le Chevalier de la Tour du Pin sont blessés, le dernier ne l'a eté qu'à la fin de l'action & après le passage de la Dymel. M. de la Roche, Lieutenant-Colonel d'Aumont, a reçu plusieurs blessures, dont il est mort. M. de Lockmann a été fait prisonnier.

» On laisse au Public à juger si cette affaire nous est plus ou moins glorieuse qu'aux Alliés; le Chevalier de Muy est extrêmement satisfait des Troupes, des Généraux & de tous les Officiers qui y ont eu part. M. de Valognies chargé du détail en chef, s'est particulierement distingué pendant le combat, & le bon ordre dans la retraite est dû à la facilité des débouchés qu'il avoit fait pratiquer «.

Camp d'Ober-Ustingen. V. la Pl. N°. IV.

Dès que M. le Maréchal eut reçu la nouvelle de cette affaire, le premier Août au matin, il se détermina à faire marcher sur le champ la réserve de Monsieur le Comte de Lusace sur Munden. Pour lui il se porta avec l'Armée du côté de la Dymel. Elle alla camper ce même jour en avant du Village de Ober-Ustingen, (sur le chemin de Cassel à Warbourg) & le quartier général y fut établi.

Les bois, à la gauche de ce camp étoient occupés par un corps de Troupes ennemies qui avoient passé la Dymel; mais le 2 au matin M. le Maréchal fit marcher à eux les Grenadiers & les Carabiniers, aux ordres de M. le Prince de Condé, avec quelques détachemens de Troupes légeres, soutenues par la division aux ordres du Marquis de St. Pern. Ils se retirerent bientôt, & repasserent la riviere. Alors nous restâmes maîtres de tous les postes en-deçà de la Dymel. M. le Prince de Condé établit son quartier général à Welda, & les Grenadiers camperent dans les bois près de ce Village. Le Comte de Chabot alla occuper Rhoden.

Camp de M. le Comte de Lusace, en avant de Munden.

Prise de Munden.

M. le Comte de Lusace campa avec sa réserve à la tête des défilés de Munden, près du Village de Mulhausen. Avant il avoit fait attaquer la Ville de Munden, dans laquelle les Ennemis avoient laissé trois cens cinquante hommes. Cette Ville fut emportée l'épée à la main par les Grenadiers de la brigade de la Marck, les Volontaires de Haynault commandés par M. de Grandmaison, & ceux d'Austrasie aux ordres de M. de Vignolles. On fit plus de trois cens prisonniers. On trouva plusieurs piéces de canon, beaucoup de munitions de guerre & des vivres. Le Général Kilmanseg qui étoit venu camper de l'autre côté de Munden avec les Troupes qu'il commandoit aux retranchemens de Cassel, lors de la prise de cette Ville, se retira dans le pays d'Hanovre.

Marche en avant, par les Troupes de M. le Comte de Lusace.

Le 2. le Comte de Lusace poussa un détachement en avant, pour éclairer la marche de ce corps, & prendre poste sur les hauteurs d'Oberschede. M. de Kilmanseg qui campoit alors à Imsen, en partit à trois heures après midi sur deux colonnes, dirigeant la droite sur Gottingen, & la gauche sur Eimbeck. M. de Rome avec l'avant-garde de la réserve atteignit les dernieres Troupes du corps ennemi à Mulhausen, & les pressa vivement. Le Marquis de Vogué, Lieutenant-Général, occupa les hauteurs d'Oberschede avec une brigade d'infanterie Saxonne, deux Régimens de Dragons, les Carabiniers de la réserve, & une division d'artillerie du Parc. On poussa jusqu'à Dramsfeld un détachement de Dragons & de Carabiniers. Les dispositions du Comte de Lusace avoient pour objet, non-seulement de resserrer les Ennemis dans cette partie & de pénétrer dans leur pays, mais encore de protéger l'évacuation des magasins de Munden, qui consistoient en cent seize sacs de froment en grain, neuf mille sept cens dix-neuf quintaux de farine de seigle, quatre mille quatre-vingt-dix sacs de la même farine, à 200 liv. le sac, neuf mille neuf cens dix-huit sacs de seigle en grain, vingt-cinq mille rations de foin, cent mille rations de paille, trois cens trente mille rations d'avoine, & quantité de munitions de guerre de toute espèce. On trouva encore le 2, près du Village de Kragenhoff, cinq batteaux chargés de douze cens tonnes de poudre.

AOUST.

Le 3. au soir, M. le Maréchal eut avis qu'un corps considérable ennemi avoit marché sur Statberg. Il alla le reconnoître le 4 dès la pointe du jour. Comme il pouvoit avoir quelques vûes sur Corbach, poste important pour la sûreté de nos convois, le Marquis de Castries avoit été chargé, dès la veille, d'aller le couvrir avec six mille hommes, & de masquer Statberg. Le même soir M. de Wurmser, Maréchal de Camp, eut ordre de marcher avec les brigades de Vaubecourt & d'Alsace pour joindre M. de Castries, & le mettre plus en état de remplir son objet.

Attaque & prise de Stadtberg.

M. le Maréchal en arrivant à Statberg, trouva ces deux brigades en bataille dans la plaine. M. de Wurmser lui dit qu'il avoit fait tâter la basse Ville par ses Grenadiers; mais qu'ils avoient essuyé des coups de fusil, & qu'il n'avoit pas cru devoir tenter une attaque sérieuse, parce qu'il ignoroit la force des Ennemis. Alors M. le Maréchal le fit placer dans un bois avec son Infanterie & quelques Hussards, & chercha pour les deux brigades & le corps du Marquis de Castries un camp sûr & propre à masquer le défilé de Statberg. Mais ayant appris par quelques gens de la Ville qu'il n'y avoit que trois cens hommes dans la basse, & rien dans la haute, il fit attaquer la basse Ville par les Grenadiers & Chasseurs. Alors ceux qui étoient dans la Ville se retirerent sur une petite hauteur, où il y avoit quatre cens hommes pour les recevoir. Ils tirerent de-là une soixantaine de coups de canon qui ne toucherent personne. Aussitôt M. le Maréchal manda au Chevalier de Muy, qui étoit à Wolfhagen, & au Marquis de Castries, de venir camper près de Statberg. Le dernier arriva à onze heures du soir, & le premier le lendemain à six heures du matin. M. le Maréchal s'y trouva pour marquer leur camp. Ensuite s'étant apperçu que les Ennemis n'avoient point abandonné la hauteur, il fit avancer le Marquis de Castries avec deux bataillons de Grenadiers & des Chasseurs, & quatre piéces de huit. Quelques volées de canon les firent bien vîte remonter au Village d'Essen, où étoit la Légion Britannique qui décampa aussitôt, & marcha sur Meerhoff. M. le Maréchal se porta lui-même sur la hauteur, vis-à-vis de Westen, qui est un autre débouché pour passer la Dymel. A son approche un détachement de cent Fantassins & de soixante Cavaliers qui le gardoit, se retira avec beaucoup de confusion. On les fit suivre par quatre pelotons du corps de Fischer qui leur enleverent quarante-cinq Fantassins & neuf Cavaliers.

Le 6. au soir, en arrivant à Ober-Ustingen, M. le Maréchal reçut des nouvelles de M. le Comte de Lusace, qui lui marquoit qu'il étoit campé à Mulhausen, à la tête des défilés de Munden, que les postes avancés des Volontaires de Haynault ayant été attaqués par sept cens hommes près de Dransfeld, s'étoient repliés pour attirer ceux-ci dans les hayes, où ils les avoient fort maltraités, qu'on leur avoit tués ou pris beaucoup d'Officiers, que le Major Fréderic, Commandant d'un corps de Troupes légeres, étoit des derniers. Il mandoit aussi qu'il croyoit le Général Kilmanseg retiré vers le Wezer, & qu'il alloit joindre de sa personne un détachement qu'il venoit de faire partir pour attaquer Luckner, & le chasser d'Adelipsen.

Camp des Ennemis à Meerhoff.

Le même jour les Ennemis porterent sur Scherffede douze mille hommes, qui se joignirent au camp qu'ils y avoient déjà. Toutes ces Troupes qui faisoient ensemble une vingtaine de mille hommes, déboucherent le 7. dans la plaine de Meerhoff, & vinrent camper derrière ce Village. A l'approche de leurs Hussards vers Essen, nos postes se replierent sur Statberg; mais il n'y eut pas un coup de fusil de tiré.

Les deux Armées ne firent aucun mouvement. M. le Maréchal examina la position des Ennemis, qu'il trouva bien fortifiée par l'escarpement de la Dymel, & comme il n'y avoit rien à craindre pour la réserve du Chevalier de Muy, il tourna toute son attention sur nos communications de Corbach & de Marbourg. A cet effet, il fit relever la nuit les Hussards de Turpin sur les hauteurs de

de Westen, par six cens hommes du corps de Fischer. Il poussa les premiers sur Bredlar & Masfeld.

Le 10. au matin, les Grenadiers de France & Royaux furent à Rhoden former un camp intermédiaire entre l'Armée & la réserve de Muy. M. le Maréchal apprit le 10. après midi que M. le Comte de Lusace avoit pris la position d'Hesbeck, position avantageuse qui lui donnoit communication avec M. de St. Victor, qui étoit chargé d'éclairer avec ses Volontaires la forêt de Sababorg.

AOUST.

Prise de Ziégenhaim, par M. de Stainville.

Le Comte de Stainville, Lieutenant-Général, avoit été chargé de faire le siége de Zygenhaim avec la brigade des Dragons du Roi & la Légion Royale. Il avoit commencé l'attaque le 5, & la Ville capitula le 10. La garnison de sept cens cinquante hommes fut faite prisonniere de guerre. Cette expédition ne nous coûta que dix-neuf hommes, dont sept tués & douze blessés. On trouva dans la Ville quinze belles piéces de gros canon de fonte.

Les deux Armées occupoient toujours les deux bords de la Dymel sans rien entreprendre l'une sur l'autre. On s'attendoit que le Prince Ferdinand se décideroit, ou à gagner la Westphalie, ou à marcher sur le Wezer. De son côté il attendoit aussi ce que nous ferions.

M. de St. Victor est attaqué.

Le 11, M. de St. Victor fut attaqué dans sa position par un corps d'environ quatre mille hommes, après avoir fait des prodiges de valeur, il fut obligé de céder au nombre & d'abandonner quelques piéces de petit canon. Les Ennemis nous firent cent quatre-vingt-quatre prisonniers, dont sept Officiers; mais aucun ne se rendit sans avoir été blessé.

Le 12. M. le Comte de Lusace se replia sur Mulhausen, à la tête des gorges de Munden. Il étoit important d'ôter aux Alliés la facilité d'inquiéter nos communications, à la faveur des postes qu'ils auroient établi sur le haut Wezer.

Deux cens Volontaires de la réserve furent attaqués près de Gottingen par le corps entier de Luckner, & souffrirent beaucoup.

Le 15. M. le Maréchal fit rapprocher les Grenadiers de France & Royaux. Comme les Ennemis avoient renforcé leurs gardes sur la Dymel, & même établi quelques postes en-deçà de la riviere, il ordonna de les déloger & d'inquiéter tous leurs postes avancés. En conséquence le Chevalier Pelletier, Lieutenant-Général, commandant l'artillerie, fit tirer quelques volées de canon du côté de Liebenau. Le Prince de Croy fit repasser la Dymel à deux cens hommes, qu'il repoussa jusques sous Warbourg. M. le Prince de Condé chargea M. de Boisclaireau & le Chevalier de Jaucourt d'agir de même dans la partie au-dessous de Welda. Tous ces objets furent remplis, les Alliés replierent leurs postes après avoir essuyé quelque perte.

M. le Maréchal voyant que le Prince Ferdinand s'obstinoit à garder sa position, tâcha de le décider, en feignant lui-même quelque mouvement; mais ce Prince n'en fit toujours aucun. Alors, le 21, la réserve du Chavalier de Muy quitta le camp qu'elle occupoit près de Stadberg, & vint camper à Ober-Elsungen. On envoya à Cassel tous les gros équipages de l'Armée.

Camp du Chevalier de Muy à Ober-Elsungen.

Camp de l'Armée à Imenhausen.

V. la Pl. N°. V.

Le 22. l'Armée se mit en marche sur cinq colonnes, & partit d'Ober-Ustingen pour venir occuper le camp d'Imenhausen. Le Baron de Travers, Maréchal de Camp, qui étoit resté à Stadberg avec les Régimens de Royal & de Thianges, Dragons, & six cens hommes de Fischer, se replia le même jour sur l'Armée. Il fut attaqué près de Zietenberg par un corps considérable, aux ordres du Prince héréditaire. Ces Troupes se défendirent avec valeur, mais elles ne laisserent pas de souffrir. Le Baron de Travers rejoignit le camp de la réserve.

Le quartier général fut établi à Imenhausen, & l'Armée campa, sa droite à Mariendorff, & sa gauche à Hohenkirchen. M. de St. Victor avec ses Volontaires s'établit au Château de Sabbaborg. L'avant-garde de M. de Chabot ren-

AOUST. forcée des Hussards de Turpin, prit poste à Uttenhoff, le Prince de Robecq à Grebenstein, les Hussards de Berchiny à Kalle, & la Troupe de Fischer à Durenberg. Dès le 21. le Comte de Lusace s'étoit avancé à Imsen, les Troupes légeres de sa droite étoient rentrées dans Gottingen, & il en avoit poussé d'autres en avant de sa gauche jusqu'à Ofsheim. La réserve du Chevalier de Muy qui avoit fait un mouvement entre Nider Elsungen & Héringen, vint établir le 22. sa droite à Hohenkirchen, & sa gauche à Weimar. Ce même jour M. le Maréchal fit faire un grand fourage par M. le Prince de Condé.

Camp du Chevalier de Muy à Hohenkirchen.

Le 23. M. le Maréchal reçut avis que le Prince héréditaire étoit venu camper à Brune avec un corps de dix mille hommes, & qu'il avoit poussé des postes jusqu'à Ziérenberg. Aussitôt il se porta à la réserve de la gauche, afin de reconnoître par lui-même l'état des choses, il trouva le Chevalier de Muy en marche avec ses Troupes pour chasser de Gottersberg le corps ennemi qui étoit venu prendre poste sur cette montagne, après avoir attaqué la veille la brigade de Royal-Dragons. Ce corps a été d'abord replié sur Ziérenberg, ensuite sur le camp de Brune, & on lui fit quelques prisonniers dans sa retraite.

SEPTEMBRE.

Depuis le 24. de ce mois jusqu'au 5. Septembre, il ne se passa rien d'intéressant dans les deux Armées. M. le Maréchal avoit projetté de faire le 5. un fourage depuis Humme jusqu'à Geismar. Mais les Ennemis ayant fait occuper dès la pointe du jour par de forts détachemens les postes qui étoient nécessaires pour établir la sûreté de notre chaîne, on se contenta de fourager les Villages situés sur la liziére des bois de Sabbaborg.

Entreprise des Alliés sur Ziérenberg.

Le 6. vers les deux heures du matin, le Prince héréditaire, à la tête d'un corps d'environ cinq mille hommes conduits par des déserteurs & des gens du pays, se porta sur Ziérenberg. Cette Ville étoit pour lors occupée par les deux Régimens des Volontaires de Dauphiné & de Clermont, commandés par M. de Nortmann, Brigadier. Tous nos postes avancés & leurs patrouilles ayant été coupés sans qu'on en eût le moindre avis, l'attaque brusque & vive du Prince héréditaire ne laissa pas le temps aux Chefs de rassembler leur monde. Mais déjà cependant l'on avoit battu le réveil, & les Soldats prenoient leur rang. Les Grenadiers Anglois ayant pénetré dans la Ville, y firent plus de trois cens prisonniers, tant Fantassins que Dragons, & une trentaine d'Officiers, du nombre desquels furent M. de Nortmann, Brigadier, commandant le détachement, & M. de Comeyras, Colonel des Volontaires de Clermont. La Cavalerie profita de la négligence des Alliés, & se retira par la brêche qu'ils n'avoient pas eu soin de faire masquer. M. de Viomenil blessé légerement, ayant rassemblé ce qui restoit des deux Régimens, suivit les Ennemis dans leur retraite, leur fit quelques prisonniers, ramena avec lui trois piéces de canon, & reprit poste à Ziérenberg, faisant ainsi disparoître la gloire d'un avantage que les Ennemis n'avoient eu qu'à la faveur de la nuit & par la trahison de nos déserteurs. Il y eut dans cette affaire environ cinquante hommes tués, tant des nôtres que des Alliés.

Fourage de Geismar.

Le 8. M. le Maréchal ne voulant pas abandonner soixante mille rations qui avoient été reconnues à Geismar, détermina pour le lendemain un fourage général qui se fit sous les ordres de M. le Prince de Condé. Les Troupes aux ordres de MM. de St. Pern, de Poyanne & de Segur, destinées à le protéger, furent postées de façon que tout se passa tranquillement & dans le plus grand ordre. Vers les deux heures après midi les fourages étant presque tous rentrés dans le camp, la chaîne se replia. Il y eut quelques escarmouches, où l'on fit des prisonniers aux Ennemis. Il n'y eut qu'un Officier, & six ou sept hommes de blessés.

Le 10. & le 12. le Prince Ferdinand renforça toutes les Troupes qu'il avoit sur la rive droite de la Dymel, & fit plusieurs reconnoissances au-delà de ces postes avancés. Le Prince héréditaire qui étoit parti le 9. de Warbourg, se

trouva le 10. au soir à Medelbach avec un corps de six à sept mille hommes. Le Comte de Stainville chargé de l'observer, quitta le 12. sa position de Merdenhagen.

SEPTEMBRE.

Mouvement de l'Armée.

Le pays entre la Dymel & Cassel étant entierement épuisé de fourages, M. le Maréchal fit faire le 13. un mouvement à l'Armée, elle vint appuyer sa droite à Cassel, & sa gauche à la Cascade. Le Chevalier de Muy se plaça à Valershausen avec sa réserve, M. de Chabot à Bretenbach avec un corps considérable, le Prince de Croy le long de la Verra & de la Fulde, depuis Heddemunden jusqu'à Spickausen avec plusieurs brigades d'Infanterie & deux divisions du Parc, & le Prince de Robecq à Landvragen & Sandershausen avec l'avant-garde. Quant à la réserve du Comte de Lusace, elle campoit entre Gottingen & Frietland, ayant sa gauche en avant d'Altenhausen.

Défaite d'un corps ennemi de 4. à 5. mille hommes près de l'Abbaye de Schaken.

Le 14. le Prince Ferdinand établit son quartier général à Hof-Geismar. Le même jour M. le Maréchal reçut une lettre du Comte de Stainville, datée d'Ablenberg, le 13. au soir. Elle portoit que s'étant mis en marche le 12. pour couper la retraite à quatre ou cinq mille hommes, aux ordres du Général Bulow & de M. de Fersen qui s'étoient portés sur le haut Eder, il les avoit rencontré le 13. près l'Abbaye de Schaken, les avoit attaqué & poussé jusqu'à Barlemont. Il leur avoit aussi enlevé huit piéces de canon, tous leurs équipages, & fait grand nombre de prisonniers. Le corps aux ordres du Comte de Stainville étoit composé des deux brigades d'Infanterie, d'Auvergne & de Bouillon, de celle de Royal-Pologne, Cavalerie, des Dragons du Roi, de la Ferronaye & de la Légion Royale.

Les Troupes que battit le Comte de Stainville étoient celles que le Prince Ferdinand avoit envoyées sur notre communication. La plus grande partie s'étoit postée près de Frankenberg, tandis que le reste poussoit des détachemens à Marbourg, & même jusques à Butzbach. Le Prince héréditaire s'étoit avancé sur Franckenberg pour le soutenir; mais la vivacité avec laquelle M. de Stainville exécuta son opération, ne lui en laissa pas le temps. Les Ennemis nous avoient rompu quelques fours à Marbourg, & surpris deux Compagnies du Régiment de Raugrave à Butzbach.

Camp du Général de Wangenheim à Dramsfeld.

La réserve de M. le Comte de Lusace s'étant rapproché le 13. de la Leine & de Heddemunden pour s'assurer des débouchés de la Verra aux points de Witzhensausen & de Wengershausen, le Général Wangenheim vint le lendemain d'Uslar asseoir son Camp près de Dramsfeld. M. le Comte de Lusace en donna d'abord avis au Maréchal de Broglie, qui trouvant la position de M. de Wangenheim un peu hasardée, résolut de le faire attaquer. Cependant comme on sçavoit que le Prince Ferdinand avoit considérablement renforcé le corps de ce Général, Monsieur le Maréchal jugea nécessaire d'envoyer aussi un renfort à M. le Comte de Lusace, afin de mieux assurer le succès de son projet. Il fit donc partir le 17. au soir les Grenadiers de France aux ordres du Marquis de St. Pern, les Carabiniers commandés par le Marquis de Poyanne, & huit bataillons de Grenadiers & de Chasseurs sous le commandement du Marquis de Rougé avec vingt-quatre piéces de canon du Parc & la réserve du Prince de Robecq. Toutes ces Troupes marcherent séparement, & arriverent le 18. au soir à portée du Camp du Comte de Lusace, qui leur avoit préparé les subsistances nécessaires.

Pour détourner l'attention du Prince Ferdinand de l'objet de la marche de ces différens corps, M. le Maréchal fit joindre M. de Chabot par quatre bataillons de Grenadiers & de Chasseurs de la réserve du Chevalier de Muy, lui ordonnant de se porter par la gauche avec tout son corps sur Wolfhagen, & de pousser de gros détachemens sur Wolckmissen & Welda, où les Ennemis avoient un camp depuis l'échec de MM. de Fersen & de Bulow. Enfin il chargea M. de Chabot de continuer à faire le 18. & le 19. toutes les démonstrations capables de per-

SEPTEMBRE.

ſuader au Prince Ferdinand qu'on avoit quelque deſſein ſur la droite de ſon Armée. Après toutes ces diſpoſitions, M. le Maréchal partit le 18. à neuf heures du ſoir avec le Prince de Condé, le Prince de Beauveau & le Comte de Broglie pour ſe rendre au camp du Comte de Luſace, où il arriva à cinq heures du matin. Les Troupes qu'il avoit fait marcher la veille, y étoient déjà. Ce que le Comte de Luſace lui dit de la poſition des Ennemis, lui fit connoître qu'elles n'étoient pas ſi avancées que le portoient les premiers avis, & que M. de Wangenheim occupoit un camp, d'où il lui étoit facile de ſe retirer à notre approche ſans être entamé. Cependant il fut réſolu de marcher à lui, & l'on donna les ordres en conſéquence. A onze heures du matin les Troupes ſe mirent en mouvement ſur quatre colonnes. La premiere commandée par le Marquis de Vogué; la ſeconde par le Comte de Luſace; la troiſiéme par le Comte d'Eſpiés, & la quatriéme par le Prince de Condé, qui prit alors le commandement des bataillons des Grenadiers & des Chaſſeurs. On ne forma que deux avant-gardes, celle de la droite aux ordres du Comte d'Apchon, & celle de la gauche ſous le commandement du Comte de Lillebonne. On laiſſa le Prince de Robecq avec ſon corps pour garder la partie de Gottingen.

Diſpoſitions pour attaquer le Camp de M. Wangenheim.

Le commencement de la marche fut un peu retardé par les difficultés du pays, qui eſt très-coupé depuis le camp du Comte de Luſace juſqu'à Dramsfeld: enſorte que nos colonnes ne purent arriver près des hauteurs qui dominent cette petite Ville que vers les trois heures après midi. M. le Maréchal s'y étant porté d'avance avec le Comte de Luſace. Comme il falloit encore faire une lieue & demie pour joindre les Ennemis, on craignit avec raiſon de ne les pouvoir pas atteindre. Cependant pour ne rien négliger de ce qui pouvoit rendre leur retraite difficile, M. le Maréchal manda à M. de Vogué de mener la colonne de cavalerie au grand trot, & de la diriger ſur la gauche de l'Ennemi. En même-temps il envoya le Comte de Broglie prendre la colonne du Comte d'Eſpiés, compoſée de Cavalerie, pour la mener avec la même rapidité ſur la droite. La ſeconde colonne formée de toute l'Infanterie du Comte de Luſace, marcha à la même hauteur, & avec beaucoup de promptitude. La quatriéme ayant trouvé des obſtacles qui la retarderent, M. le Maréchal pria le Duc de Coigny de s'y rendre pour accélerer ſa marche. Le Duc ſe mit à la tête du corps des Dragons qui en faiſoit l'avant-garde, & arriva à la hauteur des autres colonnes avant qu'on eût joint l'arrière-garde de l'Ennemi.

M. de Vangenheim qui, de ſon camp pouvoit voir tous nos mouvemens, ne tarda pas à ſe mettre en marche pour ſe retirer. Il entra dans les défilés de Hamelen, bordant avec ſon Infanterie les bois qui appuyoient ſa droite derrière Hellershauſen, & bientôt la Cavalerie de ſa gauche appuyée au Village de Lowenhagen entra dans les bois qu'elle avoit derrière elle. Ses Troupes légeres en aſſez petit nombre vinrent eſcarmoucher avec nos avant-gardes, qu'elles n'arrêterent pas; mais malgré toute la célérité de nos mouvemens, nous ne pûmes joindre ſon arrière-garde que lorſqu'elle fut dans les bois qui menent au Wezer. Il fallut alors attendre l'Infanterie pour commencer l'attaque. Le Comte de Vaux, Lieutenant-Général, arriva le premier avec un ſeul bataillon de Grenadiers de la brigade de Caſtella, avec lequel il entra dans les bois avant même qu'il fut joint par le bataillon de Grenadiers de la Marck, & la brigade de Caſtella qui le ſuivoit d'aſſez près. Le Général de Klingenberg marcha en même-temps ſur la droite avec trois bataillons de Grenadiers Saxons. Peu après, quoiqu'il fut déjà ſept heures du ſoir, l'attaque commença ſous les yeux de M. le Maréchal & du Comte de Luſace; nos Troupes chargerent avec la plus grande valeur, & pouſſerent vivement l'arrière-garde des Ennemis. Il y eut un feu d'artillerie & de mouſqueterie très-violent; mais peu meurtrier à cauſe de la nuit qui commençoit & du nombre d'arbres, au milieu deſquels on ſe battoit,

toit. M. de Grandmaiſon en cherchant à tourner avec ſes Volontaires le flanc droit des Ennemis, contribua beaucoup à accélerer leur retraite que la nuit favoriſoit, il les ſuivit juſqu'à leurs ponts, & leur enleva deux piéces de canon, M. de Klingenberg avec ſes Saxons qui firent très bien, s'empara auſſi de deux canons, & la brigade de Caſtella en prit un cinquiéme. On fit priſonniers ſept Officiers & quelques centaines de ſoldats. A la faveur de la nuit l'Ennemi repaſſa le Wezer, abandonnant beaucoup de chariots de munitions & ſes ponts.

SEPTEMBRE.

Au moment que l'action s'engageoit, M. de Vignoles qui avoit été envoyé à Heddemunden tourna les Ennemis, & leur prit quarante hommes. Le Prince de Croy avoit fait marcher en même-temps de Munden M. de la Borde avec le bataillon de Grenadiers de la brigade de Condé, pour s'emparer des ponts de l'Ennemi à Wasbeck. Vers les neuf heures du ſoir cet Officier les attaqua avec la plus grande valeur, & les emporta; mais les Alliés étant revenus ſur lui avec des forces ſupérieures aux ſiennes, il ne put détruire ſes ponts. Le Comte de Vaux paſſa la nuit ſur le terrein où l'on avoit combattu. A la pointe du jour il ſe porta juſques aux ponts en queſtion, & n'ayant aucun moyen de les faire remonter, il briſa les pontons de cuivre. On le chargea enſuite d'enlever les bleſſés, de ramener ſes Troupes, & de faire l'arrière-garde de tout le corps qui avoit marché pour cette expédition, & qui rentra le 20. dans le camp de Beyerode. Si l'on avoit eu une heure de jour de plus, l'affaire ſe ſeroit terminée avec beaucoup plus d'éclat. La plus grande partie du corps de Monſieur de Wangenheim n'auroit pu repaſſer le Wezer, ou du moins on l'auroit extrêmement maltraité. Au reſte il ne nous étoit guères poſſible d'uſer de plus de diligence, nos Troupes ayant fait preſque ſeize lieues ſans preſque ſe repoſer.

M. le Maréchal retourna avec le Prince de Condé la nuit du 20. au 21. à Caſſel. Les bataillons de Grenadiers & Chaſſeurs rentrerent à Munden; les autres repaſſerent la Werra. Mais dès le 20. au ſoir, le corps du Prince de Robecq prit poſte à Gottingen. Le Prince Ferdinand fit faire pluſieurs mouvemens à ſes Troupes, en conſéquence de la retraite de M. de Wangenheim. Quant à la perte qu'a ſouffert le corps de ce Général, il eſt difficile de la déterminer; mais la nôtre a été, on ne peut pas plus, médiocre. M. de Klingenberg, Maréchal de Camp Saxon, a eu ſon cheval tué, & une bleſſure au viſage. M. Dufort, Capitaine des Grenadiers de la Marck, fut bleſſé à la jambe.

Marche des Ennemis ſur le Bas-Rhin, Opération du Marquis de Caſtries.

Le Maréchal de Broglie étant informé qu'un corps de dix à douze mille hommes marchoit par le pays de Paderborn vers le Bas-Rhin, donna ordre le 26. à deux brigades de Cavalerie de ſe mettre auſſi en marche. Le même jour le Marquis de Caſtries, Lieutenant-Général, partit de Caſſel avec le Chevalier de Sarsfield, Aide-Maréchal Général des Logis de l'Armée, & le Chevalier de Monteil, Aide-Maréchal Général des Logis de la Cavalerie, pour aller raſſembler un corps de Troupes conſidérable ſur le Bas-Rhin.

Le Prince héréditaire paſſa le Rhin à la tête de ſon corps aux environs de Meurs, & s'empara de quelques poſtes le long du Rhin.

Le Maréchal de Broglie étant pleinement inſtruit de la marche du Prince héréditaire, envoya ſucceſſivement des Troupes du même côté. Le 30. le Marquis d'Auvet, Lieutenant-Général, marcha ſur Hachenbourg avec la brigade de Rouerge, Infanterie, celle de Royal-Etranger, Cavalerie, la Gendarmerie, un détachement de Fiſcher & une diviſion d'artillerie du Parc.

OCTOBRE.

Le premier d'Octobre le Comte d'Aubigny partit du corps de M. de Stainville avec la brigade de Bouillon & celle de Royal-Pologne. Le Comte de Chabot & le Duc de Fronſac ſe mirent auſſi en route avec la brigade de Royal-Dragons.

Le 2. trois brigades d'Infanterie avec huit piéces de canons marcherent ſous le commandement du Comte de Segur,

OCTOBRE.

Le 4. deux autres brigades d'Infanterie, une de Cavalerie & la Légion Royale partirent avec huit piéces de canon sous les ordres de M. de Maupeou. Toutes ces Troupes devoient s'assembler sous Cologne, & marcher de-là vers la Lippe.

Le 3. le Prince héréditaire entra dans Cléves, où il trouva deux cens hommes qu'il fit prisonniers. Comme on comptoit que les Ennemis dans cette expédition ne se proposoient que de prendre ou détruire quelques magasins, on eut la précaution de les serrer dans de bonnes Places.

Après une marche forcée de 10 jours à travers le Westerwald sans séjour, les Troupes commandées par le Marquis de Castries se trouverent rassemblées le 13. à Neuss au nombre de trente-un bataillons & de trente-deux escadrons. Malgré leur extrême fatigue, elles partirent le 14. L'objet de secourir Wezel, auquel le Prince héréditaire en vouloit, étoit trop important & trop pressé pour s'arrêter à d'autre considération que celle de conserver cette Place. Le même jour elles vinrent camper à Meurs. M. de Chabot faisoit l'avant-garde, ayant à ses ordres le corps de Fischer, les Régimens de Dragons de Thianges & de Royal commandés par le Duc de Fronsac, & la brigade de Rouergue. Avec ces Troupes il s'avança jusqu'à Rhinberg, où étoient douze cens Ennemis. Quoique ce poste fut entouré de murailles & d'un bon fossé, il le fit attaquer l'épée à la main, par l'infanterie de Fischer, qui l'emporta avec une promptitude incroyable. On y fit cent quarante prisonniers, le reste des Ennemis s'étant sauvé avec tant de vîtesse qu'on ne put les joindre.

Attaque & prise de Rhinberg.

A l'entrée de la nuit, M. de Castries fit embarquer six cens hommes de différens corps, & cent Canoniers sur des bateaux qui avoient descendu le Rhin. A cet effet il donna le commandement de ce détachement à M. de Sionville, Lieutenant-Colonel de Bouillon, avec ordre de se jetter dans Wezel par le fleuve. Cette entreprise eut tout le succès qu'on pouvoit espérer. Malgré le feu d'artillerie & de la mousqueterie des Alliés, le détachement arriva heureusement dans la Place.

Camp de M. le Marquis de Castries.

Le 15. le Marquis de Castries vint camper devant le canal qui va de Gueldres à Rhinberg. Il avoit sa gauche à la hauteur de l'Abbaye de Camp, un peu en arrière du Village de Campesbroeck, & sa droite tiroit vers Rhinberg. M. de Fischer fut envoyé avec sa Troupe dans l'Abbaye de Camp. La brigade Liégeoise & le Régiment de la Couronne continuerent d'occuper Rhinberg.

Le Village de Campesbroeck est composé de plusieurs maisons fort éloignées les unes des autres, & dont les jardins entourés de hayes & de fossés, forment autant de retranchemens. Il a sur sa droite un canal, sur sa gauche un marais, & en avant un bois clair traversé de plusieurs chemins très-larges & faciles, dont un conduit aux Bruyeres & à Clostercamp, en traversant le canal par un pont & un gué. La position de ce Village forme une espèce d'entonnoir assez resserré.

Le Prince héréditaire sur la nouvelle de l'approche du Marquis de Castries, se détermina à prévenir son attaque, & parut le 15. sur les hauteurs de l'autre côté du canal en avant de Rhinberg. La nuit suivante il marcha par sa droite le long du canal, & coupa le corps de Fischer qui en avertit le camp, où d'abord les Troupes prirent les armes & se mirent en bataille.

Combat de Closter-Camp. V. la Pl. N°. VII.

Vers les quatre heures du matin quelques décharges que l'on entendit à l'Abbaye de Camp, engagerent M. de Rochambeau qui formoit la gauche de la ligne avec la brigade d'Auvergne, à envoyer les Grenadiers & les Chasseurs de cette brigade sur les avenues du Village de Campesbroeck. Dans ce moment le Marquis de Castries & tous les Officiers Généraux étant arrivés à la tête du camp, on fit les dispositions convenables pour recevoir l'Ennemi. Il faisoit encore fort obscur. Le Marquis de Ségur ayant jugé nécessaire de soutenir les Grenadiers & les Chasseurs d'Auvergne, y porta le premier bataillon. Ensuite s'étant

avancé dans le Village de Campesbroeck pour reconnoître, il fut pris & bleſſé légerement de deux coups de ſabre ſur la tête. Les Ennemis s'étoient rendus dans ce Village par le grand chemin de Cloſter-Camp. Le Marquis de Caſtries porta le Régiment d'Alſace, commandé par le Baron de Wurmſer ſur la droite du premier bataillon d'Auvergne, & M. de Beuſenval avec les trois autres bataillons ſe mit à la gauche pour défendre un chemin fort important, par où l'on auroit pu prendre toute notre poſition en flanc. La Gendarmerie étoit derrière M. de Beuſenval, & ſucceſſivement toute la Cavalerie formoit une ſeconde ligne. A peine toutes ces diſpoſitions furent faites que le jour parut. Alors le feu commença avec une vivacité incroyable, & continua ainſi pendant quatre heures entieres que dura l'action. M. de Beuſenval ne faiſoit qu'occuper ſa poſition lorſque M. de Rochambeau, appercevant une colonne qui débouchoit des bois par les marais pour nous tourner, courut aux quatre piéces de canon de ſon Régiment, qu'il poſta de façon qu'elles la prirent en écharpe. Ce feu joint à celui des trois bataillons d'Auvergne, la fit bientôt rentrer dans les bois en grand déſordre, & avec beaucoup de perte. Auvergne lui prit deux piéces de canon qui avoient tiré ſur nous avec aſſez de vivacité, mais ſans ſuccès. M. de Beuſenval ſongea enſuite à prendre lui-même l'Ennemi en flanc, & à ſeconder les efforts du Régiment d'Alſace qui ſoutenoit un feu terrible. Il diſpoſa les trois bataillons d'Auvergne en colonne dans le chemin, & fit une charge ſur le flanc droit de l'attaque des Ennemis : mais dans cet inſtant ſon cheval ayant été tué, ſa colonne ne ſuivit point ſa direction ni le premier peloton qui en étoit déjà à la bayonette avec les Grenadiers Anglois, & qui leur prit un Colonel. Elle ſe jetta ſur la droite dans une maiſon d'où elle tiroit à bout touchant ſur les Ennemis qui, ſentant toute l'importance de ce point, renforcerent cette partie, & nous firent perdre le peu de terrein que nous avions gagné. M. de Beuſenval ſortit des hayes pour obſerver ce qui ſe paſſoit ſur la droite, où le Régiment d'Alſace combattoit toujours avec une fermeté vraiment admirable. Il vit que M. de Caſtries plaçoit le Régiment de Normandie dans une lacune entre Alſace & lui, & mettoit le Régiment de Briqueville à portée de le ſoutenir. M. de Beuſenval jugeant que c'étoit le moment de faire un nouvel effort, fit une ſeconde charge en colonne dans le même chemin, & ne trouva cette fois qu'une médiocre réſiſtance. M. de Caſtries après avoir placé Normandie & Briqueville, courut à la droite, y prit un bataillon de la Tour du Pin, chargea le flanc de la gauche des Ennemis, & par ſes attaques réunies, leur fit lâcher le pied avec tant de précipitation, qu'il fut impoſſible de les joindre. Alors l'Infanterie emportée par ſon ardeur courut au travers du bois en avant du Village, & ſe porta même aſſez loin ſur la Bruyere, où elle arriva en confuſion. La Cavalerie ennemie qui s'y trouvoit en bataille, l'obligea de retrograder avec la même vîteſſe. Deſorte qu'elle auroit pu être maltraitée ſans le Régiment de Briqueville, & quelques bataillons qui, s'étant ralliés, arrêterent par leur feu l'impétuoſité de la charge de cette Cavalerie qui ſe jetta enſuite ſur notre droite, où elle trouva le Comte de Thiars qui, au moment de la déroute de l'Infanterie des Alliés, s'étoit avancé ſur la droite du Village avec la brigade de Royal-Piémont, pour être plus à portée de déboucher. Il chargea un eſcadron Anglois, le fit plier, & lui prit un étendard. M. de Lugeac qui ſe trouvoit à la tête de la Gendarmerie, plaça au même inſtant quatre piéces de canon de ſeize livres de balle à la gauche, & dans un point qui regardoit la Bruyere. Ces piéces tirerent avec tant de ſuccès, que la Cavalerie des Alliés fut obligé de prendre la fuite. A l'égard de leur Infanterie, la trop grande ardeur de la nôtre lui fut extrêmement ſalutaire, puiſque par-là elle eut le temps de faire ſa retraite & de repaſſer le canal, où cependant il ſe noya quelques ſoldats & pluſieurs chevaux. Le Marquis de Caſtries voyant qu'il n'étoit plus en méſure de pourſuivre l'Ennemi, donna quelques heures aux Troupes pour ſe repoſer.

OCTOBRE.

Pendant l'action M. de Chabot sortit de Rhinberg, & prit une position intermédiaire. Lorsqu'il vit notre succès, il jugea que les Ennemis pourroient tenter quelque chose sur cette partie, & rentra dans Rhinberg au moment qu'ils se présenterent; mais voyant que nous occupions ce poste, ils n'entreprirent rien. M. de Chabot avec ses Dragons les suivit dans leur retraite, & leur fit quelques prisonniers.

Cette action coûta aux Ennemis plus de quatre mille hommes tués ou blessés. Notre perte fut d'environ deux mille hommes. Les Régimens de Normandie, d'Auvergne & d'Alsace, sont les corps qui ont contribué le plus au gain de la bataille, & qui ont aussi le plus souffert. Le Colonel de Normandie ainsi que ceux de la Tour du Pin, d'Auvergne & d'Alsace ont été blessés. M. de Fischer a reçu deux coups de sabre, & son corps a perdu plus de trois cents hommes. La Gendarmerie s'est aussi fort distinguée, elle n'a perdu que M. de Grenneville, Guidon.

Vers les trois heures après midi, le Marquis de Castries se mit en marche, passa le canal, & vint camper sur les hauteurs de Rhinberg.

Le 17. à la pointe du jour, il s'avança avec la brigade Liégeoise & un détachement de Dragons le long de la Digue, qui regne au bord du Rhin, à trois quarts de lieue de Burick. Comme les Ennemis occupoient les censes & les hayes de cette partie, qui est extrêmement couverte & coupée de marais, il ne jugea pas à-propos de pousser plus loin. Il ordonna à M. de Roquépine qui commandoit le détachement de se maintenir dans le point qu'il occupoit. Ses postes avancés fusillerent toute la journée avec ceux de l'Ennemi. On se canonna aussi par intervalle avec assez de vivacité. Le Marquis de Castries après avoir reconnu le débouché du Village du Bort, fit venir à l'entrée de la plaine de Burick l'avant-garde de M. de Chabot, qu'il lia par des postes de communication avec le détachement de M. de Roquépine & le Régiment de la Couronne. Il parut cinq ou six Troupes de Cavalerie ennemie, à la tête desquelles il étoit facile de reconnoître le Prince héréditaire. On leur lâcha quelques volées de canon qui les obligerent de se replier. Les Ennemis en firent autant sur quelques Troupes de Dragons qui s'avancerent un peu trop. Le reste de la journée se passa en escarmouches, où l'on perdit du monde de part & d'autre. Le Marquis de Castries envoya ordre à l'Armée de venir en-deçà du Village de Bort, résolu d'attaquer le lendemain le Prince héréditaire.

Le 18. une heure avant le jour, il fit battre la générale; mais dans le même-temps ayant appris que les Alliés marchoient par leur droite, il se porta à l'avant-garde de M. de Chabot, dont les patrouilles étoient déjà dans Burick. Les Ennemis venoient de l'abandonner. M. de Chabot suivit l'arrière-garde, & leur prit du monde au-dessous du Village de Gunderick, où étoit leur pont. Il voulut le canonner de deux piéces de huit, qu'il avoit avec lui; mais on lui répondit de l'autre côté du Rhin avec vingt-deux piéces qui firent taire les siennes, & l'obligerent de se mettre derrière la digue.

Levée du siége de Wezel.

Le Marquis de Castries se rendit ensuite à Wezel. Les Ennemis occupoient encore la tranchée, & ne l'abandonnerent que vers les quatre heures du soir, lorsque toutes leurs Troupes furent établies dans leur camp, à cinq quarts de lieues environ de cette Place.

Le Maréchal de Broglie & le Prince Ferdinand conservant toujours leurs mêmes positions depuis le premier de ce mois, laissoient tranquillement opérer les armées du Bas Rhin, & étoient respectivement dans l'inaction. D'abord les vûes de l'Ennemi paroissoient assez obscures; mais bientôt le renfort de Troupes, d'artillerie & de munitions qu'il faisoit passer successivement au Prince héréditaire, les magasins qu'il avoit formés à Paderborn, ses établissemens portés de Warbourg à Lipstadt; enfin la tranchée ouverte en regle devant Wezel, ne laisserent

laisserent plus aucun doute sur les projets des Alliés. Cependant Mr. le Maréchal leur prêtoit encore avec raison le motif de vouloir changer le théâtre de la Guerre, en nous obligeant d'abandonner la Hesse pour aller en force défendre le Bas-Rhin ; mais toujours dans la résolution de ne rien changer au plan général de ses quartiers d'hyver, il ne voulut pas envoyer au Bas-Rhin d'autres Troupes que celles qu'il avoit destiné & détaché pour cette partie.

OCTOBRE.

Tranquille sur les événemens, par les combinaisons qu'il avoit faites de ses moyens & de ceux des Ennemis, il laissoit agir M. de Castries, & ne songeoit plus qu'à renforcer la réserve du Comte de Lusace, afin de la mettre en état de pénétrer plus avant dans l'Electorat d'Hanovre. A cet effet il détacha vers Northeim le Comte d'Espiés, Maréchal de Camp, avec quatre mille hommes qui replierent tous les postes que le Général Luckner avoit dans cette partie. Il y eut plusieurs jours de suite de vives escarmouches entre les Troupes de ce dernier & celles de M. d'Espiés, qui sçut les terminer toutes à son avantage par l'intelligence avec laquelle il se conduisit.

Expédition de M. de Stainville sur Halberstadt.

L'objet principal de ce détachement étoit de favoriser la marche d'un corps aux ordres du Comte de Stainville qui devoit pousser jusqu'à Halberstadt pour y lever des contributions. M. le Maréchal fit partir le corps dans le temps que le Duc de Wirtemberg marchoit sur Bernbourg : ce qui assuroit en tout cas la retraite du Comte de Stainville ; mais les Ennemis ne firent seulement pas mine de vouloir le suivre. Sa marche, il est vrai, fut concertée avec tant de sécret, & s'exécuta avec tant de diligence, que peut-être les Ennemis n'en sçurent rien qu'après coup. M. de Stainville enleva le 17. à Harstzerode les deux patrouilles de Hoffersteld & Ascherfleben. Il s'empara le 18. de Halberstadt. Le même jour il fit attaquer par le Comte de Schomberg cinq cens hommes qui étoient retranchés avec du canon à Emsdorff, près d'Emsleben. Ils furent forcés dans ce poste après une vive résistance, abandonnant leurs morts & leurs blessés au nombre de cent cinquante avec deux piéces de canon. Ces premiers avantages ayant répandu l'allarme dans tout le pays, le Comte de Stainville ne trouva plus rien qui s'opposât à l'exécution de ses desseins, de sorte qu'il remplit avec tout le succès possible l'objet de sa mission. Il revint ensuite avec les contributions qu'il avoit levées, & amena des ôtages pour celles qui n'étoient pas encore payées. Ses Troupes légeres enleverent près d'Halberstadt plusieurs courriers chargés d'importantes dépêches, dont quelques-unes étoient adressées aux Ministres du Roi de Prusse à Berlin, & qui firent voir que le jugement qu'avoit porté M. le Maréchal de leur diversion sur le Bas-Rhin, ne pouvoit être plus juste, ni les mesures prises en conséquence mieux combinées.

Ainsi pendant que les Troupes de la gauche de l'Armée Françoise opéroient avec tant d'avantages sur le Bas-Rhin ; celles de la droite agissoient avec moins de peine à la vérité, mais aussi heureusement, puisque le Comte de Stainville entroit dans Halberstadt précisement lorsque le Marquis de Castries faisoit lever le siége de Wezel. Le Prince Ferdinand avoit toujours son quartier général à Overgune sur la Dymel. Toute sa Cavalerie cantonna vers ce temps, ainsi que la nôtre.

NOVEMBRE.

Cantonnemens des Troupes du Bas-Rhin.

Après les Opérations des Troupes aux ordres de M. le Marquis de Castries, il fallut leur donner quelque repos. On les mit donc en quartiers de cantonnement depuis Dusseldorff jusqu'à la hauteur de Cléves, & l'on envoya quelques bataillons sur la Meuse.

Ce repos dura jusqu'au 7. ou 8. Novembre. Alors le Maréchal de Broglie jugea à-propos de faire camper à la rive droite du Rhin, entre Dorsten & Wezel la plupart de ces Troupes. En effet ce mouvement étoit nécessaire pour retenir dans cette partie le corps du Prince héréditaire de Brunswich, & pour détourner l'attention du Prince Ferdinand, tandis que nous nous occupions à

NOVEMBRE. mettre Gottingen en état de couvrir une partie de nos quartiers d'hyver. Cette Ville célèbre seulement par son Université n'avoit jusqu'alors été regardée que comme une place ouverte & sans défense. Cependant en dix-huit jours de travail on la mit en état de soutenir un siége, & on la pourvut abondamment de tout malgré l'extrême difficulté de trouver des chariots, & de voiturer en cette saison par les chemins impraticables du pays d'Hanovre. On fut obligé de faire porter le fourage & la farine par la Cavalerie. Ce fut le Comte d'Espiés, Maréchal de Camp, qui fit la plûpart de ces fourages dans le pays & sous les yeux des Ennemis. Il y eut dans tous ces fourages de vives escarmouches, dont nos Troupes se tirerent toujours avec avantage.

Le 6. le Comte de Stainville étant revenu de sa course de Halberstadt, M. le Maréchal lui ordonna de se porter dans le pays d'Eischfeld, au-delà de Duderstadt pour couvrir le flanc droit du Comte de Lusace, & favoriser en même-temps la rentrée des fourages demandés au pays de Mayence. Il resta dans cette position jusqu'au 16. & alors la réserve de la droite se replia un peu. Les ouvrages de Gottingen étant presque achevés, le Comte de Stainville eut ordre de se rapprocher. Le même jour ses postes avancés furent attaqués par des forces supérieures aux environs de Gibelhausen. Le Marquis de Pons, Colonel de Dragons, qui commandoit ces postes avec M. de Schwartz, Lieutenant-Colonel de Hussards, reçut à merveilles l'avant-garde du Général Luckner.

Camp de M. le Comte de Lusace à Ebenhausen.

Le 17. M. le Comte de Lusace fit sa retraite, & vint camper à Ebenhausen. Il y séjourna le 18. pour mettre dans Gottingen les farines nécessaires. Le Comte de Vaux, Lieutenant-Général, y commandoit une garnison nombreuse & choisie.

Le 19. la réserve se mit en mouvement pour repasser la Werra, & les Troupes qui la composoient allerent cantonner le long de cette riviere. Le Comte de Stainville avec quelques bataillons de Grenadiers & quelques escadrons de Dragons & de Troupes légeres, se porta en avant de ses quartiers pour les couvrir.

Le reste de l'Infanterie de l'Armée occupoit toujours son camp de Cassel, & la Cavalerie cantonnoit de façon qu'elle pouvoit aisément s'y réunir si les circonstances l'exigeoient.

Quant aux Alliés, le corps aux ordres du Marquis de Castries contenoit sur la droite de la Lippe, celui du Prince héréditaire & le gros de l'Armée du Prince Ferdinand bordoit la Dymel, à la réserve de douze mille hommes qu'il envoya renforcer M. de Wangenheim à Northeim.

Dès que le Prince Ferdinand vit la réserve de notre droite repasser à la rive gauche de la Werra, il fit quelques dispositions pour assiéger Gottingen. Ses Troupes s'avancerent successivement sur les deux bords de la Leine, & il augmenta considérablement celles qu'il avoit dans le pays d'Hanovre. Il fit même venir de l'artillerie. Il envoya des Troupes par la rive droite du Wezer jusqu'à portée de Munden. Le Marquis de St. Pern qui en fut averti le 27. au matin, envoya des détachemens de Grenadiers, & deux Troupes de Schomberg & des Volontaires d'Austrasie, qui obligerent la tête des colonnes ennemies de se retirer. En les suivant on leur fit une vingtaine de prisonniers. Les Alliés en se portant sur Munden, pousserent le 27. un fort détachement sur Heddemunden. M. de Montfort qui y commandoit, en ayant eu avis, marcha à eux pendant la nuit, attaqua un de leurs postes, les força de se replier, & leur fit une cinquantaine de prisonniers.

Attaque d'Heddemunden.

Le 28. à cinq heures du soir, les Ennemis commandés par le Général Breitenbach vinrent attaquer Heddemunden avec deux bataillons des Gardes Hanovriennes, deux des Gardes de Brunswick, cinq cens chevaux & quatre piéces de canon ; mais ils y trouverent une si grande résistance qu'il leur fallut abandon-

ner leur entreprise après une perte considérable. Ils laisserent plus de soixante morts, & eurent plus de cent quatre-vingt hommes blessés ou prisonniers. Le Général Breitenbach ramena dès le même soir ses quatre bataillons du côté de Dramsfeld.

NOVEMBRE.

Tandis qu'une partie des Troupes Alliées agissoit ainsi du côté d'Heddemunden, le Général Luckner s'étoit avancé avec tout son corps sur le bord de la Werra auprès de Witzhenhausen, & avoit investi le Château d'Arnstein, où nous avions deux cens hommes. Il le cannona longtemps, & y jetta des obus. Enfin après l'avoir battu pendant vingt-quatre heures, il se résolut à l'attaquer de vive force, ayant avant fait sommer M. de Verteuil qui y commandoit, & qui reçut cette proposition aussi bien que l'attaque dont elle fut suivie. M. de Luckner après deux attaques successives fut repoussé avec une perte considérable, ce qui le détermina à se retirer la nuit du 29. au 30. du côté de Frietland.

Attaque du Château d'Arnstein.

Quoique les Ennemis eussent tiré beaucoup de Troupes de leur camp sur la Dymel, il en restoit encore beaucoup. Depuis quelques jours il en étoit sorti un corps assez considérable qui se tenoit sur le chemin de Warbourg à Cassel; Il passa toutes les nuits au bivouac, & souffrit beaucoup par le manque de vivres & de fourages.

Le 28. le Chevalier de Viomenil attaqua un des postes avancés de ce corps, & lui fit vingt-deux prisonniers. Vers ce temps le Marquis de Rougé, Lieutenant-Général, partit pour aller commander à Marbourg.

Les mouvemens des Ennemis, dans presque tout leur front sur les deux rives du Wezer, obligerent M. le Maréchal de faire revenir la Cavalerie qui étoit déjà en marche pour ses quartiers, & qui vint partie sur l'Eder & partie entre la Fulde & la Werra. Toute l'Infanterie cantonna dans sa même position, à la réserve de quelques bataillons qu'on fit avancer sur différens point de la Werra.

Les différens mouvemens que nos Troupes firent le long de la Werra le 28. & le 29. cesserent le premier Décembre, & les Troupes rentrerent ensuite dans leurs anciens quartiers.

DECEMBRE.

Quoique l'attaque d'Heddemunden & du Château d'Arnstein par les Ennemis ne leur eût été rien moins qu'avantageuse, leurs Troupes cependant continuoient toujours à environner Gottingen, & souffroient beaucoup sans rien faire; mais la Garnison leur enleva vers le commencement de ce mois un piquet de soixante-dix à quatre-vingt chevaux aux ordres du Major de Konig. L'Ennemi commença ensuite à faire venir près de Gottingen beaucoup de grosse artillerie, & rassembla dans les villages voisins quantité de fascines & de gabions.

Siége de Gottingen.

Le 8. il fit des mouvemens dont on ne découvrit pas d'abord le véritable objet. Le 12. toutes les Troupes Ennemies étoient en marche pour se retirer sur Eimbeck, Moringen & Uslar, elles avoient fait prendre les devans à leur grosse artillerie.

Levée de ce siége.

M. le Maréchal apprit la confirmation de cette retraite par une lettre du Comte de Vaux, qui lui mandoit que pendant le blocus de Gottingen, il avoit fait faire, par le Vicomte de Belsunce plusieurs sorties, qui toutes avoient réussi, & dans lesquelles on avoit fait beaucoup de prisonniers.

Ces sorties tinrent les Ennemis en haleine, & les obligerent de mettre sans cesse leurs quartiers sous les armes; manœuvre fatigante qui, jointe à la mauvaise saison, ne contribua pas peu à leur faire abandonner leur entreprise sur Gottingen. Les Troupes ennemies qui, depuis le 22. du mois dernier se trouvoient en-deçà de la Dymel & dans les bois de Sabbaborg, firent aussi leur retraite.

Le corps du Géneral Luckner passa la Leine, & se porta sur Heligenstadt, ce qui fit qu'on renforça tous les postes de la haute Werra, quoiqu'il n'y eut pas d'apparence qu'il pût rien entreprendre dans cette partie.

DECEMBRE.

Le Comte de Lusace cantonna avec le corps de Troupes Saxonnes depuis Trefurth jusqu'à Eisenach, & le Comte de Stainville avec sa réserve occupa Gotha.

Cantonnemens.

Les Régimens de Champagne, de Bourbonnois, du Roi, de Dauphin & de Jenner partirent le 10. de Cassel pour aller cantonner sur l'Eder, entre Fritzlar & Rothenburg.

Le 13. le Comte de Vaux, Commandant dans Gottingen, fit une sortie avec une partie de sa garnison, & se porta sur Northeim, où les Ennemis avoient un détachement qui fut forcé d'abandonner ce poste avec perte. Ils le reprirent ensuite; mais notre objet étoit déjà rempli par l'enlevement de toute sorte de provisions qui furent conduites à Gottingen. Pendant ce temps les Députés des provinces de Hanovre étoient au quartier général du Prince Ferdinand, à Uslar, pour prendre avec lui les arrangemens nécessaires pour les quartiers d'hyver, & le Prince héréditaire de Brunswich étoit à Brillon avec une partie de ses Troupes, repartissant le reste dans le pays de Munster.

Voici la copie du Journal des Opérations exécutées pendant le blocus de Gottingen, qu'envoya le Comte de Vaux à M. le Maréchal après la retraite du Prince Ferdinand.

» Le 18. Novembre la Place fut abandonnée à ses propres forces; on travailla jusqu'au 20. à rassembler des fascines; on chercha des fourages dans le Village de Renden; on perfectionna tous les ouvrages extérieurs, & tout cela se fit sans le moindre obstacle de la part des Alliés.

» Le 21. leurs Chasseurs & leurs Hussards vinrent tirailler dans les jardins près de la Ville sur les Travailleurs, & tuerent une sentinelle sur le rempart.

» Le 22. les Ennemis formerent leur blocus en regle.

» Le 23. M. Brouillard, Commandant des Ingénieurs, traça deux lunettes, & abbaissa les vannes de l'écluse de la riviere pour augmenter les inondations.

» Le 24. les Grenadiers de France & les Grenadiers Royaux commencerent une des lunettes. Quatre Officiers de la Garnison furent préposés pour visiter les maisons de la Ville, & prendre une connoissance exacte de toutes les subsistances qui s'y trouvoient.

» Le 25. on mit des Travailleurs à la seconde Lunette. Les Maréchaux furent employés à forger des crochets & des rateaux pour rompre les glaces. Le même jour le corps du Général de Kilmansegg se rapprocha de la Ville, & occupa Rosdorff & Grunde.

» Le 26. & le 27. le temps fut si mauvais qu'il fallut suspendre les travaux.

» Le 28. on ordonna au Syndic de prévenir les habitans qu'ils eussent à se pourvoir de vivres pour cinq mois.

» Le 29. on commença à construire des Traîneaux d'eau pour rompre les glaces, & l'on boucha l'arche du petit pont d'où s'écouloit l'inondation. L'artillerie enleva des bois de charpente dans le Fauxbourg de Renden. L'Université & les Echevins de la Ville écrivirent au Prince Ferdinand pour lui demander la liberté du passage des vivres. Ce même jour les Grenadiers finirent leur lunette, & l'on acheva de palissader celle des Saxons. Les Ennemis firent une digue au travers du canal, & leverent les vannes de l'écluse pour ôter l'eau au moulin de la Ville. Le Vicomte de Belsunce fut occupé à reconnoître leurs cantonnemens, comme il avoit fait les jours précédens.

» Le 30. un détachement de six cens cinquante chevaux de douze compagnies de Grenadiers & de cent vingt Fusiliers de Troupes légeres aux ordres du Vicomte de Belsunce, de M. de Grandmaison, Daché, de Larre & de Bousol, sortit à six heures du matin par la porte de Grune, & attaqua en même temps le Village de Grunde & le moulin à fabrique. On fit quatre-vingt dix Soldats & trois Officiers Hanovriens prisonniers dans ce moulin. On prit dans le

» le Village deux Hussards, seize chevaux, & quantité de vaches & de cochons » dont on a fait des viandes salées pour la Garnison. M. Dudoré, Lieutenant » des Grenadiers de France, fut légerement blessé dans cette sortie. M. Gelb, » Major de la Place, remit les eaux dans le canal.

DECEMBRE.

» Le premier Décembre les Ennemis vuiderent encore les eaux du canal, » rompirent l'écluse de la riviere, & renforcerent tous leurs premiers postes. » La Garnison de son côté commença une nouvelle lunette sur la capitale de la » demi-lune de Renden.

» Le 2. M. de Gucubeau, Capitaine de Dragons au Régiment de Beaufre- » mont, qui avoit été reconduire les prisonniers, rencontra MM. de Kilman- » segg & de Luckner. Le Prince Ferdinand examinoit alors les dehors de Got- » tingen.

» Le 3. le Comte de Buchebourg vint reconnoître la Place d'assez près. Il » ne fut point interrompu dans ses observations; mais cinq compagnies de Gre- » nadiers, deux cens cinquante Dragons, deux cens Maîtres, & toutes les Trou- » pes légeres aux ordres de MM. de Belsunce, de Grandmaison, Daché, de » Chabot, de Larre & Hesselar sortirent à six heures du matin pour se porter » sur Renden. Ils y enleverent neuf Chasseurs, plusieurs chevaux, & beaucoup » de vivres qui ont augmenté l'approvisionnement de la Place.

» Le 4. & le 5. on continua les travaux. Les Charpentiers couperent des ar- » bres en avant des fortifications.

» Le 6. M. de Belsunce sortit par la porte de Grune avec deux compagnies » de Grenadiers, des Troupes légeres à pied & à cheval, quatre piquets de Ca- » valerie & de Dragons, & deux piéces de canon. Ce détachement eut six » chevaux blessés, & un Hussard tué par un Chasseur qui s'étoit avancé, sous » prétexte de demander parole. Notre canon fit retirer avec précipitation la » Cavalerie ennemie qui étoit sortie du Village de Grunde.

» Le 7. on acheva les ponts de communication, ainsi que la poterne pour » celle de l'entrée des eaux. Le même jour on vit pour la premiere fois les » Ennemis relever leurs postes au-dessus du petit moulin de Renden, où ils » avoient un bataillon avec des drapeaux & deux canons.

» Le 8. ils releverent leurs postes comme la veille.

» Le 9. on remarqua de grands mouvemens dans leur cantonnement, & » l'on vit défiler leurs équipages sur Northeim & Moringen.

» Le 10. M. de Belsunce sortit par la porte de Grune pour observer leurs » mouvemens.

» Le 11. avant le jour, ils abandonnerent la rive gauche de la Leine. M. de » Belsunce sortit le matin à huit heures avec cent chevaux, & fut joint peu » après par la Cavalerie, les Dragons, les Troupes légeres & deux Compagnies » de Grenadiers. Après avoir reconnu la rive gauche de la Leine il se porta avec » une partie de son détachement à la droite sur Renden, où il fit dix-neuf » Chasseurs à cheval prisonniers. M. de Tournon, Cornette au Régiment d'Or- » léans, âgé de seize ans, fut pris pour avoir trop tardé à abandonner son che- » val qui étoit blessé.

» Le 12. les patrouilles de la nuit rapporterent que l'Ennemi abandonnoit » les Villages de la rive droite de la Leine, M. de Belsunce sortit sur le champ » avec deux cens chevaux & cent Volontaires à pied pour s'approcher du petit » Northeim. M. de Larre y entra, & prit sept Chasseurs avec un Maréchal des » Logis.

Levée du Siége de Gottingen.

» Le blocus de Gottingen fut entierement levé ce jour-là. M. de Vaux en- » voya tout de suite des détachemens dans les environs, & fit enlever tous les » dépôts de fascines & de gabions que les Ennemis avoient laissés.

On commença le 13. Décembre à envoyer dans leurs quartiers d'hyver quel-

DECEMBRE. Quartiers d'hyver.

ques Régimens de Cavalerie & d'Infanterie qui étoient restés dans les environs de Cassel. Ceux du Roi, de Royal-deux-ponts & de Dauphin reçurent le 16. l'ordre de quitter l'Eder, où ils cantonnoient, & de se rendre le premier à Hanau, le second à Francfort, & le troisiéme à Fulde. Les Carabiniers étoient destinés à occuper Limbourg sur la Lahne, & les autres endroits circonvoisins. Le Comte de Lusace restoit toujours à Eisenach, & le Comte de Stainville à Gotha. M. le Maréchal fixa son quartier géneral à Cassel.

Les Troupes du Général Luckner cantonnerent, partie à Duderstadt, & partie à Heiligenstadt, sans gêner cependant nos communications avec Gottingen.

Toutes les Troupes entrerent successivement dans leurs quartiers d'hyver, & la Campagne fut finie.

Qui, des Ennemis ou de Nous l'a faite plus avantageusement? C'est ce qu'il sera aisé de juger, à ceux qui ont suivi les manœuvres des uns & des autres. La Hesse, & une partie de l'Electorat d'Hanovre conquises & conservées par M. le Maréchal de Broglie font preuve, mieux que les discours des Ennemis qui publient que les avantages ont été égaux de part & d'autres. Le passage de l'Ohm, la marche de Neustat à Franckenberg, le passage de l'Eder, le combat de Corbach, le dépostement des Ennemis de Saxenhausen, l'expédition de M. le Comte de Stainville sur Halberstadt, celle de M. le Marquis de Castries sur le Bas-Rhin; Gottingen & Cassel conservées, sont des opérations auxque les les Alliés n'ont à opposer que leur avantage à Warbourg; avantage dont ils sont autant redevables au brouillard qu'à la réunion de toutes leurs forces contre notre réserve de gauche; avantage que les François leur ont fait payer bien cher, quoique la partie fût bien inégale.

OPERATIONS de l'Armée Françoise & de celle des Alliés, depuis le 13. Février jusqu'au 30 Mars.

Quoique ces Opérations appartiennent plus à la Campagne de 1761. qu'à celle de 1760., on a cru à cause de leur importance, ne pouvoir s'empêcher d'en joindre ici le journal, d'autant plus qu'elles n'ont servi qu'à assurer celles de la Campagne qui les a précédé, & qu'elles y sont entierement liées.

JANVIER.

Depuis que les deux Armées avoient pris leurs quartiers, il ne s'étoit rien passé de remarquable de part ni d'autre.

Le Prince Ferdinand après avoir fait faire dans l'intérieur de ceux de l'Armée Alliée plusieurs mouvemens destinés sans doute à masquer son véritable objet, le développa enfin par un mouvement général & combiné depuis la Sala jusqu'à Paderborn, & se prépara ainsi à entrer en Campagne.

FEVRIER. Ouverture des Opérations des deux Armées.

On fut informé dès le 9. que le Prince héréditaire avec un corps de quinze à vingt mille hommes, se dirigeoit sur Stadtberg, d'où il partit effectivement le 10., prenant le chemin de Corbach, & annonçant une expédition sur Marburg.

Un autre corps de Troupes avoit en même-temps passé la Dymel, & s'étoit dirigé sur le bassin de Cassel, tandis que le Prince Ferdinand étoit venu s'établir de sa personne à Geismar. Les Troupes légeres de ce dernier corps se montrerent dans la journée du 11. & du 12. assez près de Cassel, & se répandirent dans les Villages voisins jusques à la Cascade, d'où un corps de Chasseurs vint s'établir à Weissenstein, & y passa la nuit.

Le Prince héréditaire dans sa marche de Corbach en avant, sépara une partie de son corps qui continua de se porter sur Marburg, tandis qu'avec une avant-garde assez forte, il se détermina sur Fritzlar, qu'il fit attaquer dans l'après-

midi du 12. Le Vicomte de Narbonne qui étoit dans cette Ville, défendue uniquement par un vieux mur d'enceinte sans rempart ni fossés, & n'ayant avec lui que le premier bataillon de son Régiment de Grenadiers-Royaux, dont la piéce de canon lui fut inutile, faute d'emplacement & des piquets des sept Régimens Irlandois, refusa d'entendre à la capitulation honorable qui lui fut proposée, & répondit si vigoureusement à l'attaque des Ennemis, que le Prince héréditaire après avoir perdu deux cens hommes tués sur la place, dont plusieurs Officiers principaux, fit retirer ses Troupes, abandonnant deux piéces de canon dans les Villages depuis Zuschen jusqu'à Gundersberg, occupé par un détachement d'environ cent hommes de nos Troupes.

Le 13. on apprit que le Prince héréditaire, auquel s'étoit joint une partie des Troupes qui avoient passé la Dymel avec le Prince Ferdinand, se disposoit à attaquer de nouveau Fritzlar avec du canon de gros calibre.

Dès les premieres nouvelles que M. le Maréchal avoit reçu des mouvemens des Ennemis, il avoit envoyé des Officiers de l'Etat-Major à Marbourg, & les ordres nécessaires pour y faire avancer différens corps de Troupes, tant de la garnison de Giessen que des quartiers voisins; & il avoit prescrit au Marquis de Rougé, Commandant dans cette Place. La conduite qu'il avoit à tenir, tant pour la réunion des secours que pour la défense de la Ville.

Tandis que les Ennemis faisoient des mouvemens par notre gauche & sur Cassel, on apprit qu'un corps considérable de leur Armée se portoit par notre droite sur Mulhausen, que M. le Maréchal avoit fait occuper depuis peu par le Régiment de Champagne. Comme il entroit dans ses vûes de conserver ce poste autant qu'il seroit possible, il envoya au Marquis de St. Pern, placé à Eschwége & commandant sur la Werra, de marcher en avant pour s'opposer aux entreprises des Ennemis.

Affaire près du Village d'Eyereden.

Le Marquis de St. Pern se posta en conséquence le 12. avec le Régiment de Picardie & le corps des Grenadiers de France jusqu'au Village d'Eyereden, où il trouva les Alliés qui se mirent en bataille, il en fit autant de son côté; mais comme il n'avoit point avec lui de Cavalerie, il ne put se déployer autant que le terrein l'auroit exigé. Les Ennemis ne jugerent pas à propos de tâter sa position, ensorte que de part & d'autre tout se réduisit à une canonnade assez vive qui obligea les Ennemis de se retirer. Nous avons eu dans cette occasion un Officier tué, deux blessés, & sept à huit Soldats seulement. Le défaut de Cavalerie empêcha M. de St. Pern de les suivre & de profiter de cet avantage.

Les Troupes qui étoient sur la haute Werra aux ordres du Comte de Solms & à Gotha, & à Langelsatz à ceux du Comte de Stainville, & à qui M. de St. Pern avoit mandé de se mettre en marche pour venir le joindre, ne purent arriver pour l'action, & furent même obligés de retrograder sur le champ. Le Comte de Stainville ayant été informé que des Troupes Prussiennes menaçoient Langelsatz & la tête de ses quartiers.

Le Marquis de St. Pern qui, après la retraite des Ennemis de devant lui avoit rapproché ses Troupes de la Werra, ayant appris qu'ils se remettoient en mouvement, se porta de nouveau en avant, & eut connoissance que le corps auquel il avoit eu affaire la veille dépassoit la position qu'il avoit prise, & marchoit en avant, laissant Mulhausen à leur droite; ce qui indiquoit assez que leurs efforts alloient se porter sur les quartiers de Langelsatz & d'Eysenach. M. de St. Pern qui, à cause de son éloignement ne pouvoit les soutenir, se rapprocha de ceux qu'il occupoit sur la Werra.

M. le Maréchal ayant eu connoissance de ces mouvemens, envoya ordre à M. le Comte de Solms, & à M. de Stainville de se retirer. On verra dans la suite que cet ordre arriva trop tard, les différentes marches des Troupes dans cette partie ayant empêché le Comte de Solms de le recevoir à temps.

FEVRIER. Nouvelle attaque de Fritzlar.

M. le Maréchal ayant appris que le Prince héréditaire se disposoit de nouveau à attaquer Fritzlar, & jugeant que cette persévérance devoit indiquer le dessein de passer l'Eder dans cette partie, ce qui auroit mis un gros corps de l'Armée Alliée en état de se poster entre la haute Fulde & Cassel, se détermina à en sortir le 14., & à retirer en même-temps toutes les Troupes qui bordoient la Werra depuis Wanfried jusqu'à Munden, il manda à M. de St. Pern d'envoyer M. de Montchenu retirer & ramener la Garnison de Mulhausen, celles de Witzenhausen & de Munden eurent ordre de se replier sur Cassel, dont la Garnison se trouva par ce moyen de quatorze bataillons aux ordres de M. le Comte de Broglie qui y resta. Depuis longtemps M. le Maréchal avoit ordonné au Munitionnaire de forcer les transports de farines; en effet il y en avoit plus de six mille sacs. On y a fait entrer aussi des bestiaux, du sel, & tout ce qui est nécessaire pour le service d'un hôpital considérable. Le Marquis de Rochechouart s'y rendit avec le Régiment d'Acquitaine. M. de St. Victor, Lieutenant-Colonel de celui de Navarre, y fit les fonctions de Lieutenant de Roi. Il y avoit dans la Place des munitions de guerre en abondance, & une nombreuse artillerie commandée par M. d'Hallot, Capitaine dans la brigade de Muy. La partie du génie fut dirigée par M. de Caux, Ingénieur en chef, avec un nombre suffisant d'Ingénieurs.

M. le Maréchal voulant se mettre le plus à portée qu'il seroit possible de connoître les mouvemens du Prince héréditaire, & de donner les ordres en conséquence, se rendit le 14. au soir à Melsungen; Il avoit en même-temps envoyé ordre à M. de St. Pern de retirer toutes les Troupes de la Werra, & de marcher avec la plus grande diligence sur Sontra. Il apprit à son arrivée que Fritzlar tenoit encore, & il en fut convaincu le lendemain au matin par le feu de l'artillerie qui battoit la Place. Il prit en conséquence le parti de demeurer à Melsungen pour attendre l'évenement.

Ce même jour un Courrier dépêché par le Marquis de Rougé, apporta à M. le Maréchal la nouvelle qu'un corps de l'Armée Alliée de sept à huit mille hommes s'étoit posté sur Marbourg, & avoit, le 14. à cinq heures du matin, fait une attaque contre la Ville, dans laquelle il avoit été repoussé avec une perte assez considérable. M. de Breitenbach qui commandoit ce corps, ayant même été tué, il paroissoit par le détail du Marquis de Rougé que ce corps s'étoit retiré, prenant le chemin de Rosenthal, & se dirigeant pour repasser l'Eder. Sur ces nouvelles M. le Maréchal envoya contr'ordre aux Troupes qui étoient sur la Werra de garder leur position, & de suspendre le mouvement qui leur avoit été indiqué.

Attaque de Marbourg.

Le 16. vers les deux heures après-midi les partis que M. le Maréchal avoit envoyé en guerre, rapporterent, comme on le soupçonnoit déjà par la cessation du feu d'artillerie depuis la veille, que la Garnison de Fritzlar avoit capitulé le Dimanche dans l'après-midi, & que M. le Prince héréditaire passoit l'Eder en forces, se dirigeant sur Homburg. M. le Maréchal alla lui-même reconnoître les Ennemis. Comme il y avoit à craindre que les Ennemis ne prévinssent à Hirschfeld les Troupes qui devoient s'y rendre de la basse Werra, & ne nous séparât de Francfort, M. le Maréchal se détermina à partir le soir même du 16. pour s'y rendre avec le peu de Troupes qu'il avoit à Melsungen, après avoir envoyé ordre à M. de St. Pern d'accélerer sa marche autant qu'il seroit possible pour se rendre à Friedwald, & à MM. de Solms & de Stainville de se replier par Vacha, & de se rendre aussi sur Friedwal & Hirschfeld. Ce parti étoit encore rendu d'autant plus indispensable, que M. le Maréchal avoit appris dans la journée du 16. au soir l'échec qu'une partie du corps Saxon avoit reçu près de Langelsatz, où il avoit été attaqué par des forces supérieures en Infanterie & en Cavalerie. Cette derniere à laquelle le Comte de Solms ne pouvoit en opposer

Capitulation de la Garnison de Fritzlar.

Passage de l'Eder, par les Ennemis.

Echec des Saxons près de Langelsatz.

poser un nombre suffisant, avoit même réussi à séparer une partie du corps Saxon, & auroit peut-être poussé plus loin ce succès, sans la vigueur presqu'incroyable avec laquelle le Régiment de la Ferronaye, Dragons, chargea, & fit plier un corps considérable de Cavalerie Ennemie, ayant même pris l'Officier Général qui les commandoit & un étendart. Cet événement ne laissoit plus au Comte de Solms & au Comte de Stainville d'autre parti que celui de la retraite, ce qu'ils firent en très bon ordre.

M. le Maréchal étant arrivé le mardi, 17. à Hirsfeld à la pointe du jour, alla sur le champ reconnoître les ouvrages qu'il avoit fait faire à la Place, & qui avoient été dirigés par M. de Lambert, commandant en second le Génie. M. le Comte de Diesbach qui y commandoit depuis quelque temps, avoit assuré M. le Maréchal à son arrivée que ce poste ne pouvoit être emporté d'emblée & de vive force; ce qui étoit d'autant plus essentiel que M. le Maréchal se déterminoit à y rester assez de temps pour donner à M. de St. Pern celui d'achever sa marche, & d'arriver à Friedwald sans qu'il eut à craindre que le Prince héréditaire ne passât la Fulde pour le couper, tandis que le corps qui avoit agi contre les Saxons auroit pu en faire autant après avoir passé la Werra.

Le même jour (le 17.) MM. de Verteuil & de Monfort entrerent dans Gottingen.

Le 18. on enleva à Hardegsen trois cens quatorze Soldats & deux Officiers ennemis.

Le 19. on prit dans Northeim deux Officiers Prussiens, un Maréchal des Logis, un Sergent & des ôtages pour la sûreté des contributions imposées.

M. le Maréchal resta à Hirsfeld le 18. & le 19., éclairant par des Troupes légeres les mouvemens du Prince héréditaire, il apprit dans la journée du 19. que les Ennemis étoient en mouvement, il envoya sur le champ le Comte de Lameth sur le chemin d'Hirsfeld à Hombourg avec un bataillon de Grenadiers & de Chasseurs, & deux cens chevaux pour être certain de ce qui se passoit. Le Comte de Lameth ayant poussé du Village d'Oberjesa un poste avancé des Ennemis, trouva à peu de distance de ce lieu un corps assez considérable. Les Troupes légeres prirent un Hussard qui apprit que tout le corps du Prince héréditaire étoit en marche; & à peu de distance de-là, M. le Maréchal en étant instruit, s'y porta lui-même pour s'assurer de la vérité de la chose. Il fut informé en même-temps par M. de Stainville qu'il avoit été attaqué à Vacha plusieurs fois le même jour (19), & que quoiqu'il eut toujours repoussé les Ennemis comme leur nombre augmentoit toujours, il seroit obligé de se retirer dans la nuit. La marche des Alliés sur Hirsfeld & sur Vacha déterminerent M. le Maréchal à abandonner Hirsfeld, de peur que les Ennemis ne nous prévinssent sur Fulde; mais comme ses dispositions étoient toutes préparées, il ne fallut que peu de temps pour les exécuter, tant en ce qui regardoit la marche des Troupes qui furent mises en mouvement à l'entrée de la nuit, que pour la destruction des magasins de vivres & de fourages. La Garnison y fut employée, & cela fut exécuté de façon, qu'il ne resta rien qui pût tomber entre les mains des Ennemis.

Retraite.

Les Troupes parties d'Hirsfeld, de Friedwald & de Mansbach, où le corps Saxon s'étoit retiré, se rendirent le 20. dans la matinée à Hunfeld, & le corps de M. de Stainville à Mittelsbach. Comme les Ennemis étoient restés tranquilles, & que la promptitude de ce mouvement mettoit notre Armée en mesure d'arriver à temps à Fulde, M. le Maréchal jugea à propos de les laisser la journée à Hunfeld, & dans différens quartiers qu'il leur assigna. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour la marche du lendemain, il se rendit de sa personne à Fulde le 20. au soir. Il y trouva le Comte de Soupire qui avoit rassemblé la Cavalerie, ci-devant cantonnée dans le pays, & le Chevalier de Nan-

JANVIER. clas qui lui amenoit les seize escadrons qui avoient été précedemment envoyés dans l'Evêché de Wurtzbourg. M. le Maréchal séjourna à Fulde le 21. & le 22. il y apprit que le Prince Ferdinand avec un corps considérable & beaucoup d'artillerie avoit fait passer la Schwalm au-dessus de Ziégenhaim à un corps qui paroissoit se diriger vers Marbourg, tandis que le Prince héréditaire marchoit sur la rive gauche de cette riviere, & étoit arrivé le 22. à Schlietz en même-temps que le corps du Général Sporken qui avoit passé la Werra à Vach, s'étoit avancé à Hunfeld sur la rive droite de la Fulde.

Quoique M. le Maréchal eut porté dès le 22. ce qui restoit du corps Saxon à Neuhoff pour tenir la tête de la vallée de la Kintz, il jugea convenable de s'y mettre en force, & de rapprocher toutes les Troupes de Hanau & du Mein. Il avoit déjà prescrit à M. le Marquis de Rougé qui commandoit dans toute la partie de Marbourg, la conduite qu'il avoit à tenir dans les différentes circonstances où il pouvoit se trouver.

M. le Maréchal se détermina ensuite à quitter Fulde, & à se rapprocher du Mein par la route la plus courte, tandis que les Saxons marcheroient par la vallée de la Kintz, ayant à leur arrière-garde le Comte de Stainville, & devant trouver à Gelnhausen le Marquis de St Chamans qui y avoit amené la brigade de Cavalerie Allemande.

En conséquence de cette disposition M. le Maréchal partit avec vingt-quatre bataillons & seize escadrons, toutes les Troupes légeres & les Volontaires le 23. à neuf heures du matin, marchant sur une colonne avec une forte arrière-garde, commandés par les Comtes de Diesbach & de Lameth, Brigadiers. Les Ennemis qui avoient fait paroître quelques Troupes de Chasseurs & de Hussards sur les hauteurs au-delà de Fulde, ne chercherent pas à entamer cette arrière-garde. Toutes les Troupes cantonnerent le 23. au soir à Weidenau & aux environs.

Prise de Duderstadt.

Le Vicomte de Belsunce s'empara le 23. de Duderstadt. Il étoit sorti la veille de Gottingen avec cinq cens cinquante chevaux, quatorze piquets, deux cens Volontaires à pied, des Charpentiers du Canon & un petard. Le canon & un obusier n'ayant pu enfoncer les portes de la Ville, M. Delaunay, Officier au Régiment de Champagne, y fit attacher le petard qui les enfonça. On fit prisonniers dix Officiers & trois cens quarante-huit soldats. Il n'y eut des nôtres que six hommes de tués & trente-deux blessés. On trouva dans la ville deux mille rations d'avoine & quelques munitions.

Le 24. les piquets & les Charpentiers de la Marck, & l'artillerie rentrerent dans Gottingen avec les prisonniers; le lendemain on amena les blessés.

Le 25. le Vicomte de Belsunce se porta à Katelimbourg, d'où il détacha un corps de Troupes légeres aux ordres de M. de Larre qui prit à Hertzberg dix-huit chevaux d'artillerie, fit rompre trois mille fusils, en envoya deux cens soixante-dix à Gottingen avec neuf prisonniers, & enleva des ôtages pour la contribution en grain qui fut imposée à cette Ville.

Le 26. le Vicomte de Belsunce se porta à Eimbeck, où il prit trois Officiers & six Soldats.

Le même jour M. le Maréchal établit son quartier général à Budingen. On ne fut aucunement inquiété dans la route que l'on fit après avoir quitté Fulde. Le corps commandé par M. de Stainville & celui de Saxons se replierent par la vallée de la Kintz.

Suivant les dispositions de M. le Maréchal, l'Armée occupa le pays qui est entre le Mein & la Lohn. Le Marquis de Rougé qui s'étoit replié de Marburg sur Giessen eut ordre de se porter à Butzbach; mais on laissa de bonnes garnisons dans ces deux premieres Villes. Le Comte de Stainville commanda la réserve de la droite qui fut considérablement augmentée. Une partie des Troupes

du Bas-Rhin se mit en marche aux ordres du Chevalier de Muy, Lieutenant-Général, & des Marquis de Roquépine & de Cursay, Maréchaux de Camp. Ce corps étoit destiné vers la Lohn.

Le 27. Les Troupes légeres ennemies se firent voir dans la vallée de la Kintz. Un de leurs corps passa la riviere d'Ohm, dans les environs de Kirchaim & de Hombourg.

MARS.

Le premier de Mars le Sieur de Maugeau amena de Moringen à Gottingen quelques-uns des principaux habitans pour traiter des contributions. Le Sieur de Larre, fils, à la tête de vingt-cinq Dragons Volontaires, attaqua à Saltzder-helden quarante Hussards de Brunswick, dont plusieurs furent tués & onze fait prisonniers.

Cantonnemens.

M. le Maréchal se rendit à Vilbel, & toutes les Troupes se cantonnerent afin de pouvoir promptement occuper le camp de Bergen, si les circonstances le demandoient. M. le Comte de Stainville s'établit à Usingen, & le Marquis de Rougé à Friedberg, il occupa aussi Butzbach. Il y eut quelques escarmouches entre les Troupes légeres ennemies & nos postes avancés. Celui de Hungen, où commandoit M. de Vignolles, ayant été attaqué le 3. par des forces supérieures, se replia sur Eischel. Quelques jours après ils s'avancerent jusqu'à Wischstadt; mais M. de Vignolles les attaqua, leur fit soixante prisonniers, & les força d'abandonner ce poste.

Un détachement ennemi s'étant avancé le 5. jusqu'au Village de Markobtz, le Comte de Stainville l'y fit attaquer par M. de Gontaut, Capitaine au Régiment du Roi, Dragons, qui leur fit quelques prisonniers, & les força de se retirer jusques au-delà de Marienborn.

La gauche de l'Armée des Ennemis se porta du côté de Birstein, & leurs Troupes légeres s'avancerent jusques à Budingen.

Le 7. la Garnison de Cassel commandée par le Marquis de Rochechouart, Maréchal de Camp, fit une sortie qui eut tout le succès qu'on pouvoit espérer. En effet on combla la parallele que les Ennemis avoient établie, on pénétra jusqu'à un de leurs camps qui fut brûlé, on s'empara de quatre obus, on encloua six piéces de canon qu'on ne put enlever, & on mit le feu à leurs munitions. La perte des Ennemis peut monter à six cens hommes, tués ou blessés. On fit prisonniers deux Officiers & deux cens & un Soldats. Nous n'avons eu que cent cinquante hommes tués ou blessés.

Pendant tout ce temps, les Troupes du Bas-Rhin aux ordres du Chevalier de Muy s'avançoient toujours afin de pouvoir rejoindre M. le Maréchal, si cela étoit nécessaire.

Arrivée des Troupes du Bas-Rhin.

Le 8. elles arriverent à Hochst, à trois lieues de Vilbel.

On fit occuper Aschaffenbourg par la Légion-Royale & un détachement du corps Saxon, & on plaça des Troupes le long du Mein depuis cette Ville jusqu'à Francfort.

Commencement de la retraite des Ennemis.

Le 13. les Ennemis occupant encore les postes de Lich & de Hungen, M. le Maréchal donna ordre aux corps, commandés par le Comte de Stainville & le Baron de Clauzen, de marcher sur ces deux postes que les Ennemis abandonnerent à leur approche. Le corps du Prince héréditaire se retira de Lich sur Laubach.

Camp de l'Armée Françoise à Butzbach.

Le 14. l'Armée fit un mouvement général, & s'avança à Butzbach, où fut établi le quartier général. On prit des cantonnemens dans les Villages aux environs de cette Ville & du côté de Giessen.

Le 16. la division, aux ordres du Comte de Stainville, marcha contre le Prince héréditaire qui occupoit avec dix à douze cens hommes les hauteurs de Stangenrode, derriere Grunberg. Le front des Ennemis étoit couvert par un large ravin qui empêchoit de les attaquer; mais M. le Comte de Stainville ayant

MARS. fait des dispositions pour les déborder par la droite & par la gauche, ils se retirerent sur Homburg après une assez longue cannonade qui ne fut pas meurtriere. Le Comte de Scey enveloppa deux Officiers & cent cinquante Chasseurs de l'arrière-garde qui mirent bas les armes après une décharge de mousqueterie qui ne nous tua personne.

Le Comte de Stainville s'établit ensuite à Grunberg & à Lich. Le corps aux ordres du Baron de Clauzen faisant l'avant-garde, le Comte de Rochambeau se porta avec la sienne à Gros-buseck, à Alten-buseck & à Bevern, ayant en avant le corps de Fischer; il poussa quelques détachemens à Stauffemberg & à Allendorff. On trouva à Bevern un petit magasin, contenant deux mille quatre cens rations de foin & mille d'avoine. L'avant-garde aux ordres du Marquis de Cursay, occupa en même-temps Hohensolms sur la rive droite de la Lohn. M. de Dongermain marcha pour le soutenir à Crosdorff avec un détachement de huit cens hommes tirés de la Garnison de Giessen. M. Huget, protégé par le canon de cette Place, jetta trois ponts sur la Lohn.

Suite de la retraite des Ennemis.

Le Maréchal de Broglie voulant resserrer de plus en plus les Ennemis dans l'espace entre la Lohn & l'Ohm, ordonna au Marquis de Poyanne de marcher avec les Carabiniers & la brigade d'Auvergne à Gros-buseck & à Alten-buseck pour y relever le Comte de Rochambeau qui fut poussé à Allendorff. L'avant-garde du Baron de Clozen occupa Reiskirchen, Wenerode, Linstrut & Sassen. Le Chevalier de Muy fit passer la Lahn à un détachement aux ordres du Sr de Courcy pour soutenir le Marquis de Cursay à Hohensolms.

Le quartier général fut établi à Giessen. M. le Maréchal y reçut des nouvelles de Gottingen & de Cassel. Par les premieres en datte du onze, le Comte de Vaux mandoit que le Vicomte de Belsunce occupoit Northeim, d'où il inquiétoit toujours les Ennemis, & ramassoit des subsistances en grains & en bestiaux, Cet Officier prit le 8. à Seensen sur le chemin de Wolfenbutel cinq Officiers & cent dix Soldats, tant Hussards que Cavaliers.

Le 17. il attaqua les postes du Colonel de Rottenburg sur la rive gauche de la Leine, fit six Officiers & cent quarante-huit Soldats prisonniers, & tua une centaine d'hommes.

On apprit de Cassel que les Ennemis avoient achevé le 14. leur seconde parallele, ils construisirent des batteries, & tirerent ensuite avec treize piéces de canon & deux mortiers. Ils avoient alors devant la Place dix-huit à vingt mille hommes de Troupes.

Le 18, le Chevalier de Muy passa la Lohn avec sa division, & poussa les postes jusqu'au ruisseau de Salzboth. Le Marquis de Cursay occupa Salbach, & M. de Courcy prit poste à Hohensolms pour le soutenir. Le Baron de Wurmser s'établit à Fronhausen avec les Hussards de Nassau & une partie du détachement de M. de Dongermain. Le surplus rentra dans Giessen. Le Chevalier d'Origny commandant les Chasseurs de Turpin, fut posté à Gladenbach,

Mouvemens en avant.

Le Comte de Rochambeau marcha pendant le même-temps d'Allendorf à Faurbach & à Ilshausen, ayant en avant les Chasseurs de Fischer qui furent postés à Herborn & à Erbenhausen. Le Marquis de Poyanne occupa Allendorf avec la brigade d'Auvergne, Les Carabiniers prirent poste à Dreys & à Allershausen. Ces Troupes furent remplacées à Gros-Buseck & à Alten-Buseck par la brigade de Boccard. Le Baron de Clozen se porta aussi avec son avant-garde à Londorff, à Denhausen & à Golshausen, d'où il poussa des détachemens sur Homburg & sur Burggemundd. Le Comte de Stainville envoya de Grunberg des partis pour reconnoître les environs des sources de l'Ohm,

La plus grande partie de l'Armée ennemie repassa cette riviere, laissant cependant quelques détachemens de Grenadiers sur les hauteurs d'Amoneburg, Les Ennemis se retrancherent ensuite sur la rive droite, dans les environs de Schweinsberg.

Le

MARS.

Combat de Grunberg.

Le 21. M. le Maréchal ayant rencontré dans les environs de Grunberg, près la riviere d'Ohm, un corps de Troupes ennemies commandé par le Prince héréditaire, se disposa à l'attaquer, & le fit en effet avec l'avantage le plus complet. L'affaire fut entamée par un corps de Dragons aux ordres de M. le Comte d'Elva, Colonel-Commandant du Régiment des Volontaires de Clermont, composés d'un piquet de ce Régiment & de plusieurs autres piquets des différens Régimens de Dragons. On prit aux Ennemis 13 piéces de canon, 19 drapeaux & plus de deux mille hommes, du nombre desquels étoient deux bataillons entiers des Gardes de Brunswick. Nous ne perdîmes pas plus de cinquante hommes tués ou blessés. Les Troupes qui donnerent dans cette occasion, étoient commandées par le Comte de Stainville, Lieutenant-Général, le Comte de Scey, le Baron de Diesbach & le Baron de Clozen, Maréchaux de Camp; ce dernier Officier, ainsi que les Dragons, les Troupes légeres & les Volontaires eurent la principale part au succès de cette action, qui obligea les Ennemis de repasser la Ohm près de Burggemunden dans la plus grande confusion. M. le Maréchal dépêcha aussitôt M. le Marquis de Bouillé pour en porter la nouvelle au Roi.

Un corps de Troupes commandé par le Général de Sybourg s'étant séparé de l'Armée du Prince Ferdinand, se porta sur la Sala, & enleva toute la jeunesse des Villes & du pays par où il passa, ne laissant ni chevaux, ni grains, ni fourrages. Il fut cependant observé par les Troupes de l'Empire qui s'étendoient depuis Cronach jusqu'à Saalfeld, Rudelstat & Neustat.

Retraite des Ennemis.

L'heureux succès de l'affaire du 21. ayant décidé les Ennemis à abandonner la riviere d'Ohm, dès le 22. au soir leur mouvement commença, & ils retirerent leurs Troupes légeres de l'autre côté de la riviere. On apprit le 24. qu'ils se dirigeoient sur Neustadt. Le Maréchal de Broglie fit aussitôt ses dispositions pour les suivre vivement dans leur retraite. Le Comte de Rochambeau & le Marquis de Montchenu, Maréchaux de Camp, à la tête des deux avant-gardes, & soutenus du Marquis de Poyanne, Lieutenant-Général, marcherent le 25 sur Ziégenhaim & Treissa. Tous les postes ennemis furent pliés. Le Marquis de Montchenu les chassa du Village de Lengsfeldt, où ils s'étoient rassemblés, & M. de Vignolles attaqua si vivement avec ses Volontaires, soutenus des Dragons, une colonne d'Infanterie qui se retiroit en bon ordre au-delà de ce Village, que s'étant jetté, lui sixiéme au milieu des bataillons de cette colonne; il y prit un Drapeau. Cette attaque mit un si grand désordre parmi les Ennemis, qu'ils perdirent deux autres drapeaux & deux piéces de canon. On prit les Généraux Majors de Zastrow & de Scheitter qui commandoient cette Infanterie, douze Officiers, & plus de trois cens soldats. Le Maréchal de Broglie arriva dans ce moment, & passa la nuit à Ziegenhaim; la Place étoit presque entierement ruinée par les bombes des Ennemis. Il y fut reçu par le Baron de Zugmantel, Brigadier Commandant dans cette Place.

Avantage remporté par M. de Vignolles sur les Ennemis, près du Village de Lengsfeldt.

Le 26, à la pointe du jour, on apperçut encore quelques Troupes ennemies sur les hauteurs de Treissa, près du Village de Diedershausen; c'étoit l'arrière-garde du corps du Prince héréditaire de Brunswick. Le Marquis de Poyanne fit attaquer ce qui étoit devant lui par les Sieurs Schwartz & de Saint-Victor qui, après avoir culbuté ce corps, percerent jusqu'à l'Infanterie des Ennemis, prirent un Colonel, Aide de Camp du Prince héréditaire, & le Sieur Janneret, Commandant les Hussards de Malakoschi, firent environ soixante prisonniers, & s'emparerent de quatre piéces de canon.

D'un autre côté le Maréchal de Broglie déboucha de Ziegenhaim avec les Troupes aux ordres du Marquis de Montchenu. Le corps de Luckner qui couvroit celui du Général Zastrow, & qui étoit près du Village de Siébertenrodt, fut forcé de l'abandonner & de repasser avec précipitation la Schwalm près de Nider Jugelbach, d'où ses Troupes ayant gagné l'Éder avec la plus grande vîtesse, le passerent près de Fritzlar. Le Prince héréditaire qui avoit paru vouloir

Les Ennemis repassent l'Eder.

MARS. se retirer sur Vildulgen, se replia aussi sur Fritzlar, & y passa la rivière. Le Maréchal de Broglie fit suivre les Ennemis jusqu'au pont, où il y eut un feu de mousqueterie assez vif, après quoi il fit revenir ses détachemens derrière la Schwalm, & se rendit à Ziegenhaim.

Des nouvelles que l'on eut de Cassel le 23. au soir disoient que la garnison continuoit de faire des sorties très-avantageuses, que les Ennemis avoient débouché de leur seconde parallele, qu'ils travailloient fort lentement à leurs zigzags, & qu'ils paroissoient vouloir former une troisième parallele. Le Comte de Vaux de son côté envoya à Northausen un détachement de la garnison de Gottingen, qui prit trente chevaux, quatre Officiers Prussiens & quatorze Soldats, & qui détruisit cinq cens sacs de grain.

Le 27. le Vicomte de Belsunce & le Marquis de Durfort sortis de la Place avec quelques Troupes de celles de la garnison, attaquerent près de Northeim le Général Colignon, & le forcerent d'abandonner ce poste, après lui avoir tué soixante hommes, fait prisonniers deux cens quatorze Soldats Prussiens & huit Officiers, & pris deux piéces de canon. Le Vicomte de Belsunce se porta depuis jusqu'à Osterode, où il prit soixante-dix Soldats, un Lieutenant & quatre-vingt chevaux. Il trouva dans ce poste un grand nombre de tentes & d'autres effets. Il enleva aussi à Heretberg mille fusils, & en détruisit mille cinq cens, & presque tous les atteliers des Armuriers.

Levée du siége de Cassel.

Le 29. M. le Maréchal se rendit à Cassel.

La veille les Ennemis avoient entierement abandonné la Place, & étoient allés camper le même jour à Ober-felmar, après avoir été suivis & vivement canonnés jusqu'à une lieue & demie de Cassel.

Le 30. ils leverent leur Camp, & l'établirent près de Hohenkirchen. M. le Maréchal ayant fait sortir de la Place sept bataillons & le peu de Cavalerie, de Dragons & d'Hussards qui y étoient, le Marquis de Caraman & le Chevalier de Jaucourt se porterent sur le flanc droit des Ennemis, & les obligerent de décamper; mais comme ils étoient fort supérieurs, on se contenta de les faire harceler par la Cavalerie. Quelques-uns de leurs Chasseurs & quelques détachemens d'Infanterie qui faisoient l'arrière-garde ayant été coupés par M. de Viomenil, se jetterent dans un bois, où ils mirent bas les armes, au nombre de deux cens cinquante Soldats & de cinq Officiers. Nous ne perdîmes pas un homme; mais M. de Malvoisin, Capitaine de la Légion-Royale, qui les attaqua, fut blessé. Un Maréchal des Logis & un Hussard de la Légion prirent trente-huit hommes armés, & les conduisirent à Cassel.

Quartier général des Ennemis, établi près de Paderborn.

Pendant la nuit du 30 au 31. les Ennemis décamperent, & se retirerent au-delà du ruisseau de Geismar. Le Prince Ferdinand établit son quartier général à Warburg, d'où il le transfera à Neuhauss, près de Paderborn. Une colonne de ses Troupes passa la Dymel, & les Troupes Angloises se retirerent par Statdberg sur Paderborn. Le Maréchal de Broglie envoya un détachement pour occuper Munden, & rétablir ainsi la communication avec Gottingen.

Tel fut le succès de cette tentative, qui n'aboutit qu'à fatiguer les Troupes des Alliés à leur coûter des sommes immenses, & à leur faire perdre beaucoup de monde; & qui leur prouva que si jusques-là M. le Maréchal avoit sçu les vaincre & gagner du terrein, il sçavoit aussi dans l'occasion faire une retraite aussi honorable que bien entendue, & se ménager en même-temps les moyens de s'assurer la Victoire.

FIN.

N.º I.

CAMP DE NEUSTAT

Depuis le 27. Juin, jusqu'au 7. Juillet 1760.

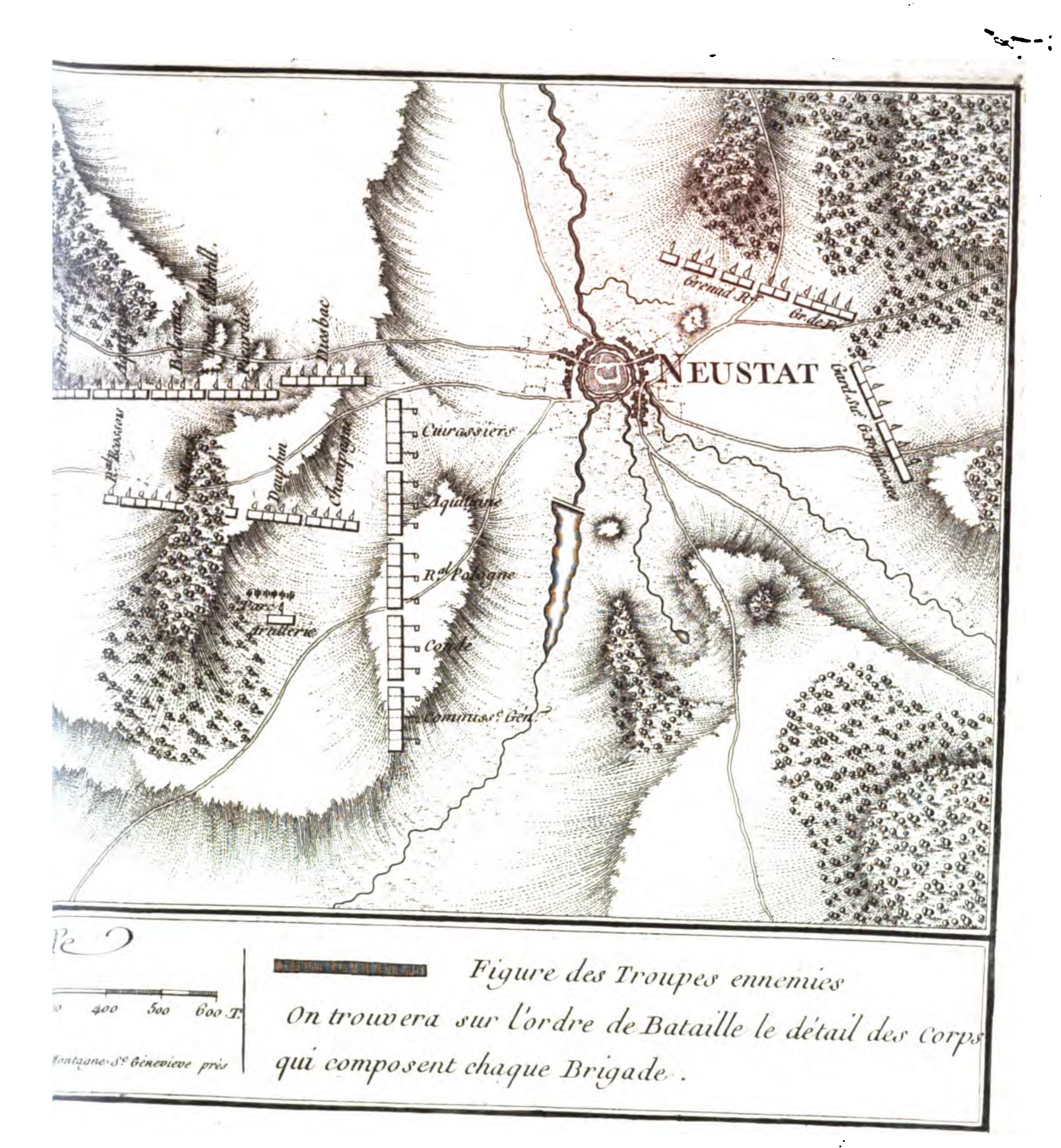
N. B. Dans tous les Plans qui compo-sent ce Récueil, les Troupes Françoises sont ainsi désignées..

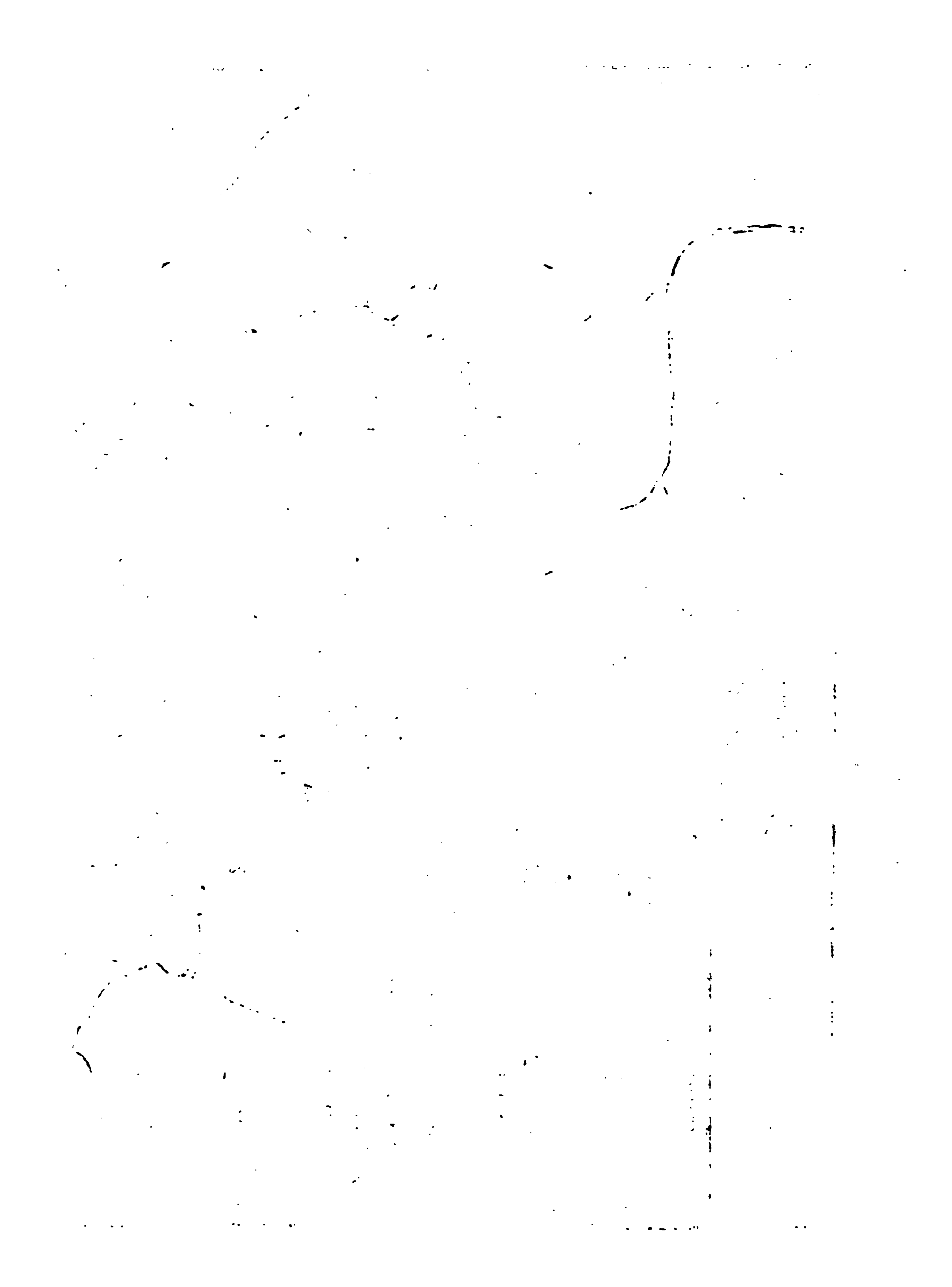


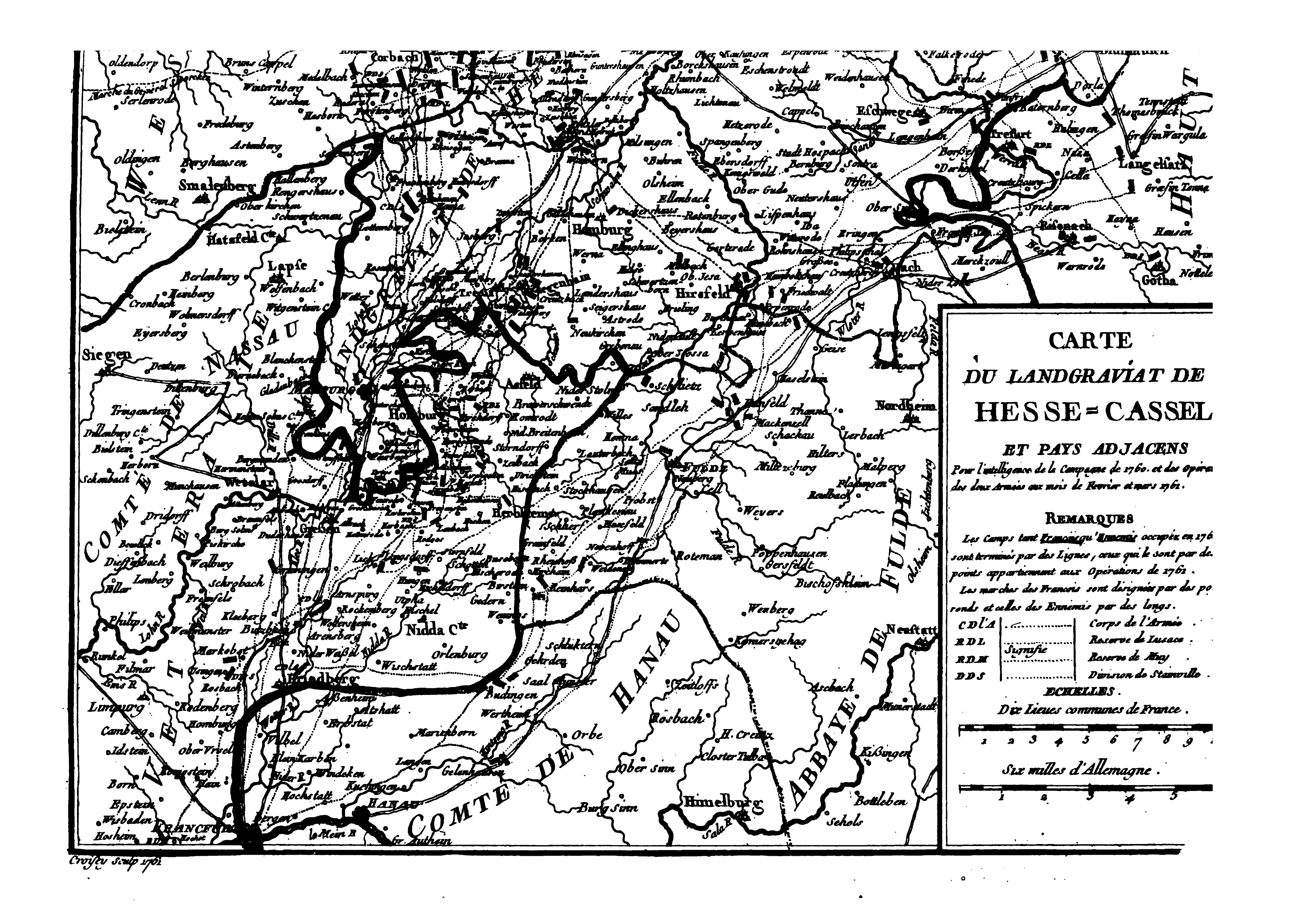
Echell

50 100 200 30

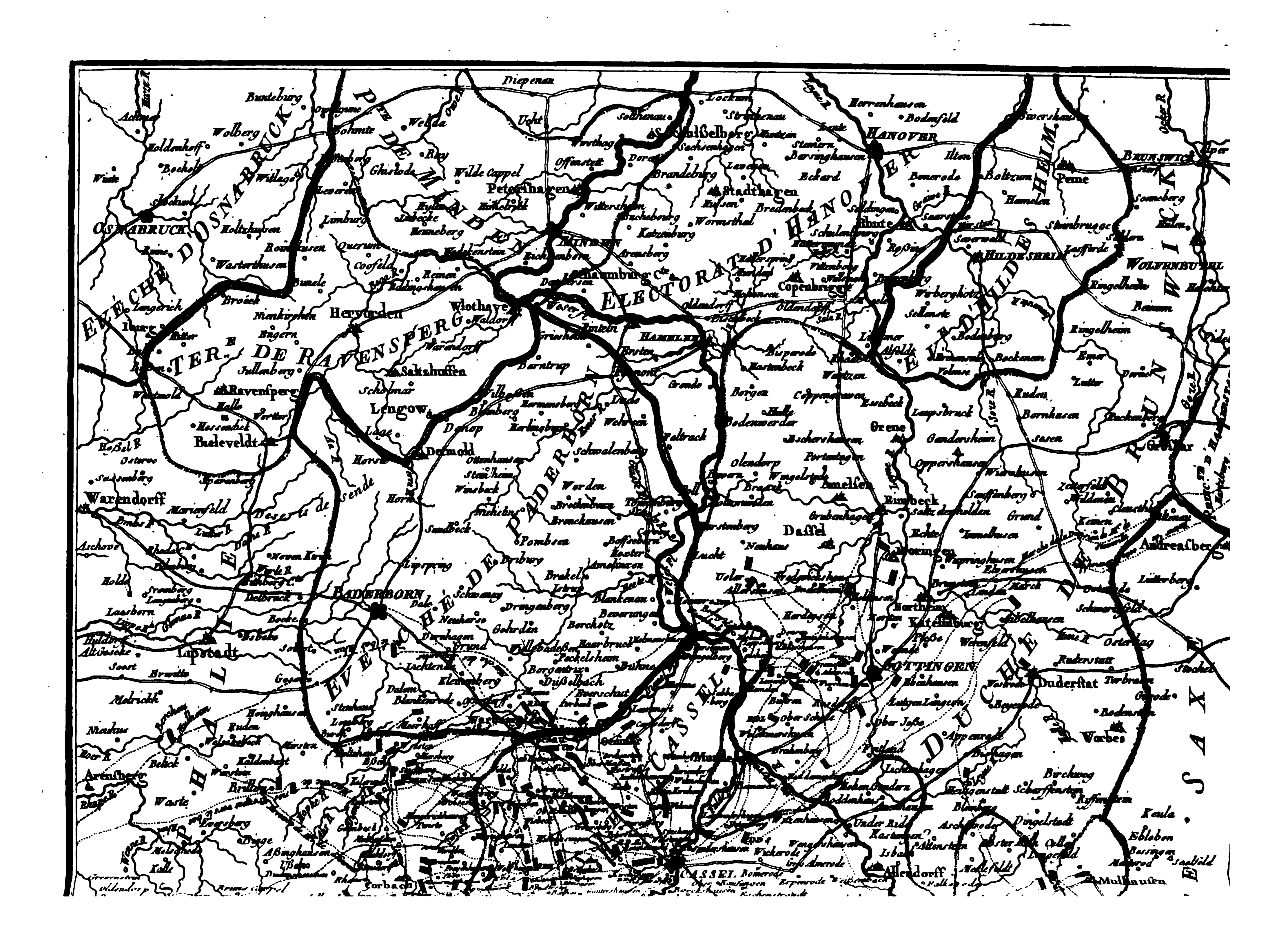
Gravé par Croisey rue et M
la Fontaine . A Paris

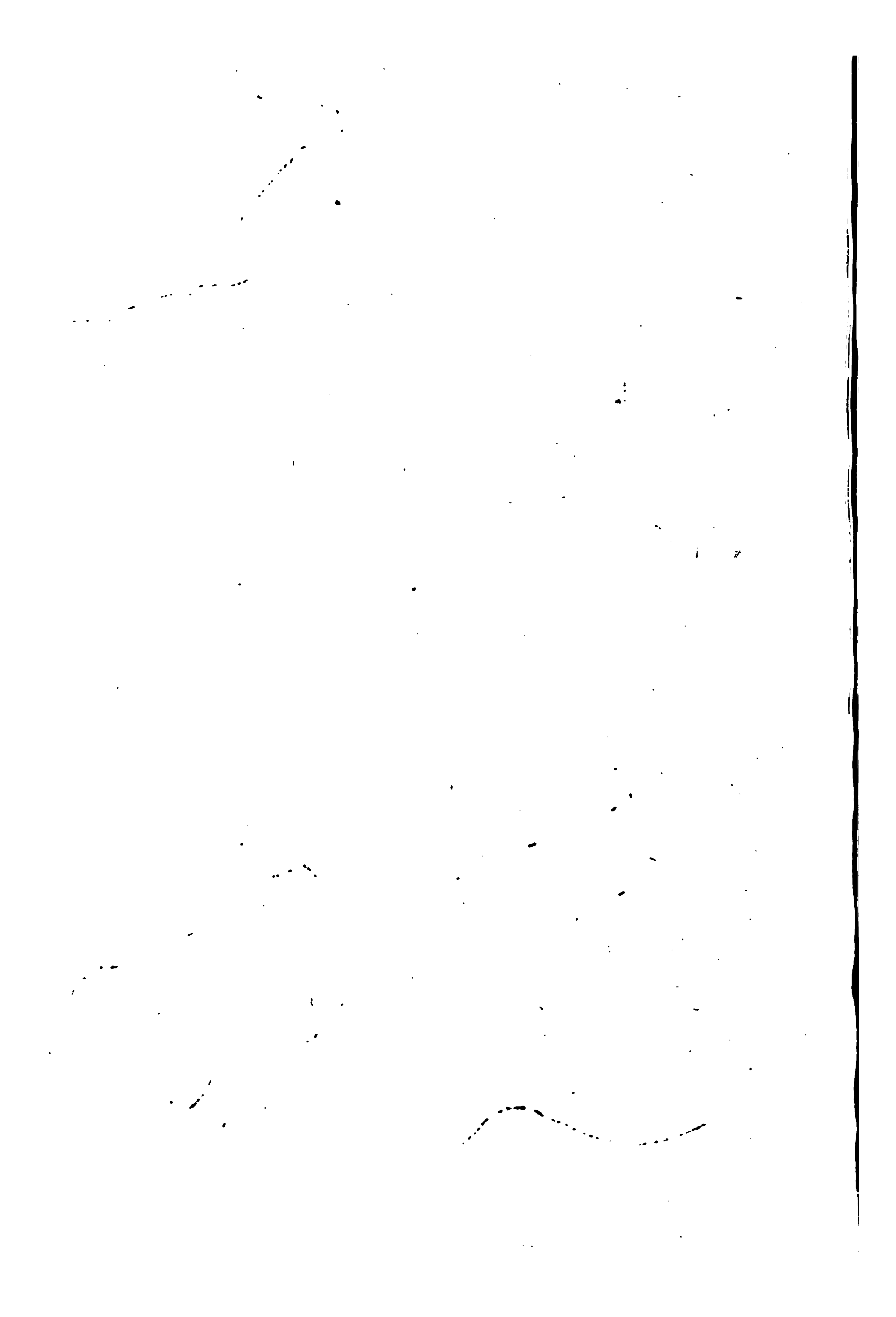

NEUSTAT
Curassiers
Aquitaine
Rl Pologne
Condé
Commiss.e Gen.
Dauphin
Diesbac
Parc d'Artillerie
Figure des Troupes ennemies
On trouvera sur l'ordre de Bataille le détail des Corps qui composent chaque Brigade.
400 500 600 T.
Montagne Ste Geneviève près





CARTE
DU LANDGRAVIAT DE
HESSE = CASSEL
ET PAYS ADJACENS
Pour l'intelligence de la Campagne de 1760. et des Opéra
des deux Armées aux mois de Fevrier et mars 1761.
REMARQUES
Les Camps tant François qu'Ennemis occupés en 176
sont terminés par des Lignes, ceux qui le sont par de
points appartiennent aux Opérations de 1761.
Les marches des François sont désignées par des po
ronds et celles des Ennemis par des longs.
CDL'A Corps de l'Armée
RDL Reserve de Lusace
RDM Reserve de May
DDS Division de Stainville
ECHELLES.
Dix Lieues communes de France.
1 2 3 4 5 6 7 8 9
Six milles d'Allemagne.
1 2 3 4 5
COMTÉ DE NASSAU
VETERAVIE
COMTÉ DE HANAU
ABBAYE DE FULDE
Siegen
Smalenberg
Hatzfeld Cte.
Berlenburg
Lapfe
Hamburg
Hirsfeld
Homburg
Nidda Cte.
Friedberg
Budingen
HANAU
FRANCFORT
Himelburg
Eisenach
Gotha
Langensaltz
Nordheim
Croisey Sculp 1761


EVÊCHÉ D'OSNABRUCK
OSNABRUCK
Pté DE MINDEN
TERRe DE RAVENSPERG
ELECTORAT D'HANOVER
HANOVER
EVÊCHÉ DE PADERBORN
PADERBORN
EVÊCHÉ D'HILDESHEIM
BRUNSWICK
BRUNSWICK
WOLFENBUTEL
CASSEL
GOTTINGEN
DUCHÉ
SAXE
Herforden
Wlothaye
Lengow
Detmold
Bieleveldt
Ravensperg
Saltzhuffen
Warendorff
Lipstadt
Hameln
Stadthagen
Schaumburg
Copenbrugge
Einbeck
Daffel
Duderstat
Wolbeck
Diepenau
Herrenhausen
Peine
Goslar
Andreasberg
Worbes
Mulhausen
Allendorff
Petershagen
Rinteln
Pyrmont
Bodenwerder
Olendorp
Amelsen
Nordheim
Katelnburg
Osterode
Herzberg
Dransfeld
Muhlen
Lichtenau
Dringenberg
Brakel
Horn
Lauenstein
Hildesheim
Bockenem
Alfeld
Gandersheim
Seesen
Saltzdetfurth
Ringelheim
Oker R.
Weser R.
Leine R.
Lippe R.
Ems R.
Hunte R.
Aller R.
Innerste R.
Diemel R.
Fulda R.
Werra R.



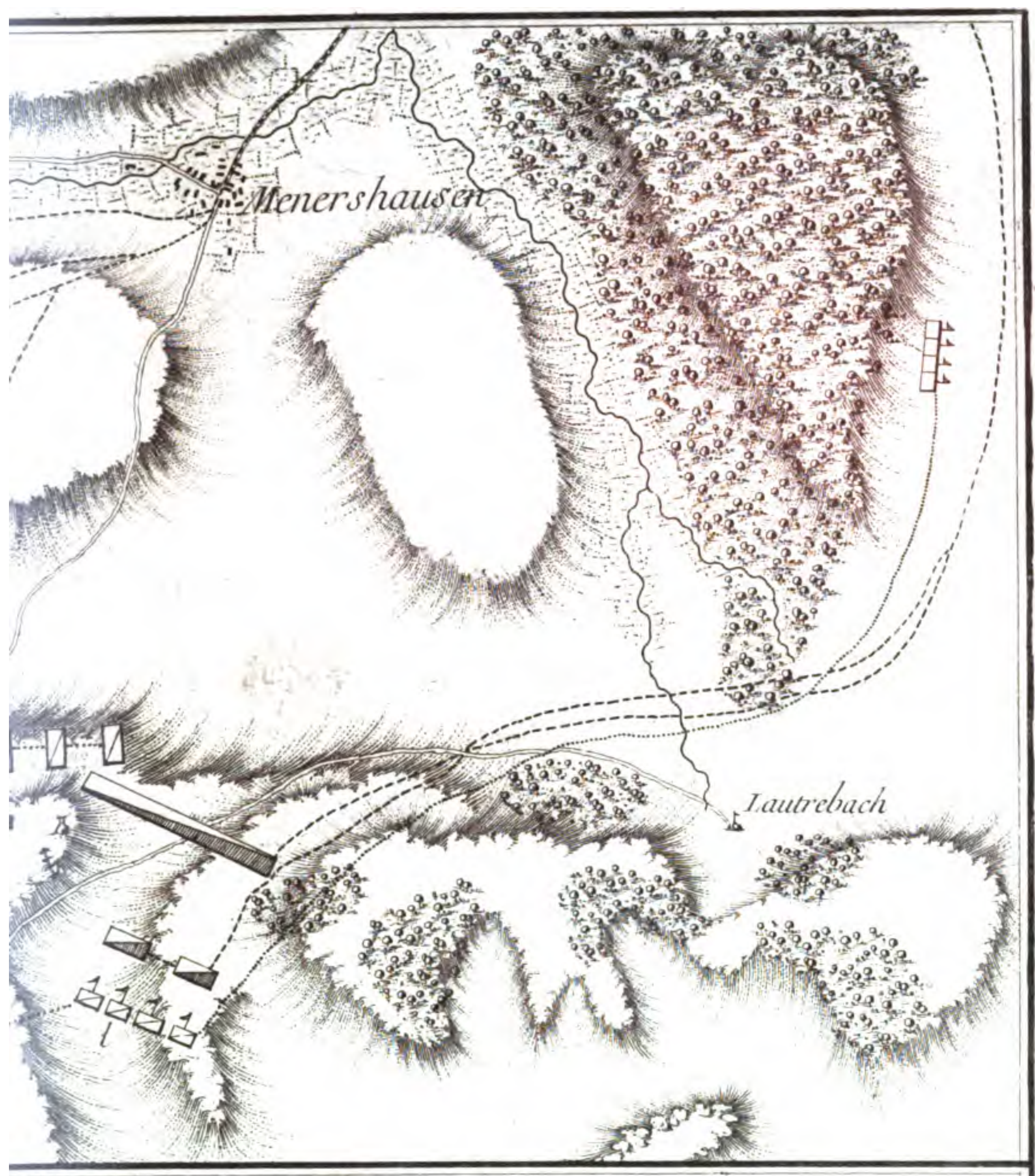


Strot

NORD

CORBACH

Croisey Sculp



N.° II

COMBAT DE CORBACH

gné le 10 Juillet par l'Avant-garde de l'Armée du Roy sur une partie de l'Armée des Alliés.

Volontaires de Flandres qui se portent dabord en a. ou ils fusillent les ennemis, puis en 1.

Brigade du Roy, sa marche en b. puis en 2.

Brig. d'Auvergne qui se porte en C. avec celle (D) d'Orleans en d.

Navare qui se porte en C. puis en 3. a la batterie des ennemis.

Brigades de Castella et Royal Suede qui canonerent d'abord les ennemis, les fusillerent en f. et se porterent en 4. après les avoir chassés.

G. Brigade de la Couronne qui se porte en g. pour soutenir les deux precedentes.

H. Marche de la Brigade de la Tour du Pin en h.

I. Carabiniers.

K. Cavalerie qui se porta en k. pour suivre les ennemis.

L. Detachement de nos troupes legeres qui defirent totalement deux Escadrons Anglois en l. et poursuivirent les autres.

Francois. leurs marches.

Echelle de 600. Toi.

100 200 300 400 500 600.

Ennemis. leurs marches.

Batteries Francoises.

Batteries Ennemis.

Elleringhausen
Nid-Varolden
ob-Varolden
Neudorff
Malberg
Strot
Twiste R.
Reserve de S. Germain
Mullenhausen
Berndorff
Gembeck
CORB

N.º III. Camp de l'Armée du Roy à Corbach depuis le 11 juil

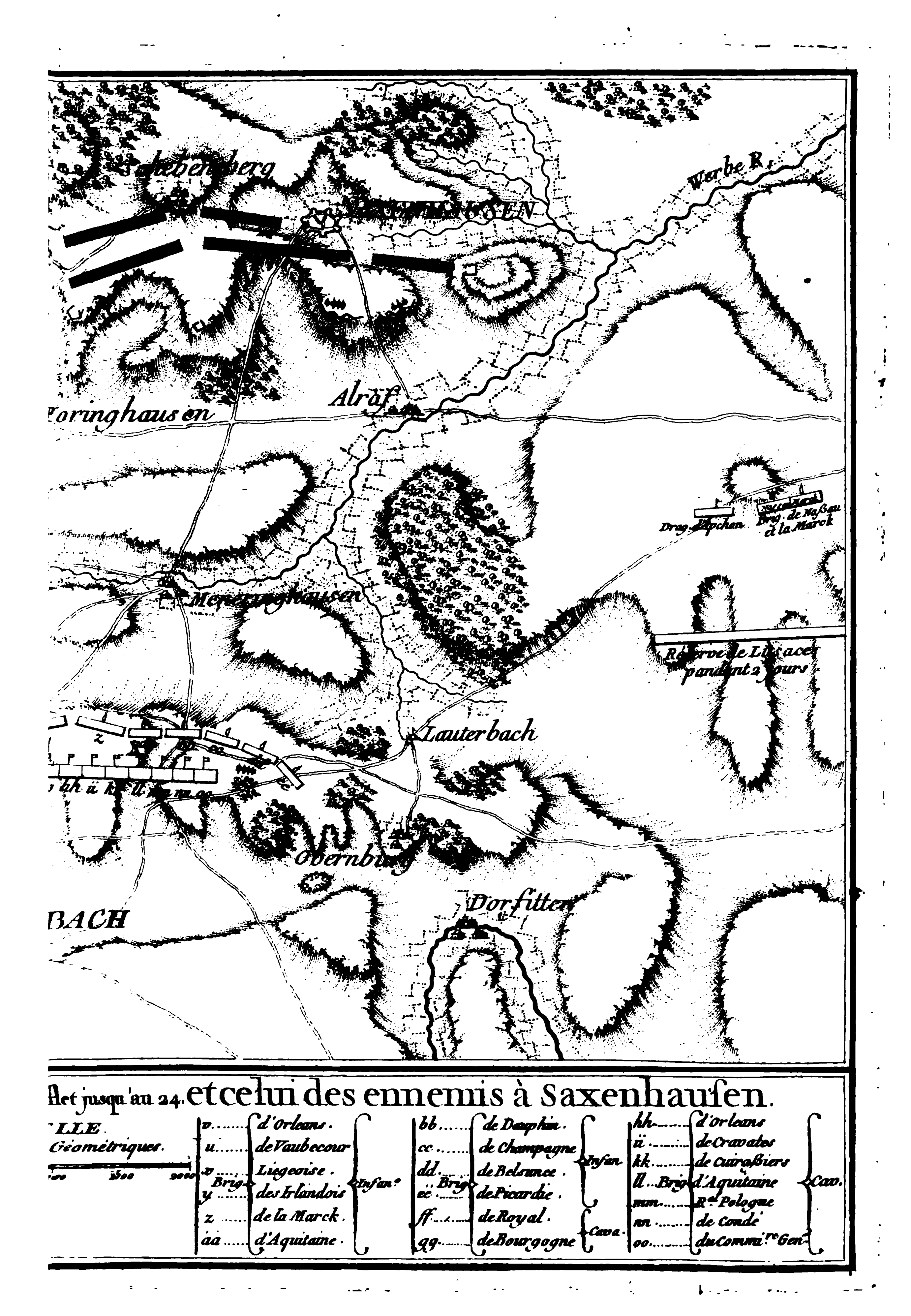
a. Artillerie de l'Armée.
b. .... de la reserve.
c. Bourbonois
d. Brigade de Rouergue
e. Brig. de la Couronne
f. la Tour du Pin
g. Grenad. de France
Inf.

h. Gren. Royaux.
i. Gardes Suisses.
k. Gardes francoises.
l. Brig. Suisse Diesbach.
Inf.
m. Royal Dragons. Cav.
n. Brig. de royal Etranger Cav

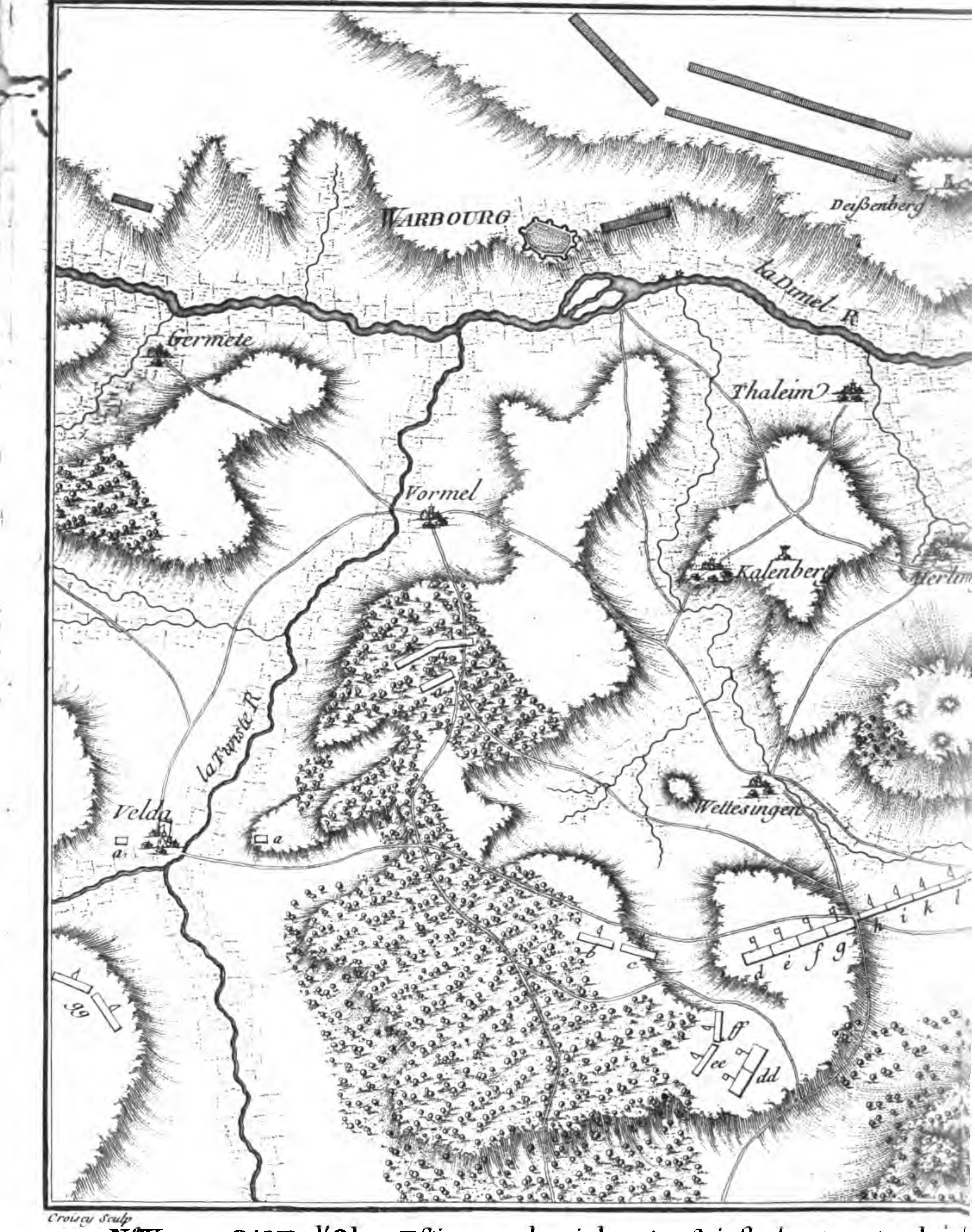
Brig.
o. .... de la Reine.
p. .... de Bourbon.
q. .... de R.al Piémont.
r. .... du Roy.
Caval.
f. .... Nav.e 1.e et 2.e po.
s. .... du Roy
t. .... d'Auvergne
Infan.

ECHE
de 2000. Pas
250 500 10

Croisey Sculp


Werbe R.
Alraf
Lauterbach
Obernburg
Dorfitten
BACH
Drag. d'Apchan
Brig. de Naßau d la Marck
et celui des ennemis à Saxenhausen.
Géométriques.
1500
2000
v .... d'Orleans.
u .... de Vaubecour
x .... Liegeoise.
y .... des Irlandois
z .... de la Marck.
aa .... d'Aquitaine.
Brig.
Infan.
bb .... de Dauphin.
cc .... de Champagne
dd .... de Belsunce.
ee .... de Picardie.
ff .... de Royal.
gg .... de Bourgogne
Brig.
Infan.
Cava.
hh .... d'Orleans
ii .... de Cravates
kk .... de Cuirassiers
ll .... d'Aquitaine
mm .... R.al Pologne
nn .... de Condé
oo .... du Commi.re Gen.
Brig.
Cav.



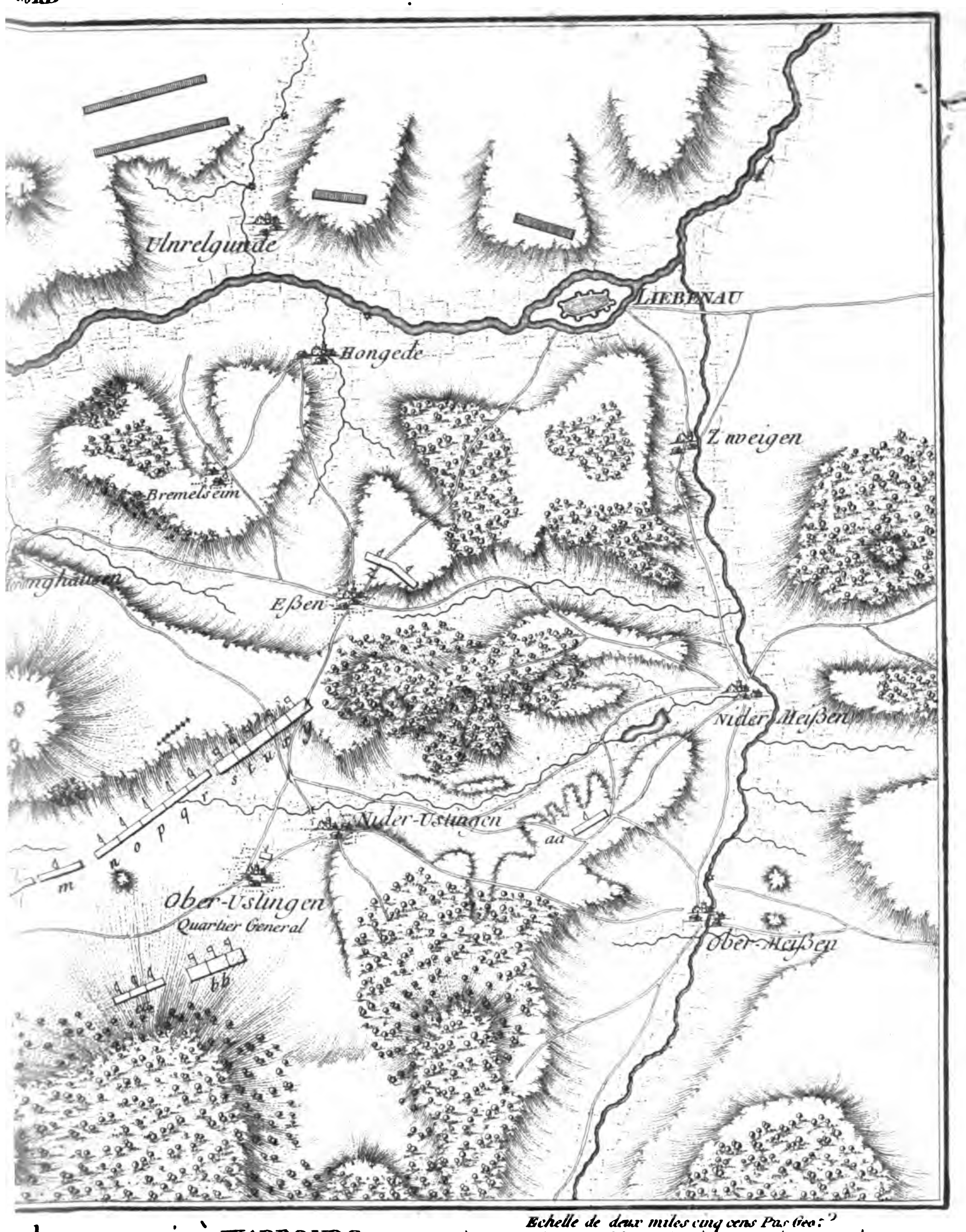


N.° IV. CAMP d'Ober-Ustingen depuis le I. Aoust jusqu'au 22. et celui de

a. Grénadiers et Chaßeurs de l'Armée.
b. Navare.
c. Auvergne.
d. Royal. Cavallerie.
e. Fitzjames Cav.

f. Royal Pologne. Cav.
g. Cuiraßieurs Cav.
h. du Roy.
i. Orleans.
K. Vaubecourt.

l. Alsace.
m. Irlandoise.
n. Aquitaine.
o. Dauphin.
p. Champagne.



des ennemis à WARBOURG.

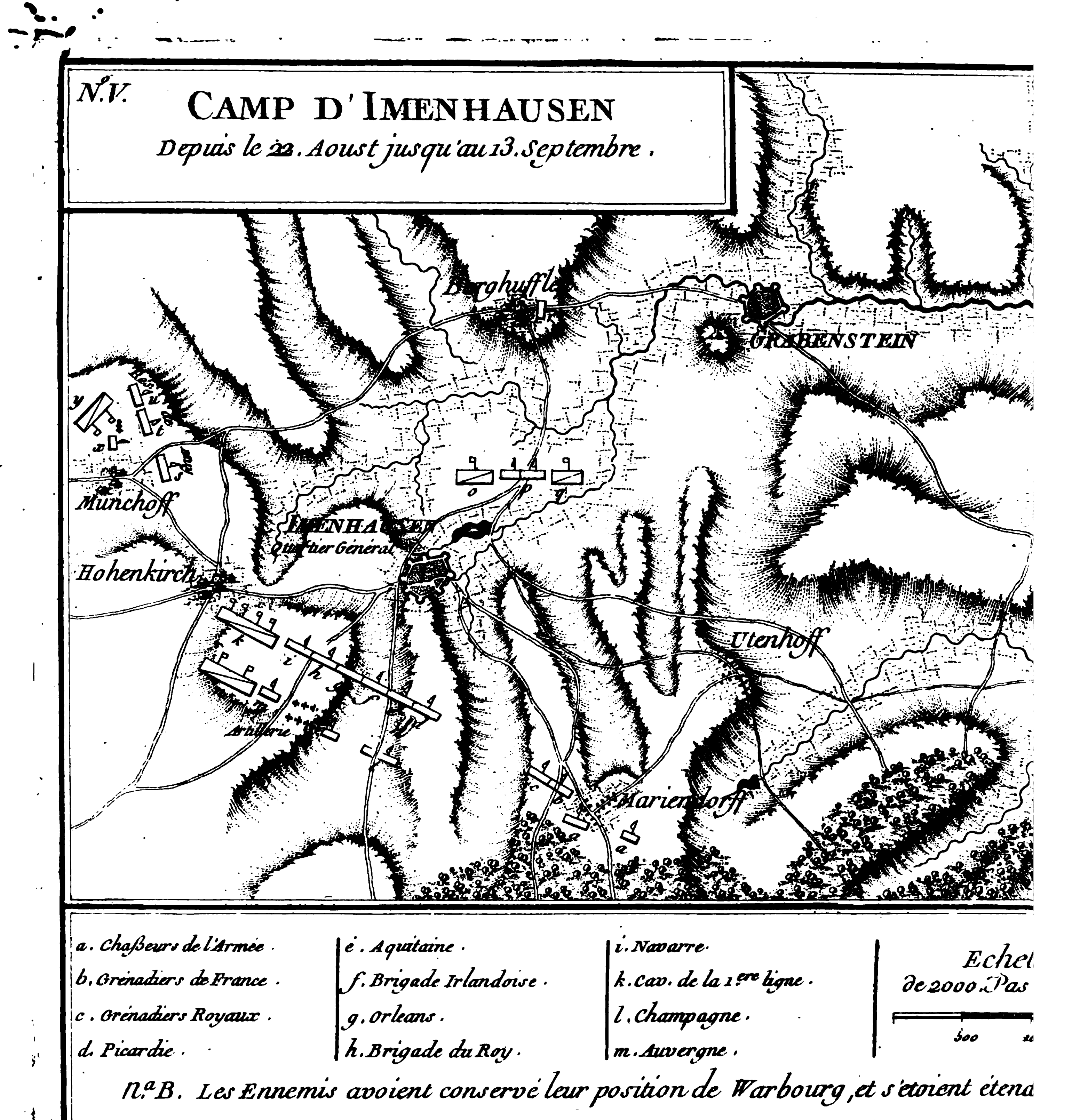
Echelle de deux miles cinq cens Pas Geo.

500 1000 1500 2000 2500 P.

q. Belsunce.
r. Picardie.
s. du Roy Cav.
t. demie briga. de Bourgogne Cav.
u. Cravates Cav.

x. Orleans Cav.
y. Commißaire General Cav.
z. Royal Suede.
aa. Seconde position d'Aquitaine.
bb. Gendarmerie.

cc. Gardes Françoises et Suisses.
dd. Carabiniers.
ee. Grenadiers de France.
ff. Grenadiers Royaux.
gg. [illegible]


N.º V.
CAMP D'IMENHAUSEN
Depuis le 22. Aoust jusqu'au 13. Septembre.
Berghuffle
GREBENSTEIN
Munchoff
IMENHAUSEN
Quartier Général
Hohenkirch
Utenhoff
Mariendorff
Artillerie
a. Chaßeurs de l'Armée.
b. Grenadiers de France.
c. Grenadiers Royaux.
d. Picardie.
e. Aquitaine.
f. Brigade Irlandoise.
g. Orleans.
h. Brigade du Roy.
i. Navarre.
k. Cav. de la 1.ere ligne.
l. Champagne.
m. Auvergne.
Echel
de 2000 Pas
500
N.a B. Les Ennemis avoient conservé leur position de Warbourg, et s'étoient étend
Croisey Sculp.



ℓe
Géometrique

000 1500 2000.

n. Cavalerie de la 2.e ligne.
o. Carabiniers.
p. Gardes Franc. et Suisses.
q. Gendarmerie.

r. Regiment de Durfort.
s. la Tour du Pin.
t. Alsace.
u. Rouergue.

x. Artillerie } de la Reserve
y. Cavalerie } de la Reserve

lus le long de la Dymel du coté de Dringelborg.



N.° VI.

CAMP DE CASSEL.

Depuis le 13. Septembre, jusqu'aux quartiers d'hivers.

Echelle d'une demie Lieuë.

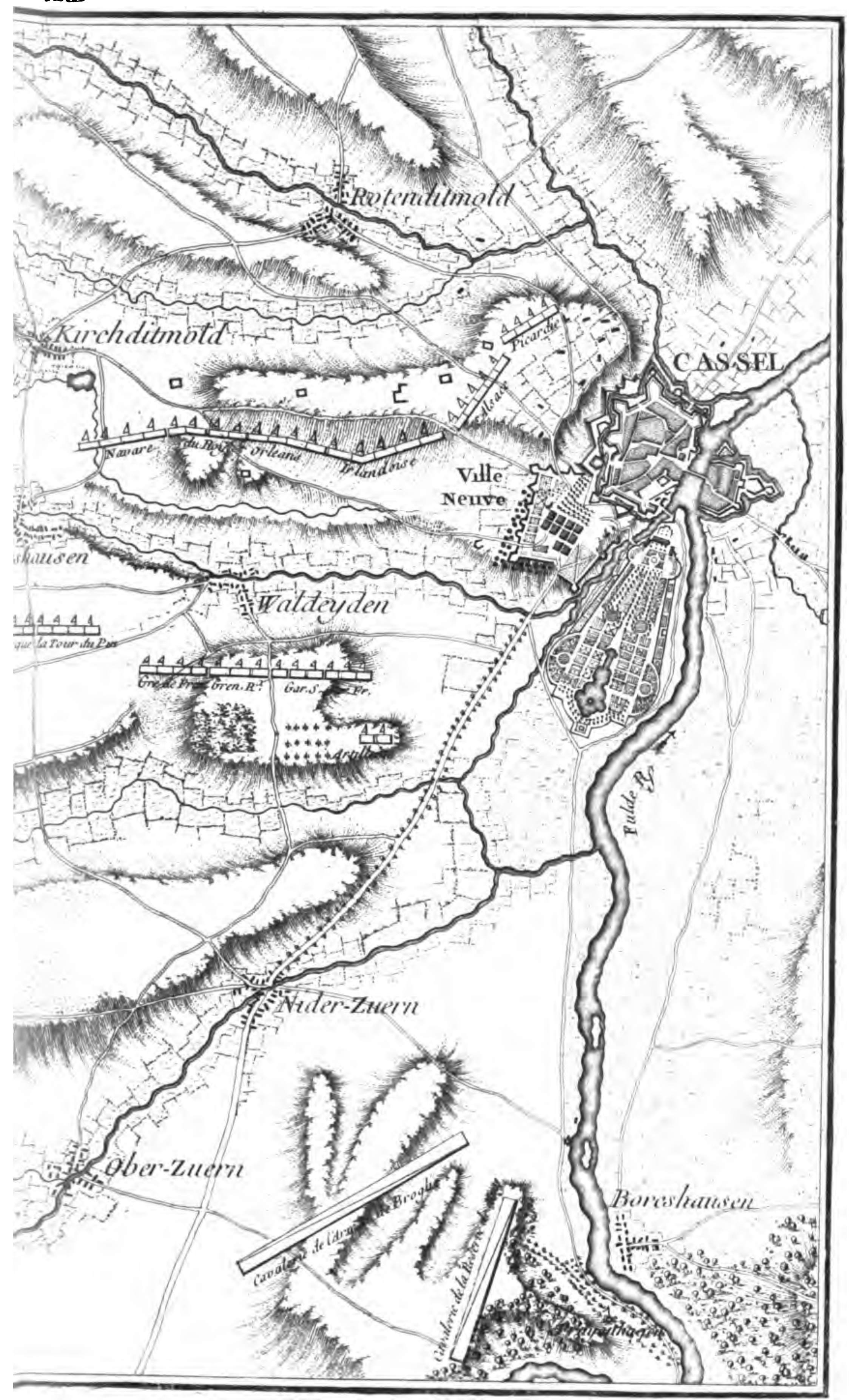
1/8 1/4 1/2 L.

500 1000 1500 2000 P

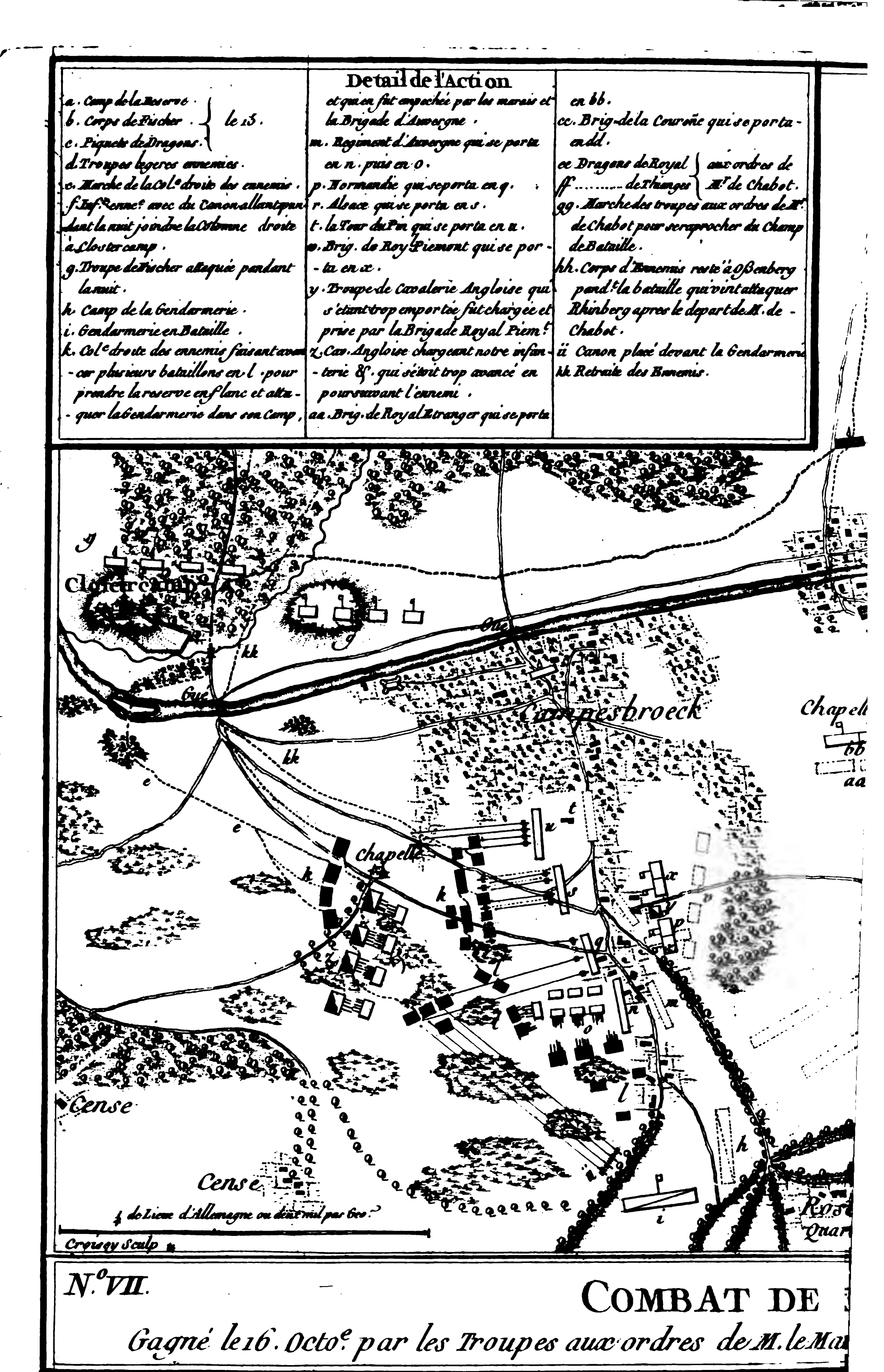
ou deux miles Pas Géométriques.

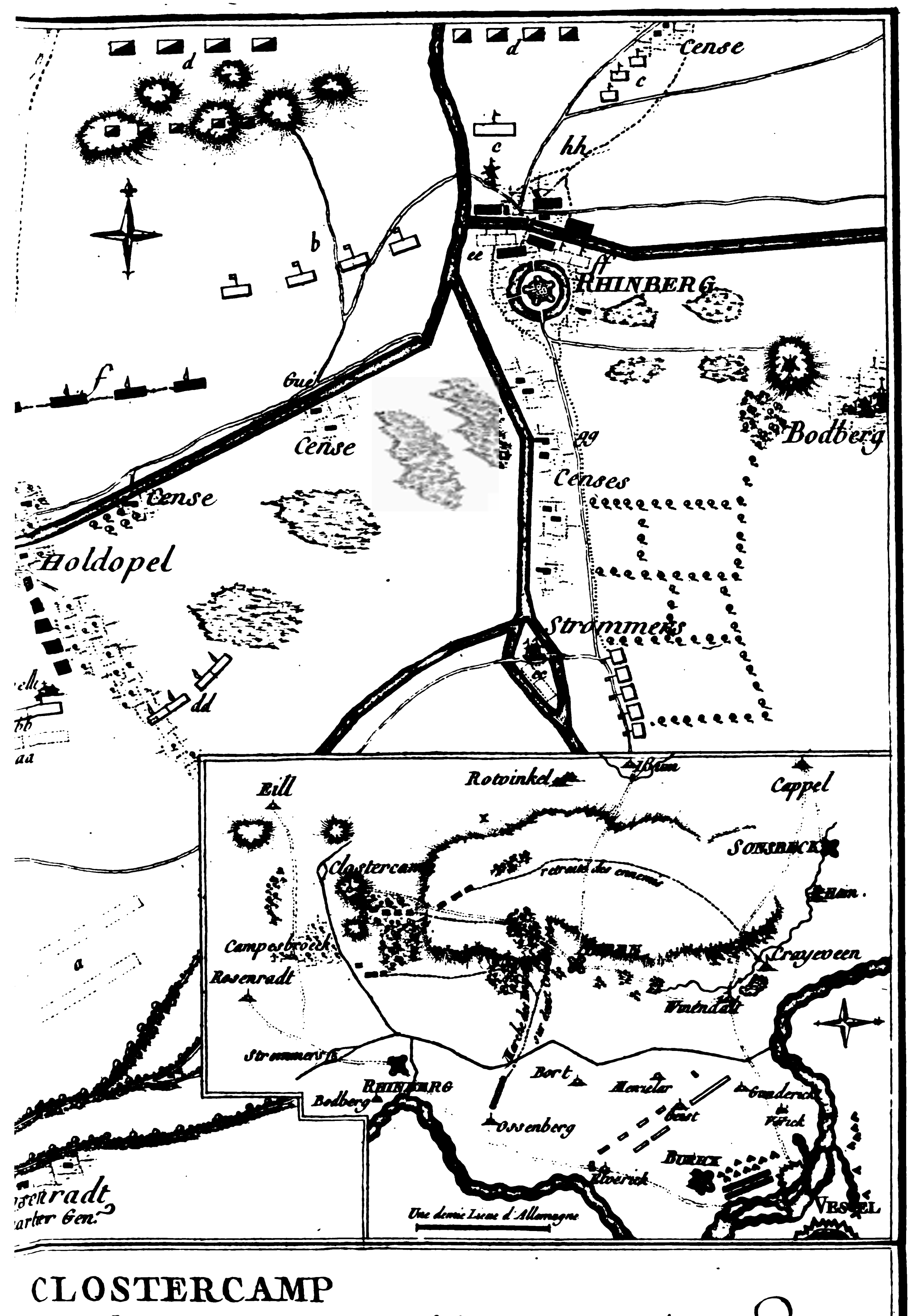
Croisey Sculp.

NORD



Rotenditmold
Kirchditmold
Picardie
CASSEL
Alsace
Navare
du Roi
Orleans
Irlandoise
Ville
Neuve
Waldeyden
la Tour du Pin
Gren. R.
Gar. S.
Fulde R.
Nider-Zuern
Ober-Zuern
Boreshausen


Detail de l'Action
a. Camp de la Reserve.
b. Corps de Fischer. } le 15.
c. Piquets de Dragons.
d. Troupes legeres ennemies.
e. Marche de la Col.e droite des ennemis.
f. Inf.e ennem.e avec du Canon allant pendant la nuit joindre la Colomne droite à Closter camp.
g. Troupe de Fischer attaquée pendant la nuit.
h. Camp de la Gendarmerie.
i. Gendarmerie en Bataille.
k. Col.e droite des ennemis faisant avancer plusieurs bataillons en l. pour prendre la reserve en flanc et attaquer la Gendarmerie dans son Camp, et qui en fut empechée par les marais et la Brigade d'Auvergne.
m. Regiment d'Auvergne qui se porta en n. puis en o.
p. Normandie qui se porta en q.
r. Alsace qui se porta en s.
t. la Tour du Pin qui se porta en u.
w. Brig. de Roy.l Piemont qui se porta en x.
y. Troupe de Cavalerie Angloise qui s'étant trop emportée fut chargée et prise par la Brigade Royal Piem.t
z. Cav. Angloise chargeant notre infanterie &c. qui s'étoit trop avancé en poursuivant l'ennemi.
aa. Brig. de Royal Etranger qui se porta en bb.
cc. Brig. de la Courōne qui se porta en dd.
ee Dragons de Royal } aux ordres de
ff .... de Thianges } M.r de Chabot.
gg. Marche des troupes aux ordres de M.r de Chabot pour se raprocher du Champ de Bataille.
hh. Corps d'Ennemis resté à Oßenberg pend.t la bataille qui vint attaquer Rhinberg apres le depart de M. de Chabot.
ii Canon placé devant la Gendarmerie
kk Retraite des Ennemis.
Closter camp
Gue
Camnesbroeck
Chapelle
Chapelle
Cense
Cense
¼ de Lieue d'Allemagne ou deux mil pas Geo.
Crepisy Sculp
N.o VII.
COMBAT DE
Gagné le 16. Octo.e par les Troupes aux ordres de M. le Ma



CLOSTERCAMP

arquis de Castries, sur une partie de l'Armée des Alliés



